Niveau(x) d'enseignement : 4 Numéro EDUQ : 9570352
Centre d'intérêt : 210

Ados, familles et milieu de vie : la parole aux ados! : enquête / Association des centres jeunesse du Québec ; Année internationale de la famille, Bureau québécois de l'Année internationale de la famille ; Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval. -- [Montréal] : L'Association ; [Québec (Province)] : Le Bureau ; [Québec] : Le Centre, 1994.
124, [33] p. : ill. ; 28 cm.

Titre de la couv. Bibliogr. : p. [121]-124.

ISBN 2-921008-73-4

Vedette(s)-secondaire(s) : Association des centres jeunesse du Québec * Année internationale de la famille. Bureau québécois * Centre de recherche sur les services communautaires

---

Descripteur(s) : Caractéristiques de l'adolescent * Caractéristiques familiales * Milieu scolaire * Relations familiales * Relations interpersonnelles * Amitié * Amour * Sexualité * Image de soi * Toxicomanie * Opinion de l'étudiant * Questionnaire * Statistiques * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Rapport d'une enquête auprès d'un échantillon représentatif d'adolescents du secondaire en vue de faire le point sur la réalité personnelle et sociale de ces jeunes. Ces derniers ont répondu à 64 questions dont les principales portaient sur leur situation familiale, leur milieu scolaire, leurs relations avec leur père, leur mère, leurs frères et soeurs, ainsi qu'avec leurs amis, leurs relations amoureuses, leur sexualité, leur rapport à soi et leurs projets de vie, leurs habitudes de consommation de cigarettes, drogue et alcool de même que leurs activités personnelles courantes. Questionnaire en annexe.

ENQUÊTE

ADOS, FAMILLES ET MILIEU DE VIE

LA PAROLE AUX ADOS!

Association des centres jeunesse du Québec

Année internationale de la famille

Centre de recherche sur les services communautaires
Université Laval

15-70352

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
4e trimestre 1994
ISBN-2-921008-73-4

Le masculin est utilisé dans ce document uniquement dans le but d'alléger le texte et il désigne aussi bien le féminin.

La recherche «Ados, familles et milieux de vie» a été menée par le Bureau québécois de l'Année internationale de la famille et l'Association des Centres jeunesse du Québec en collaboration avec l'équipe de Richard Cloutier du Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.

La réalisation de cette recherche a été rendue possible grâce à la contribution du journal La Presse, du Ministère de la santé et des services sociaux, du Ministère de l'éducation, de Radio-Québec, des Centres jeunesse de Montréal, Laval, Montérégie, Mauricie - Bois-Francs ainsi que de la Fondation Cité des Prairies.

Nous tenons à remercier la direction de l'école Joseph-François-Perrault qui nous a permis de pré-tester notre questionnaire auprès de trois de ses classes, ainsi que Monsieur Mark H. Freeston pour la traduction du questionnaire.

Équipe de recherche

Richard Cloutier
Lyne Champoux
Christian Jacques
avec la collaboration de Suzanne Chamberland
Centre de recherche sur les services communautaires
Université Laval, Québec

Comité organisateur

Marc Boulanger
Bureau québécois de l'Année internationale de la famille

Yvan Thériault
Bureau québécois de l'Année internationale de la famille

Denis Dupuis
Les Centres jeunesse de Montréal

Claude Masson
Journal La Presse

Claude Lancop
Association des Centres jeunesse du Québec

André Payette
Association des Centres jeunesse du Québec

Suzie Lapointe
Programme aux jeunes et à leur famille
Ministère de la santé et des services sociaux

Comité conseil

Marie Berlinguet
Les Centres jeunesse de Québec

Claire Blanchet
CLSC Haute-Ville, Québec

Diane Gagnon
Secrétariat à la famille

Richard Cloutier
Centre de recherche sur les services communautaires

Alfred Couture
Direction de la protection de la jeunesse à Québec

Guy Legault
Direction de la recherche, Ministère de l'éducation

Table des matières

INTRODUCTION 1
CHAPITRE 1: MÉTHODE 5
1.1 L'échantillon 5
1.2 Le questionnaire 5
1.3 La collecte des données 6
1.4 L'analyse des données 6
CHAPITRE 2: INFORMATION GÉNÉRALE ET FAMILIALE 9
2.1 Information générale 9
2.2 Situation familiale 10
2.3 Occupation des parents 12
CHAPITRE 3: MILIEU SCOLAIRE 15
CHAPITRE 4: CLIMAT FAMILIAL 21
CHAPITRE 5: RELATIONS AVEC LE PÈRE 27
CHAPITRE 6: RELATIONS AVEC LA MÈRE 33
CHAPITRE 7: RELATIONS AVEC LES FRÈRES ET SOEURS 39
CHAPITRE 8: RELATIONS AVEC LES AMIS 43
CHAPITRE 9: RELATIONS AMOUREUSES 48
CHAPITRE 10: SEXUALITÉ 55
CHAPITRE 11: RAPPORT À SOI ET PROJETS DE VIE 62
11.1 Rapport à soi 62
11.2 Projets de vie 65
11.3 Incidents de parcours 69
CHAPITRE 12: HABITUDES DE CONSOMMATION ET ACTIVITÉS 72
12.1 Habitudes de consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool 72
12.2 Activités personnelles des jeunes 77
CHAPITRE 13: ANALYSE CORRÉLATIONNELLE DES DONNÉES 81
13.1 Intercorrélations entre les indices de synthèse et autres variables d'intérêt 81
13.2 Analyse factorielle des trente-sept variables du tableau 62 98
13.3 Intercorrélations des incidents de parcours 101
13.4 Prédiction du nombre d'incidents de parcours 104
13.5 Prédiction du sentiment de bien-être personnel 106
13.6 Prédiction de l'anxiété 107
13.7 Prédiction de la consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool 108
CONCLUSION 111
Références 121
Annexe A: Sommaire des réponses à l'enquête 125

ADOS, FAMILLES ET MILIEUX DE VIE

INTRODUCTION

ADOS, FAMILLES ET MILIEUX DE VIE: une enquête menée auprès d'un échantillon représentatif d'adolescents ayant pour but de faire le point sur la réalité personnelle et sociale des jeunes Québécois d'aujourd'hui. Voilà ce que veut être cette recherche. Il s'agit d'un défi considérable qui ne peut être atteint que de façon imparfaite, bien sûr. La liste des collaborateurs impliqués dans cette entreprise témoigne de façon éloquente des intérêts multiples suscités par ce projet qui s'inscrit dans le cadre de l'Année internationale de la famille; nous sommes nombreux à nous intéresser à ce qui arrive aux 12-18 ans parce qu'ils représentent des membres importants dans la famille et dans la communauté.

Dans la poursuite de cet objectif de tracer un portrait récent et fiable des adolescents, trois choix importants ont guidé notre démarche. Premièrement, nous avons voulu donner la parole aux jeunes eux-mêmes, c'est-à-dire leur demander à eux de nous décrire leur monde à travers nos questions. Ce premier choix a pour conséquence d'accréditer les ados comme témoins de leur réalité; cela voudra aussi dire qu'il faudra par la suite les prendre au sérieux dans ce qu'ils nous disent, bref les croire quand ils nous parleront. Ensuite, ce choix de parler aux ados avant de parler d'eux impliquera aussi que le tableau qu'ils nous offrent de leur réalité devrait leur être rendu disponible: ils ont certainement le droit de voir l'image qu'ils projettent d'eux-mêmes. Malheureusement, le présent document, un rapport de recherche plutôt livresque, n'est pas tout à fait le genre de médium qu'il faut pour intéresser les jeunes à leur image. D'entrée de jeu, nous dénonçons cette limite associée au présent rapport et souhaitons que d'autres voies d'appropriation soient ouvertes pour les jeunes et le public élargi.

Le deuxième choix concerne le «comment» aborder la réalité des jeunes, à travers quelle lentille et sous quels angles. Il aurait été possible de chercher à connaître la réalité des jeunes à partir d'une évaluation de leur vie intérieure, de leurs émotions personnelles, de leurs traits de caractère, de leurs craintes, de leurs joies ou de leurs rêves tels qu'ils pourraient nous les décrire en scrutant leurs pensées, en faisant une sorte d'introspection sur eux-mêmes. Sans nier le grand intérêt d'une telle approche plaçant la vie intérieure des jeunes comme objet de l'étude, nous avons plutôt choisi une perspective relationnelle où la réalité des jeunes est approchée sous le spectre des relations qu'ils entretiennent avec leur monde social. Nous avons cherché à décrire les ados en fonction de ce qu'ils vivent dans

leur famille, à l'école, avec leur père, leur mère, leurs frères et soeurs, avec leurs amis, avec leur «blonde» ou leur «chum», etc., sans pour autant nous abstenir de leur demander s'ils se sentent heureux, anxieux, confiants face à l'avenir, compris dans leur milieu, intéressés à avoir des enfants plus tard, etc. Bref, nous avons choisi de tracer un portrait des jeunes qui repose, pour une large part, sur leur perception de ce qu'il vivent dans leurs milieux.

Pour y arriver, il fallait oser poser les questions pertinentes, au risque d'en surprendre certains qui ne sont pas concernés par leur objet. En effet, décrire et comprendre la transition adolescente requiert que l'on ose aborder les sujets qui préoccupent réellement les jeunes et aussi, oser le faire suffisamment tôt pour être en mesure de situer le début de l'apparition de certains phénomènes, même chez les plus précoces. Par exemple, il peut sembler exagéré de demander à des 12-13 ans s'ils ont déjà vécu une relation sexuelle mais c'est la seule façon de savoir combien d'entre eux sont actifs sexuellement. Autre exemple, il peut sembler intrusif de demander au jeune si ses parents s'échangent des coups lorsqu'ils se chicanent, mais c'est la seule façon de savoir si le jeune est confronté à de la violence conjugale dans sa famille.

Troisième choix, sur le plan méthodologique, nous avons surtout privilégié la recherche de données quantitatives plutôt que qualitatives, ce qui ouvrait la possibilité de solliciter un large échantillon de répondants à qui nous voulions poser un bon nombre de questions. C'est ce qui est apparu comme la voie la plus commode pour prendre en compte les paramètres incontournables que sont l'âge des jeunes et leur sexe, dans la trajectoire de ce qui est vécu du début à la fin de cette période. Bref, une enquête principalement quantitative impliquant surtout des questions objectives posées à plus de 3000 répondants des deux sexes et d'âges variant entre 11 et 19 ans. Ce choix allait conditionner la nature du tableau à obtenir, tableau qui pourrait s'appuyer sur la fiabilité des grands groupes de répondants, qui permet des analyses statistiques plus poussées tenant compte de plusieurs variables comme l'âge, le sexe, le type de famille d'origine, etc.

Les adolescents québécois de 1994 se distinguent-ils de ceux de 1980 ou de 1960? Nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question de façon précise parce que les points de repères fiables, c'est-à-dire les données directement comparables, manquent. D'ailleurs, c'est peut-être ce manque qui explique que «l'intuition» des chercheurs domine souvent leur diagnostic de la réalité des jeunes encore aujourd'hui. En l'absence de données empiriques fiables, on se rabat sur ce que l'on perçoit autour de soi ou dans des groupes restreints de jeunes et on y puise les bases de généralisations parfois risquées. Or, la déviance, la marginalité, les décrochages, les maladresses, les difficultés des jeunes semblent beaucoup plus faciles à percevoir, «intuitivement», que leurs forces, leur équilibre, leurs

habiletés sociales, leurs attitudes positives face à l'avenir, leur engagement familial, leur volonté de réussir, etc. On a aussi beaucoup de mal à intégrer la diversité de la réalité des jeunes, diversité qui provient de la coexistence de forces et de faiblesses chez les mêmes individus, la juxtaposition de réussites et d'échecs, de bonheurs et de malheurs, de certitudes et d'angoisses, etc. Diversité qui prend aussi racine dans la grande distance développementale parcourue en si peu de temps et de façon parfois très différente selon le sexe. Bref, on ne peut pas mettre tous les ados dans le même sac. Quand on parle d'eux en tant que groupe social, il faut tenir compte de leur âge, de leur sexe, de leur famille d'origine, de leur culture, etc., ce qui ramène constamment la question de la diversité du portrait des jeunes comme un obstacle incontournable qui se dresse devant notre désir d'une réponse simple et facile à la question «qui sont-ils?».

Cette diversité, nous avons tenté de la respecter ici mais il faut avouer que c'est de façon très imparfaite qu'on en a tenu compte. Au nombre des facteurs importants que nous ignorons dans nos analyses, il y a par exemple: l'influence des cultures ethniques sur la vie des ados, le fait de vivre en grand centre urbain plutôt qu'en région, le fait de vivre dans une famille réorganisée plutôt qu'intacte, le fait de bien réussir à l'école plutôt que d'y échouer, le fait d'être enfant unique plutôt que d'avoir plusieurs frères et soeurs, le fait de vivre en famille pauvre versus en famille riche, etc., etc.

Le rapport de recherche qui suit est loin d'épuiser les informations que nous ont transmises les jeunes dans le cadre de cette enquête et plusieurs analyses secondaires pourront compléter l'image préliminaire traduite ici. Le questionnaire utilisé comportait 64 questions dont certaines impliquaient plusieurs sous-questions. Merci aux adolescents d'avoir accepté de travailler aussi fort pour y répondre.

Quelles sont donc ces questions qui serviront à tracer l'image des ados, de leurs familles et de leurs milieux de vie? Voici les principales:

Quel est le climat qui prévaut dans la famille des adolescents?

Comment évaluent-ils la relation qui prévaut

...avec leur père?

...avec leur mère?

...avec leur frères et soeurs?

Qui sont les amis des adolescents?

Ont-ils un chum ou une blonde?

Sont-ils actifs sexuellement?

Comment se sentent-ils dans leur peau?

Comment entrevoient-ils leur futur?

Quel est leur niveau de consommation de cigarettes-drogue-alcool?

Quelles sont leurs activités personnelles courantes?

LA PAROLE AUX ADOS!

CHAPITRE 1: MÉTHODE

1.1 L'échantillon

L'échantillon de répondants a été choisi au hasard parmi les élèves inscrits dans les écoles secondaires du Québec. L'échantillon sollicité pour répondre au questionnaire représentait 1,25 % de cette population.

Des 6121 questionnaires postés, 5 ont été retournés sans atteindre le destinataire et 3214 ont été remplis. Le taux de réponse global est donc de 52,6 %. Le tableau 1 présente le nombre de questionnaires envoyés et reçus.

Tableau 1: Taux de réponse des élèves à qui un questionnaire a été expédié par la poste selon la langue d'enseignement

Langue d'enseignement	Nombre de questionnaires			Taux de réponse
	expédiés	retournés non remplis	reçus remplis	%
Français	5546	5	2971	53,6
Anglais	575	0	243	42,3
Total	6121	5	3214	52,6

Des 3214 questionnaires reçus, neuf n'ont pas été retenus pour l'analyse des données parce qu'ils présentaient des réponses incohérentes. L'échantillon est donc de 3205 répondants.

1.2 Le questionnaire

Le questionnaire «Ados, familles et milieux de vie» a été conçu pour les besoins de la présente recherche, en version française et en version anglaise. Il comprend 64 questions groupées sous les treize rubriques suivantes: 1) information générale, 2) situation familiale, 3) occupation des parents, 4) milieu scolaire, 5) climat familial, 6) relations avec le père, 7) relations avec la mère, 8) relations avec les frères et soeurs, 9) relations avec les amis,

10) relations amoureuses, 11) sexualité, 12) rapport à soi et projets de vie et 13) habitudes de vie et activités. Certaines questions sollicitent de l'information factuelle sur la situation personnelle et familiale du jeune et sur son mode de vie tandis que d'autres s'intéressent plus spécifiquement aux relations qu'il entretient avec sa famille et ses différents milieux de vie.

Pour la construction du questionnaire, des emprunts ont été faits à des instruments existants, soit le «Questionnaire sur les habitudes de vie des jeunes» (Cloutier, Legault, Champoux et Giroux, 1991), le «Decision Making Checklist» (Steinberg, 1987, adapté par Charbonneau, 1994) et du «Parental Bonding Instrument» (Parker, 1983, adapté par Tousignant, Hamel et Bastien, 1988). La plupart des questions ont toutefois été conçues par l'équipe de recherche, avec l'appui d'un comité d'experts. Pour recueillir l'information pertinente sur l'ensemble des milieux de vie des adolescents, le groupe de travail a dû produire un instrument plus long que les questionnaires généralement administrés aux jeunes, ce qui peut expliquer un taux de réponse légèrement inférieur à ceux d'études précédentes (Cadrin-Pelletier, Legault, Bédard-Hô et Nadeau, 1992; Cloutier et coll., 1991), mais comparable à celui de l'étude «Étudier et travailler» qui s'adressait à des jeunes de 3e et 5e secondaire (Dumas et Beauchesne, 1993).

Le questionnaire a été pré-testé auprès de 75 élèves de 1re, 3e et 5e secondaires dans une école de Québec. Les questions et les commentaires des jeunes ont permis d'identifier les difficultés et d'apporter des correctifs pour la production de la version finale. L'annexe A présente le questionnaire ainsi que la distribution des réponses à chacune des questions, ce qui constitue la base des données présentées dans le présent ouvrage.

1.3 La collecte des données

En avril 1994, les questionnaires ont été postés aux jeunes, à leur domicile. Une lettre explicative était imprimée en page frontispice; cette lettre présentait les buts de la recherche et assurait l'anonymat et la confidentialité des réponses (voir la première page de l'annexe A). L'envoi incluait une enveloppe de retour pré-adressée et pré-affranchie. Les jeunes étaient entièrement libres de répondre ou de s'abstenir de le faire.

1.4 L'analyse des données

Analyse descriptive

Le rapport présente, pour chacune des rubriques du questionnaire, la description des données pour l'ensemble des répondants et, s'il y a lieu, les différences observées selon l'âge

et le sexe. Ces différences sont appuyées par les statistiques du chi carré et de l'analyse de variance selon le type de données comparées[1]. Le seuil des probabilités pour considérer un résultat comme significatif a été fixé à 0,01, c'est-à-dire que pour chacune des différences rapportées les chances que cette différence soit le fruit du hasard sont inférieures à une sur cent. Toutefois, afin d'alléger le texte, nous n'avons pas intégré les valeurs statistiques. Des indices de synthèse ont aussi été construits pour les thèmes suivants: climat à l'école (Q19), climat familial (Q21), relations avec le père (Q24), relations avec la mère (Q26), relations avec la fratrie (Q29), relations avec les amis (Q34), rapport à soi (Q52, Q53, Q54 et Q56), projets de vie (Q58), incidents de parcours (Q59), consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool (Q60, Q61 et Q62) et temps consacré à différentes activités (Q64). Les résultats descriptifs portant sur ces questions sont basés sur les indices créés tandis que le détail des réponses apportées à chacun des items est présenté en annexe.

Construction des indices de synthèse

La construction des indices de synthèse est basée sur l'analyse factorielle et a pour but de réduire le nombre de variables en fonction des interrelations qu'elles partagent et ainsi d'expliquer ces variables selon les dimensions sous-jacentes (facteur). Pour les thèmes mentionnés plus haut, des analyses factorielles avec rotation orthogonale de type VARIMAX ont été générées. Conformément aux résultats de ces analyses, un certain nombre de facteurs ont été retenus à partir du critère du «eigenvalue», soit un «eigenvalue» supérieur à 1. Parmi les facteurs retenus, les indices ont été construits à partir de la saturation des items à chacun de ces facteurs: seuls les items qui présentaient une saturation plus élevée sur un des facteurs ont été conservés. Cette saturation devait être supérieure à 0,40, mais très peu d'items (seulement deux) ont été retenus à partir de ce critère. En effet, la très grande majorité des items présentaient des saturations supérieures à 0,60, voire même 0,70.

Après avoir identifié les énoncés qui allaient composer un indice, les différentes valeurs obtenues à ces énoncés ont été additionnées afin de générer un score. Ce score a été ramené sur 4 afin d'en faciliter l'interprétation en fonction de l'échelle originale. Pour l'autonomie décisionnelle (indice 9), le total a été ramené sur 5, tandis que pour le nombre d'incidents de parcours (indice 25), le total a été conservé pour effectuer des analyses. Pour la consommation de CDA (indice 26), le score obtenu a été ramené sur 3, et enfin pour les indices 27, 28 et 29 sur le temps accordé à différentes activités, le score a été ramené sur 6.

---

1 Toutes les analyses statistiques ont été faites à l'aide du progiciel SAS version 6.08 (SAS Institute Inc., 1989).

Analyse corrélationnelle

Une première étude corrélationnelle (r de Pearson) a été effectuée afin de tracer un tableau des relations entre les variables suivantes: le sexe, l'âge, le type de famille, l'absentéisme scolaire, les relations sexuelles, les abus sexuels, les indices de synthèse 1 à 26 et certains incidents de parcours (Q59) suivants: peine d'amour, problème sérieux d'argent, problème avec la police, problème sérieux à l'école, grossesse et tentative de suicide. Ces variables ont par la suite été traitées dans une analyse factorielle de type composante principale afin d'obtenir une image des variables qui se regroupent sur la base de leurs intercorrélations. Une deuxième étude corrélationnelle porte sur les interrelations qu'entretiennent les incidents de parcours (Q59). Enfin, nous avons tenté de prédire quatre variables qui touchent directement le bien-être des jeunes, soit le sentiment de bien-être personnel (indice 21), l'anxiété (indice 22), le nombre d'incidents de parcours vécus (indice 25) et la consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool (indice 26). Les prédictions ont été faites à l'aide de régressions multiples effectuées selon la méthode STEPWISE (Hair, Anderson et Tatham, 1987).

CHAPITRE 2: INFORMATION GÉNÉRALE ET FAMILIALE

Les chapitres 2 à 12 présentent les données descriptives de l'enquête en suivant l'ordre du questionnaire. Ils fournissent la distribution des répondants pour les différentes questions, de même que les différences observées selon le sexe et selon l'âge. Pour les fins de cette dernière comparaison (l'âge), les répondants ont été séparés en deux groupes, soit les jeunes de 11 à 14 ans d'une part et ceux de 15 à 19 ans d'autre part. Cette division de l'échantillon en deux catégories d'âge et selon le sexe influencera directement toute la présentation des résultats: systématiquement, nous vérifierons la présence de différences dues à l'âge et au sexe dans les données. Ce choix, lourd de conséquences dans la démarche, s'imposait: il n'est pas possible de mettre tous les adolescents de 11 à 19 ans dans le même lot, sachant qu'il s'agit de l'une des périodes de changement les plus intenses et sachant aussi qu'à maints égards, les voies des filles et des garçons sont différentes.

2.1 Information générale

L'échantillon est composé de 3205 jeunes de 11 à 19 ans ($\underline{M}$ = 15,22). La distribution selon l'âge et le sexe est présentée au tableau 2. Les 11-14 ans représentent 45,1 % de l'échantillon comparativement à 54,9 % pour les 15-19 ans, ce qui donne lieu à une différence significative. Par ailleurs, il y a significativement plus de filles que de garçons dans cet échantillon (56,4 % c. 43,6 %). Dans le contexte où les élèves du secondaire comptent un nombre équivalent de garçons et de filles et où les invitations à répondre ont été faites au hasard dans chaque tranche d'âge, cette différence du nombre de répondants selon le sexe révèle que les garçons ont répondu en moins grand nombre que les filles, tendance souvent retrouvée dans d'autres enquêtes (Cadrin-Pelletier et coll., 1992; Cloutier et coll., 1991; Rosenthal et Rosnow, 1969).

Tableau 2: Distribution (%) de l'échantillon selon l'âge et le sexe (n = 3173)[2]

	11-12	13	14	15	16	17	18-19	Total
Filles	4,2	10,5	10,4	12,7	11,1	6,1	1,4	56,4
Garçons	3,7	7,8	8,5	8,6	8,9	4,3	1,8	43,6
Total[3]	7,9	18,3	18,9	21,3	20,0	10,4	3,2	100,0

Le taux de réponse moins élevé des garçons devra rester présent à notre esprit dans l'interprétation des résultats puisqu'il se peut que ceux qui refusent ou négligent de collaborer à ce type d'enquête, assez impliquante il faut le reconnaître, ne présentent peut-être pas exactement le même profil que ceux qui acceptent de le faire. L'hypothèse la plus courante veut que les non-répondants présentent des indices d'ajustement psychosocial moins élevés que les répondants (Bell, 1962; Reuss, 1943; Rosenthal et Rosnow, 1969).

Les répondants proviennent des différentes régions du Québec. Près du tiers d'entre eux demeurent dans la région de Montréal, soit 14,9 % sur l'île de Montréal, 4,9 % à Laval et 11,3 % sur la rive sud de Montréal, tandis que les autres se distribuent comme suit: 9,3 % habitent la région de la ville de Québec, 31,7 % une autre ville du Québec et 27,9 % un village ou la campagne.

La grande majorité des répondants (92,4 %) sont nés au Québec, de même que leurs parents, soit 87,3 % des mères et 85,0 % des pères. Le français est la langue principalement en usage dans 88,5 % des familles, tandis que 7,0 % parlent surtout l'anglais et 4,5 %, une autre langue.

2.2 Situation familiale

Comme l'indique le tableau 3, près de trois jeunes sur quatre (73,1 %) vivent avec leurs deux parents, 17,4 % habitent avec leur mère, seule ou avec un conjoint, 4,4 % avec leur père, seul ou avec une conjointe et 3,7 % alternativement avec leur père et leur mère. Une faible proportion des répondants vivent en famille d'accueil, en centre de réadaptation, en appartement sans leurs parents ou ailleurs. Ces données confirment les proportions

2 Les «n» (nombre de répondants) sont fournis à titre indicatif, ils peuvent varier d'un tableau à l'autre en raison des données manquantes.

3 Les pourcentages rapportés dans les tableaux et dans le texte du présent document peuvent légèrement varier de ceux présentés en annexe en raison des variables en cause.

obtenues dans d'autres enquêtes quant aux structures des familles des jeunes québécois (Cadrin-Pelletier et coll., 1992; Cloutier et coll., 1991).

Tableau 3: Distribution (%) de l'échantillon selon la situation familiale ($\underline{n}$ = 3201)

Type de famille		
Traditionnelle (avec deux parents naturels)		73,1
Monoparentale	- mère	11,2
	- père	2,2
Recomposée	- mère	6,2
	- père	2,2
Garde partagée		3,7
Famille d'accueil		0,6
Centre de réadaptation		0,1
Appartement (sans ses parents)		0,3
Autre		0,4

Les jeunes de 11 à 14 ans et ceux de 15 à 19 ans se distinguent par rapport à leur situation familiale. D'une part, on retrouve plus de répondants de 15 à 19 ans qui ne vivent pas avec au moins un de leurs parents, c'est-à-dire en appartement, en famille d'accueil, en centre de réadaptation ou autre (2,1 % c. 0,5 %); d'autre part, les jeunes de 11 à 14 ans vivent plus souvent en garde partagée que leurs aînés (4,9 % c. 2,8 %). Deux facteurs peuvent expliquer cet écart au plan des formules de garde après la séparation: premièrement la garde partagée étant une tendance relativement nouvelle, les plus vieux auraient été moins sujets à la vivre que les plus jeunes (effet de cohorte historique) et deuxièmement, la garde partagée est plus mobile que la garde exclusive et, à l'adolescence, on y observe une évolution vers la garde exclusive dans une bonne proportion des cas (Cloutier et Jacques, en préparation).

Parmi les jeunes qui n'habitent pas actuellement avec leurs deux parents naturels, 11,9 % vivent cette situation depuis moins d'un an, 29,4 % depuis 1 à 5 ans, 32,7 % depuis 6 à 10 ans et 26,0 % depuis plus de 10 ans. Les répondants de 15 à 19 ans vivent cette situation depuis plus longtemps en moyenne que ceux de 11 à 14 ans, $\underline{M}$ = 7,58 c. 6,48.

Un jeune sur dix (10,3 %) est enfant unique, tandis que 48,1 % d'entre eux vivent dans une famille de deux enfants, 29,7 % dans une famille de trois enfants et 11,9 %, de quatre enfants ou plus. Parmi ceux qui ont des frères ou des soeurs, 34,3 % en ont au moins un ou une de moins de 12 ans, 61,8 % en ont un ou une de 12 à 18 ans et 30,3 % ont un frère ou une soeur adulte. Les plus jeunes (11 à 14 ans) sont plus nombreux à avoir des frères ou des soeurs de moins de 12 ans, tandis que les plus âgés (15 à 19 ans) sont plus nombreux à avoir des frères ou des soeurs adultes. Ces différences s'expliquent par le fait que les familles sont souvent constituées d'enfants d'âges rapprochés, de sorte que les plus jeunes répondants ont des frères ou des soeurs plus jeunes que les plus âgés qui, eux, sont plus susceptibles d'avoir des frères ou des soeurs adultes. La répartition de la fratrie obtenue ici est très semblable à celle obtenue par Cadrin-Pelletier et coll. (1992) et Cloutier et coll. (1991).

Enfin, seulement 6,6 % des répondants déclarent qu'un adulte autre que leurs parents ou leur conjoint ou conjointe habite avec leur famille. Dans ces cas, la personne la plus souvent mentionnée est la grand-mère (40,9 %).

2.3 Occupation des parents

Les tableaux 4 et 5 présentent respectivement la répartition des répondants selon le niveau d'étude atteint par leurs parents et selon l'occupation principale de ces derniers.

Tableau 4: Distribution (%) des répondants selon le niveau d'étude atteint par leurs parents

	Père (n = 3095)	Mère (n = 3135)
Études primaires	6,9	4,1
Études secondaires non complétées	20,9	19,2
Études secondaires complétées	28,0	35,1
Études collégiales (CEGEP)	15,3	20,1
Études universitaires	22,4	16,9
Je ne sais pas	6,5	4,6

Les répondants de 11 à 14 ans ont des parents significativement plus scolarisés que ceux de 15 à 19 ans. Cet effet d'âge est présent tant pour le père que pour la mère. On

observe aussi que les mères des garçons sont plus scolarisées que celles des filles. Pour ce qui est de l'effet d'âge, il est probable que la longueur et la difficulté du questionnaire ait eu un effet négatif sur le taux de réponse des jeunes de 11 à 14 ans de familles moins scolarisées. Il semble de plus que les filles de milieu peu scolarisé soient plus nombreuses que les garçons de même milieu à accepter de répondre à ce questionnaire.

Tableau 5: Distribution (%) des répondants selon l'occupation principale de leurs parents

	Père (n = 3048)	Mère (n = 3129)
Emploi rémunéré à temps plein	81,3	48,0
Emploi rémunéré à temps partiel	5,1	21,1
Emploi saisonnier	4,0	2,1
Études	1,5	3,8
Ni au travail ni aux études	8,1	25,0

Aucune différence significative selon le sexe ou selon l'âge n'a été décelée quant à l'occupation principale de la mère. En ce qui concerne l'occupation du père, on observe un écart selon l'âge des répondants: les pères des jeunes de 15 à 19 ans sont plus nombreux à être inactifs, c'est-à-dire ni au travail ni aux études, que ceux des répondants de 11 à 14 ans. Les pères des répondants plus âgés étant moins scolarisés que ceux des plus jeunes, il n'est pas étonnant qu'ils soient plus nombreux à être inactifs dans le contexte difficile du marché actuel de l'emploi.

Interrogés sur le montant d'argent de poche dont ils disposent, plus de la moitié des jeunes (50,3 %) ont dit recevoir entre 1 et 10 dollars par semaine, 23,0 %, de 11 à 20 dollars, 16,3 %, plus de 20 dollars, tandis qu'un jeune sur dix (10,5 %) ne reçoit rien. Les garçons reçoivent plus d'argent de poche que les filles et les plus âgés, davantage que les plus jeunes.

Parmi ceux qui ont de l'argent de poche, 32,6 % le reçoivent de leurs parents sans avoir à faire des tâches domestiques, 49,8 % pour leur participation aux tâches domestiques et 39,6 % retirent un salaire de leur travail à l'extérieur de la maison. Les ados de 11 à 14 ans sont plus nombreux que les plus âgés à recevoir de l'argent de leurs parents pour leur participation aux tâches domestiques (56,2 % c. 44,7 %), tandis que les répondants de 15 à

19 ans sont plus nombreux que leurs cadets à retirer un salaire pour leur travail à l'extérieur de la maison (44,3 % c. 33,7 %). Ces données correspondent bien à celles de Dumas et Beauchesne (1993) sur le travail rémunéré des élèves du secondaire.

CHAPITRE 3: MILIEU SCOLAIRE

Le tableau 6 présente la répartition de l'échantillon selon la classe. Seulement 27 jeunes ont abandonné l'école au cours de l'année. Parmi ces derniers, 44,4 % provenaient du 1er cycle du secondaire, soit de 1re à 3e secondaire.

Tableau 6: Distribution (%) des répondants selon la classe (n = 3156)

Classe	%
1re secondaire	19,9
2e secondaire	20,9
3e secondaire	21,5
4e secondaire	18,1
5e secondaire	15,3
6e secondaire	0,8
Cheminement particulier	3,5

Près d'un jeune sur six (16,3 %) fréquente l'école privée. Il s'agit plus souvent de filles (18,4 %) que de garçons (13,6 %).

Une forte proportion des répondants disent avoir des résultats scolaires dans la moyenne (51,2 %) ou supérieurs à la moyenne (39,3 %). Ces résultats sont plus forts dans le cas des jeunes de 11 à 14 ans que des plus âgés.

Interrogés sur leurs absences non motivées de l'école, 60,7 % des jeunes disent ne s'être jamais absentés sans raison valable au cours de la dernière année scolaire, 27,1 % se sont absentés une ou deux fois, tandis que 12,2 % l'ont fait plusieurs fois ou très souvent. Les jeunes de 15 à 19 ans s'absentent plus souvent que les plus jeunes. Cette donnée revêt une certaine importance compte tenu du lien reconnu entre l'absentéisme scolaire et les risques de décrochage et autres difficultés à l'adolescence (Gilbert et Orok, 1993).

Plus de la moitié des répondants (55,3 %) comptent faire des études universitaires, 31,6 % prévoient faire des études collégiales, 12,0 % comptent terminer leur cours secondaire, tandis que 1,1 % d'entre eux songent à abandonner l'école avant la fin du secondaire. Les aspirations des jeunes à cet égard varient toutefois significativement selon

leur âge et leur sexe. Le tableau 7 présente ces données. Les plus jeunes ont des aspirations scolaires plus élevées que les plus âgés et les filles, plus élevées que les garçons. Ce résultat va dans le sens de la réalité actuelle à l'effet que les filles réussissent mieux à l'école et sont devenues majoritaires dans les universités québécoises. On observe aussi un effet d'interaction sexe X âge: ce sont les garçons de 15 à 19 ans qui se distinguent des trois autres groupes avec des aspirations scolaires nettement inférieures à ces derniers.

Tableau 7: Distribution (%) des jeunes selon leurs aspirations scolaires et selon l'âge et le sexe

	Garçons			Filles			Total		
(n =)	11-14 (630)	15-19 (732)	Total (1362)	11-14 (790)	15-19 (974)	Total (1764)	11-14 (1420)	15-19 (1706)	Total (3126)
Universitaires	57,8	41,4	49,0	62,7	58,1	60,1	60,5	50,9	55,3
Collégiales	30,3	36,2	33,5	28,0	32,0	30,2	29,0	33,8	31,6
Secondaires	11,1	20,6	16,2	8,5	9,0	8,8	9,6	14,0	12,0
Abandon avant fin secondaire	0,8	1,8	1,3	0,9	0,8	0,9	0,9	1,2	1,1

Climat à l'école

Le climat à l'école a été sondé à partir de 19 énoncés pour lesquels les répondants avaient à indiquer s'ils correspondaient tout à fait, un peu, pas vraiment ou pas du tout à ce qu'ils vivent. Les pourcentages des réponses obtenues à chacun de ces énoncés sont fournis à l'annexe A (voir la question 19). À partir de ces énoncés, des indices de synthèse ont été créés selon la méthode présentée au chapitre 1. Le tableau 8 présente les indices de synthèse ainsi obtenus et les énoncés qui les composent.

Tableau 8: Composition des indices de synthèse 1, 2, 3 et 4 concernant le climat à l'école

Indice	Énoncés qui le composent
1. Ouverture de l'école à l'égard de l'élève	- Je me sens à l'aise à l'école. - À mon école, on tient compte de l'opinion des élèves dans l'établissement des règlements. - Si des sanctions (retenue, avis aux parents, etc.) sont prises contre moi, j'ai la possibilité d'en discuter. - Les élèves ont des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires dans mon école. - Je sais que certains-es de mes profs m'écouteront attentivement si j'ai besoin de parler de mes problèmes. - Si un problème sérieux se posait pour moi à l'école, mes parents seraient invités à participer pour corriger la situation. - Je peux facilement rencontrer mes profs pour discuter de divers problèmes personnels.
2. Violence verbale enseignant-élève	- Il arrive que l'un-e ou l'autre de mes profs me dise des paroles blessantes. - Il arrive que je dise des paroles blessantes à l'un-e ou l'autre de mes profs.
3. Violence physique enseignant-élève	- Il arrive que l'un-e ou l'autre de mes profs me donne des coups. - Il arrive que je donne des coups à l'un-e ou l'autre de mes profs.
4. Violence élève-élève	- Il arrive que les élèves se disent des paroles blessantes entre eux-elles. - Il arrive que des élèves s'échangent des coups entre eux-elles.

Indice 1: Ouverture de l'école à l'égard de l'élève

Cet indice mesure l'ouverture perçue de l'école à l'égard de l'élève. Comme l'indique le tableau 9, les répondants rapportent dans l'ensemble une assez bonne ouverture à la communication dans leur école, puisqu'ils l'évaluent en moyenne à 3,13 sur une échelle de 4. Les filles perçoivent plus d'ouverture de l'école que les garçons. Ce résultat confirme que les filles se sentent un peu plus «chez elles» dans leur école, ce qui peut être relié au fait qu'elles y réussissent mieux en moyenne, qu'elles y vivent moins de problèmes et qu'elles lisent plus que les garçons (Legault, 1994; Turmel et Cloutier, 1990).

Tableau 9: Moyennes pour l'indice 1 «ouverture de l'école à l'égard de l'élève» selon l'âge et le sexe (n = 3157)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,17	3,07	3,13
15 à 19 ans	3,19	3,07	3,14
Total	3,18	3,07	3,13

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 2: Violence verbale enseignant-élève

L'indice 2 mesure la présence de violence verbale tant de la part de l'élève que de celle de l'enseignant. Comme l'indique le tableau 10, la violence verbale n'est pas un phénomène très courant, puisqu'elle n'est vécue que par un petit nombre d'élèves. Les garçons rapportent plus de violence verbale que les filles, ce qui correspond aux attentes à l'effet que les garçons soient globalement plus concernés par le phénomène de la violence.

Tableau 10: Moyennes pour l'indice 2 «violence verbale enseignant-élève» selon l'âge et le sexe (n = 3154)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	1,63	1,66	1,65
15 à 19 ans	1,57	1,71	1,64
Total	1,60	1,69	1,64

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 3: Violence physique enseignant-élève

L'indice 3 mesure la présence de violence physique de la part de l'élève à l'endroit de l'enseignant et de la part de l'enseignant à l'endroit de l'élève. Comme le tableau 11

l'indique, la violence physique enseignant-élève est vraiment un phénomène marginal. Comme pour la violence verbale cependant, les garçons rapportent plus de violence physique que les filles.

Tableau 11: Moyennes pour l'indice 3 «violence physique enseignant-élève» selon l'âge et le sexe (n = 3149)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	1,03	1,07	1,05
15 à 19 ans	1,03	1,08	1,05
Total	1,03	1,08	1,05

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 4: Violence élève-élève

L'indice 4 mesure la perception qu'ont les jeunes de la violence verbale et physique entre élèves à l'école. Il ne s'agit pas nécessairement de violence qu'ils vivent personnellement, comme les indices de violence précédents, mais bien de celle qu'ils observent autour d'eux à l'école. Tel que l'indique le tableau 12, les jeunes sont nombreux à percevoir de la violence verbale ou physique entre les ados dans leur école. Les garçons en perçoivent plus que les filles. Le phénomène est aussi perçu comme plus présent au début de l'adolescence, puisque les jeunes de 11 à 14 ans rapportent plus de violence élève-élève que ceux de 15 à 19 ans. Ces données confirment l'observation souvent rapportée à l'effet que les garçons sont plus concernés par la violence que les filles (Hindelang, Hirschi et Weis, 1981; Hyde et Linn, 1986; Maccoby et Jacklin, 1974). D'autre part, la baisse significative de violence élève-élève dans la seconde moitié de l'adolescence peut, au moins partiellement, s'expliquer par le fait que les échanges de coups entre individus ont des conséquences sociales de plus en plus grandes à mesure que l'on se rapproche de l'âge adulte.

Tableau 12: Moyennes pour l'indice 4 «violence élève-élève» (n = 3148)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	2,84	3,05	2,93
15 à 19 ans	2,74	2,92	2,82
Total	2,79	2,98	2,87

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

En somme, le climat à l'école est perçu comme positif par la majorité des jeunes: la plupart considèrent qu'il s'agit d'un milieu ouvert à la communication et la violence enseignant-élève demeure un phénomène marginal. La violence élève-élève semble toutefois plus présente, surtout chez les plus jeunes. Enfin, garçons et filles se distinguent dans leur perception des quatre aspects du climat à l'école que nous avons mesurés et de façon constante, la position des filles révèle une image plus positive du milieu scolaire. Comment interpréter cette différence? Dans la mesure où les garçons et les filles fréquentent les mêmes écoles, il est possible, sinon probable, que cette différence reflète un ajustement scolaire moindre et une implication plus grande des garçons dans les contextes de violence verbale et physique comparativement aux filles. Les filles apparaissent comme une clientèle mieux ajustée à l'école comparativement aux garçons.

CHAPITRE 4: CLIMAT FAMILIAL

Le climat familial a été sondé à partir de 19 énoncés pour lesquels les répondants avaient à indiquer s'ils correspondaient tout à fait, un peu, pas vraiment ou pas du tout à ce qu'ils vivent. Les pourcentages des réponses obtenues à chacun de ces énoncés sont fournis à l'annexe A (voir la question 21). À partir de ces énoncés, des indices de synthèse ont été créés selon la méthode présentée au chapitre 1. Le tableau 13 présente les indices de synthèse ainsi obtenus et les énoncés qui les composent.

Tableau 13: Composition des indices de synthèse 5, 6, 7 et 8 concernant le climat familial

Indice	Énoncés qui le composent
5. Cohésion familiale	- Les membres de ma famille se sentent très proches les uns des autres. - La semaine, à l'heure du souper, mes parents (ou l'un d'eux) sont présents à la maison. - On s'encourage souvent les uns les autres dans ma famille. - On fait souvent des choses ensemble dans ma famille. - J'ai l'impression que ma famille tient compte de mon opinion dans les décisions importantes. - Généralement, mes parents s'entendent bien entre eux. - Je suis satisfait-e de ma famille. - Le souper est un moment de rencontre important pour les membres de ma famille. - Les anniversaires de naissance sont soulignés par une fête dans ma famille. - Nous prenons généralement nos vacances en famille.
6. Discorde familiale	- Nous nous disputons souvent dans ma famille. - La plupart du temps les membres de ma famille sont de bonne humeur les uns avec les autres. (Énoncé inversé) - On se dit souvent des paroles blessantes dans ma famille. - Les membres de ma famille se donnent parfois des coups.
7. Ouverture familiale aux amis	- Mes amis-es sont bienvenus-es dans ma famille. - Je n'ose pas inviter mes amis-es à la maison. (Énoncé inversé)
8. Violence entre parents	- Mes parents se chicanent souvent ensemble. - Il arrive que mes parents s'échangent des coups.

Indice 5: Cohésion familiale

Dans l'ensemble, les jeunes rapportent une cohésion familiale relativement élevée, comme l'indique le tableau 14. Rappelons que les cotes 3 et 4 reflètent respectivement une appréciation «plutôt positive» ou «très positive» de la cohésion, tandis que les cotes 1 et 2 renvoient à une appréciation plutôt négative ou très négative. Les garçons perçoivent plus de cohésion dans leur famille, et les plus jeunes, davantage que les plus âgés.

Tableau 14: Moyennes pour l'indice 5 «cohésion familiale» selon l'âge et le sexe (n = 3168)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,37	3,49	3,42
15 à 19 ans	3,23	3,30	3,26
Total	3,29	3,39	3,33

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 6: Discorde familiale

La majorité des répondants rapportent peu de discorde dans leur famille (voir tableau 15). Les filles en rapportent plus que les garçons et les jeunes de 15 à 19 ans, plus que ceux de 11 à 14 ans. La sensibilité plus grande des filles ainsi qu'un jugement plus critique de leur réalité pourraient expliquer cette différence liée au genre.

Tableau 15: Moyennes pour l'indice 6 «discorde familiale» selon l'âge et le sexe (n = 3164)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	1,90	1,77	1,85
15 à 19 ans	1,95	1,87	1,92
Total	1,93	1,83	1,89

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains énoncés. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 7: Ouverture familiale aux amis

Comme l'indique le tableau 16, la grande majorité des jeunes considèrent que leurs amis sont bien acceptés dans leur famille et ce, tant pour les garçons que pour les filles et tant pour les plus jeunes que pour les plus âgés.

Tableau 16: Moyennes pour l'indice 7 «ouverture familiale aux amis» selon l'âge et le sexe (n = 3132)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,66	3,62	3,64
15 à 19 ans	3,61	3,61	3,61
Total	3,63	3,62	3,62

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains énoncés. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 8: Violence entre parents

La majorité des répondants perçoivent peu ou pas de violence entre leurs parents. Les filles en perçoivent plus que les garçons et les jeunes de 15 à 19 ans, plus que leurs cadets.

Tableau 17: Moyennes pour l'indice 8 «violence entre parents» selon l'âge et le sexe (n = 3104)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	1,41	1,34	1,38
15 à 19 ans	1,49	1,40	1,45
Total	1,45	1,37	1,42

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Dans l'ensemble, les filles évaluent leur milieu familial plus négativement que les garçons. Elles y perçoivent moins de cohésion, plus de discorde et de violence. Vivent-elles une réalité différente ou s'agit-il d'une différence de perception? Il est probable que la réponse soit à mi-chemin entre les deux. Les filles pourraient d'une part avoir une perception plus critique de leur réalité familiale et, d'autre part, être vraiment sujettes à un plus grand contrôle parental que les garçons, ce qui provoquerait pour elles des contraintes plus importantes. L'effet d'âge pourrait s'expliquer sensiblement de la même façon: d'une part, les plus âgés sont peut-être plus critiques face au climat familial et, d'autre part, dans la réalité, le processus de distanciation des jeunes à l'adolescence peut réduire la cohésion familiale et provoquer davantage de frictions entre le jeune et son milieu familial.

Indice 9: Autonomie décisionnelle[4]

L'autonomie décisionnelle des jeunes a été sondée à partir de huit contextes de prise de décision pour lesquels les répondants avaient à indiquer si, dans ces cas, la décision était prise par les parents seuls (1), par les parents après discussion avec l'ado (2), par les parents et l'ado conjointement (3), par l'ado après discussion avec les parents (4) ou par l'ado seul (5). Les pourcentages des réponses obtenues à chacun de ces énoncés sont fournis à l'annexe A (voir la question 22). À partir de ces énoncés, un seul indice de synthèse a été créé selon la méthode présentée au chapitre 1. Le tableau 18 présente l'indice de synthèse et les énoncés qui le composent.

4 À cause d'une erreur d'impression sur les questionnaires en anglais, les réponses des répondants de langue anglaise n'ont pas été compilées pour cet indice.

Tableau 18: Composition de l'indice de synthèse 9 concernant l'autonomie décisionnelle

Indice	Énoncés qui le composent
9. Autonomie décisionnelle	- Le choix des vêtements que je porte. - L'heure à laquelle je peux rentrer le soir. - Le choix des cours que je prends à l'école. - Le choix des amis-es que je peux fréquenter. - La façon dont je dépense mon argent. - Le temps que je consacre à mes travaux scolaires. - Les endroits où je vais quand je sors. - Le choix d'accompagner ou non mes parents pour visiter la parenté.

Dans l'ensemble, les jeunes disent participer activement aux décisions qui les concernent, comme l'indique le tableau 19. On observe un effet d'âge: les plus âgés sont plus autonomes dans la prise de décision que les plus jeunes. On note aussi un effet d'interaction âge X sexe: les filles de 11 à 14 ans se disent un peu plus impliquées dans les décisions qui les concernent que les garçons du même groupe d'âge, mais cette différence n'existe plus chez les jeunes de 15 à 19 ans. Cette différence, faible mais suffisante pour atteindre le seuil de signification, pourrait refléter au plan de l'autonomie perçue la précocité biologique des filles au début de l'adolescence, précocité dont les effets sociaux s'estomperaient dans la deuxième moitié de cette période. Il faut toutefois être prudent-ci compte tenu de l'étroitesse de l'écart initial entre garçons et filles.

Tableau 19: Moyennes pour l'indice 9 «autonomie décisionnelle» selon l'âge et le sexe ($\underline{n}$ = 2858)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	4,06	3,96	4,01
15 à 19 ans	4,35	4,36	4,35
Total	4,22	4,17	4,20

Note. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Par ailleurs, il importe de jeter un coup d'oeil sur le détail des réponses fournies à l'annexe A (question 22) puisque des écarts plus nets entre garçons et filles sont perceptibles à certains items.

Ainsi, les filles se réclament plus souvent du contrôle exclusif («je décide seule») du choix de leurs vêtements, de «la façon dont je dépense mon argent» et du «temps que je consacre à mes travaux scolaires», mais elles sont moins nombreuses à le faire en ce qui a trait à «l'heure à laquelle je peux rentrer le soir» et aux «endroits où je vais quand je sors». Ces deux derniers éléments semblent refléter le contrôle parental plus étroit exercé sur les allées et venues sociales des filles comparativement aux garçons, tendance souvent documentée dans la littérature (Lueptow, 1980; Perry et Bussey, 1984). L'affirmation féminine d'une plus grande autonomie dans le choix des vêtements, l'argent personnel et les travaux scolaires apparaissent comme une donnée nouvelle.

Interrogés sur la possibilité pour eux de vivre un placement en ressource d'accueil, 15,2 % des répondants qui ne vivent pas en famille d'accueil ou en centre de réadaptation jugent que c'est plutôt possible (9,9 %) ou tout à fait possible (5,3 %). Les filles sont plus nombreuses à envisager cette possibilité que les garçons.

Près d'un répondant sur deux (49,2 %) qui ne vit pas en famille d'accueil ou en centre de réadaptation connaît un jeune qui vit en ressource d'accueil; il s'agit plus souvent de filles que de garçons et plus souvent de plus âgés que de plus jeunes.

Parmi ceux qui connaissent un jeune en ressource d'accueil ou qui sont eux-mêmes en ressource d'accueil, 83,2 % sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord avec l'idée que les jeunes qui vivent en ressource d'accueil reçoivent une aide appropriée à leurs besoins. Les répondants de 11 à 14 ans apprécient plus positivement l'aide apportée que ceux de 15 à 19 ans.

Enfin, 78,8 % des ados qui connaissent un jeune en ressource d'accueil ou qui sont eux-mêmes en ressource d'accueil se disent plutôt d'accord ou tout à fait d'accord avec l'énoncé stipulant que le fait de vivre un placement n'est pas nécessairement une expérience négative. On n'observe pas de différence selon l'âge et le sexe du répondant.

CHAPITRE 5: RELATIONS AVEC LE PÈRE

La relation avec le père a été sondée à partir de 17 énoncés pour lesquels les répondants avaient à indiquer s'ils correspondaient tout à fait, un peu, pas vraiment ou pas du tout à ce qu'ils vivent. Les pourcentages des réponses obtenues à chacun de ces énoncés sont fournis à l'annexe A (voir la question 24). À partir de ces énoncés, des indices de synthèse ont été créés selon la méthode présentée au chapitre 1. Le tableau 20 présente les indices de synthèse ainsi obtenus et les énoncés qui les composent.

Tableau 20: Composition des indices de synthèse 10, 11 et 12 concernant la relation avec le père

Indice	Énoncés qui le composent
10. Relation positive avec le père	- Mon père me fait des compliments. - Mon père comprend mes problèmes. - Je suis fier-ère de mon père. - Mon père est chaleureux avec moi. - Mon père est capable de me remonter le moral. - Mon père m'aide quand j'en ai besoin. - Il m'arrive de dire à mon père que je l'aime. - J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mon père. - Mon père prend le temps de faire des activités avec moi. - Mon père prend le temps de discuter avec moi. - Il arrive que mon père me témoigne son affection. - Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec mon père.
11. Violence verbale père-enfant	- Mon père me fait sentir que je le dérange. - Il arrive que mon père me dise des paroles blessantes. - Il arrive que je dise des paroles blessantes à mon père.
12. Violence physique père-enfant	- Lorsqu'il est en colère, il arrive que mon père me donne des coups. - Lorsque je suis en colère, il arrive que je donne des coups à mon père.

Indice 10: Relation positive avec le père

L'évaluation que les jeunes font de leur relation avec leur père est plutôt positive puisqu'elle se situe au-delà de 3 sur une échelle de 4 (voir tableau 21). Les garçons

perçoivent cette relation comme plus positive que les filles et les plus jeunes, plus positive que les plus âgés. Les cotes moyennes accordées révèlent aussi une attitude globalement positive à l'égard du père (3 et plus sur 4) mais avec une certaine diminution dans la deuxième moitié de l'adolescence, phénomène pouvant être relié à la distanciation progressive et à un jugement plus critique vers la fin de l'adolescence.

Il est intéressant d'examiner les réponses détaillées fournies à l'annexe A (question 24): comparativement aux garçons, les filles sont moins nombreuses à penser que leur père «comprend leurs problèmes», «est capable de leur remonter le moral» ou qu'il les «aide quand elles en ont besoin». Ces éléments traduisent la perception d'un soutien moins disponible de la part du père. Fait intéressant par ailleurs, les filles sont moins nombreuses que les garçons à dire que «mon père me fait sentir que je le dérange», comme si dans le contexte d'une distance plus grande, cette question se posait moins pour elles que pour les garçons plus proches de leur père.

Tableau 21: Moyennes pour l'indice 10 «relation positive avec le père» selon l'âge et le sexe (n = 2979)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,18	3,35	3,25
15 à 19 ans	3,02	3,07	3,04
Total	3,09	3,20	3,14

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 11: Violence verbale père-enfant

L'indice 11 concerne la violence verbale réciproque entre père et ado, sans égard à son origine. Comme l'indique le tableau 22, les répondants perçoivent peu de violence verbale entre père et enfant. On n'observe pas de différence significative selon l'âge ni selon le sexe.

Tableau 22: Moyennes pour l'indice 11 «violence verbale père-enfant» selon l'âge et le sexe (n = 2978)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	1,89	1,85	1,87
15 à 19 ans	1,94	1,92	1,93
Total	1,92	1,89	1,91

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 12: Violence physique père-enfant

La violence physique est rare, que ce soit de la part du père ou de celle de l'ado. (Rappelons que la cote 1 signifie qu'il n'y en a pas.) Aucune différence significative n'est apparue selon le sexe ni selon l'âge des jeunes. Le tableau 23 présente les moyennes obtenues.

Tableau 23: Moyennes pour l'indice 12 «violence physique père-enfant» selon l'âge et le sexe (n = 2972)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	1,19	1,21	1,20
15 à 19 ans	1,20	1,24	1,21
Total	1,19	1,22	1,21

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

En somme, la relation avec le père est perçue comme positive pour la grande majorité des adolescents. Dans l'ensemble, les adolescents ne nous décrivent pas leur père comme quelqu'un de froid et distant. Ils ont une image globalement positive de leur relation avec lui mais ils souhaiteraient plus de présence, de soutien et d'engagement de sa part dans leur réalité. Avec l'âge, on observe une distanciation relative dans cette relation, les jeunes de 15 à 19 ans rapportant moins d'éléments positifs que ceux de 11 à 14 ans. Les garçons évaluent

généralement la relation avec le père de façon plus positive que les filles. On ne peut pas savoir si les garçons vivent réellement des expériences différentes ou s'ils ont tendance à percevoir plus positivement une même réalité comparativement aux filles mais, comme dans le cas du climat familial, nous pouvons poser l'hypothèse qu'il s'agit d'un amalgame de ces deux facteurs qui peut expliquer la différence entre les sexes. Nos données n'en traduisent pas moins le fait que la dyade père-fils est plus étroitement reliée que la dyade père-fille.

Près de 40 % des répondants souhaitent un changement dans la relation avec leur père, pourcentage plus élevé chez les filles (46,1 %) que chez les garçons (31,6 %). Par ailleurs, les répondants de 15 à 19 ans sont plus nombreux que ceux de 11 à 14 ans à souhaiter un changement (42,8 % c. 36,4 %). Donc, en conformité avec l'évaluation plus critique que les filles faisaient plus tôt de la relation avec leur père, elles sont plus actives à souhaiter des changements de sa part comparativement aux garçons. La même tendance est perceptible chez les plus vieux comparativement aux plus jeunes.

Les jeunes qui souhaitaient un changement étaient invités à indiquer ce qu'ils voudraient que leur père change dans sa relation avec eux. Trois espaces étaient disponibles, de sorte que les répondants pouvaient identifier jusqu'à trois changements souhaités. Le tableau 24 présente les dix souhaits identifiés par le plus grand nombre de jeunes par ordre d'importance. Les pourcentages indiquent la proportion des répondants qui ont formulé le souhait concerné, le total pouvant être supérieur à 100 % puisque plusieurs éléments pouvaient être apportés par chaque répondant.

Tableau 24: Changements souhaités dans la relation avec le père selon l'âge et le sexe

Changements souhaités en ordre d'importance	Garçons		Filles		
	11-14 ans (n = 171)	15-19 ans (n = 231)	11-14 ans (n = 320)	15-19 ans (n = 454)	Total (n = 1176)
	%	%	%	%	%
1- Dialoguer, se parler plus souvent, communiquer ensemble	5,3	19,5	18,1	20,7	17,5
2- Plus de temps ensemble, se voir plus souvent, plus souvent à la maison	19,9	14,7	16,6	11,2	14,6
3- Qu'il change son comportement en général, son attitude, son caractère à mon égard	9,4	13,9	11,9	11,0	11,6
4- Essayer de me comprendre davantage, être plus compréhensif	6,4	10,0	12,5	13,2	11,4
5- Faire des activités avec moi, sortir ensemble	17,5	15,2	10,3	7,3	11,1
6- Moins de chicane, de chialage, de cris, d'engueulades	11,7	8,2	10,6	8,2	9,4
7- Etre plus proche de moi, s'intéresser à moi, s'occuper de moi	5,3	4,3	9,7	11,2	8,6
8- Plus affectueux, témoigner plus son affection, montrer ses sentiments	5,3	5,2	7,5	10,8	8,0
9- Me laisser plus de liberté, d'autonomie	3,5	3,9	4,4	7,3	5,3
10- Etre plus permissif, plus tolérant, moins sévère, moins strict	4,7	2,6	7,2	3,7	4,6

Globalement, les jeunes recherchent deux types principaux de changement dans leur relation avec leur père: d'une part une amélioration du contact et, d'autre part, une plus grande autonomie. L'amélioration du contact comprend les huit premiers changements mentionnés et comporte deux aspects, soit la qualité du contact (changements nos 1, 3, 4, 6 7

et 8), souhaitée par une proportion totale de 66,5 % des répondants, et la quantité de contact (changements 2, 5), souhaitée par 25,7 % des répondants. Enfin, le désir d'une plus grande autonomie (changements nos 9 et 10) touche 9,9 % des jeunes qui désirent un changement.

La comparaison des souhaits des filles et des garçons ne permet pas d'identifier des renversements par rapport aux tendances de l'ensemble décrites à l'instant sauf peut-être le fait que, comparativement aux garçons du même âge, les filles de 11 à 14 ans réclament beaucoup plus de dialogue (no 1: 18,1 % c. 5,3 %) et plus de compréhension (no 4: 12,5 % c. 6,4 %) de la part de leur père. Aussi, dans l'ensemble, les garçons sont plus nombreux à souhaiter faire des activités avec leur père comparativement aux filles. Enfin, au cours de la deuxième moitié de l'adolescence, les filles sont plus nombreuses à souhaiter que leur père soit plus intéressé à elles et plus affectueux.

Ainsi, les jeunes souhaitent une qualité relationnelle meilleure mais aussi plus de contacts avec leur père et ce, bien avant de souhaiter moins de contrôle de sa part; la relation avec le père est donc clairement souhaitée et non pas le contraire mais la qualité de cette relation semble laisser place à des améliorations.

CHAPITRE 6: RELATIONS AVEC LA MÈRE

La relation avec la mère a été sondée à partir de 17 énoncés pour lesquels les répondants avaient à indiquer s'ils correspondaient tout à fait, un peu, pas vraiment ou pas du tout à ce qu'ils vivent. Les pourcentages des réponses obtenues à chacun de ces énoncés sont fournis à l'annexe A (voir la question 26). À partir de ces énoncés, des indices de synthèse ont été créés selon la méthode présentée au chapitre 1. Le tableau 25 présente les indices de synthèse ainsi obtenus et les énoncés qui les composent. Il s'agit des mêmes éléments que ceux utilisés pour les indices concernant la relation avec le père.

Tableau 25: Composition des indices de synthèse 13, 14 et 15 concernant la relation avec la mère

Indice	Énoncés qui le composent
13. Relation positive avec la mère	- Ma mère me fait des compliments. - Ma mère comprend mes problèmes. - Je suis fier-ère de ma mère. - Ma mère est chaleureuse avec moi. - Ma mère est capable de me remonter le moral. - Ma mère m'aide quand j'en ai besoin. - Il m'arrive de dire à ma mère que je l'aime. - J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour ma mère. - Ma mère prend le temps de faire des activités avec moi. - Ma mère prend le temps de discuter avec moi. - Il arrive que ma mère me témoigne son affection. - Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec ma mère.
14. Violence verbale mère-enfant	- Ma mère me fait sentir que je la dérange. - Il arrive que ma mère me dise des paroles blessantes. - Il arrive que je dise des paroles blessantes à ma mère.
15. Violence physique mère-enfant	- Lorsqu'elle est en colère, il arrive que ma mère me donne des coups. - Lorsque je suis en colère, il arrive que je donne des coups à ma mère.

Indice 13: Relation positive avec la mère

Comme l'indique le tableau 26, la relation avec la mère a été évaluée de façon très positive tant par les garçons que par les filles. Ainsi, les mères sont perçues aussi positivement par les garçons que par les filles. Un écart apparaît entre les deux groupes d'âge: les plus jeunes accordent un score plus élevé que les plus vieux à la relation positive avec la mère. Même avec les plus âgés toutefois, la relation demeure très positive (3,40 sur une échelle de 4).

Dans ce contexte d'une évaluation très positive de la relation avec la mère, l'appréciation des garçons et des filles ne se distingue pas l'une de l'autre. Pourquoi l'écart souvent observé entre garçons et filles dans l'appréciation de leur réalité ne se manifeste-t-il pas ici? Il nous apparaît possible que l'effet du jugement typiquement plus critique des filles soit annulé ici par l'effet de la plus grande proximité du parent de même sexe. Autrement dit, en raison de l'effet de rapprochement que le genre semble provoquer dans le lien père-fils ou mère-fille, on aurait pu s'attendre à ce que la relation mère-fille soit appréciée plus positivement que la relation mère-fils comme c'était le cas pour la relation père-fils, mais cette tendance ne ressort pas. Elle pourrait avoir été annulée par le jugement plus critique des filles qui touche aussi leur relation avec leur mère.

Tableau 26: Moyennes pour l'indice 13 «relation positive avec la mère» selon l'âge et le sexe (n = 3139)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,52	3,55	3,53
15 à 19 ans	3,41	3,39	3,40
Total	3,46	3,46	3,46

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 14: Violence verbale mère-enfant

Comme avec le père, les répondants rapportent peu de violence verbale avec la mère. On n'observe pas de différences significatives selon l'âge et le sexe.

Tableau 27: Moyennes pour l'indice 14 «violence verbale mère-enfant» selon l'âge et le sexe (n = 3137)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	1,81	1,75	1,78
15 à 19 ans	1,88	1,81	1,85
Total	1,85	1,78	1,82

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 15: Violence physique mère-enfant

La violence physique entre la mère et l'ado est aussi très rare. Aucune différence significative n'est apparue selon l'âge ni le sexe.

Tableau 28: Moyennes pour l'indice 15 «violence physique mère-enfant» selon l'âge et le sexe (n = 3127)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	1,19	1,16	1,17
15 à 19 ans	1,16	1,17	1,16
Total	1,17	1,17	1,17

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Les répondants décrivent donc de façon très positive la relation qu'ils entretiennent avec leur mère, particulièrement les plus jeunes. Ils se disent très proches d'elle et rapportent peu de violence verbale ou physique. Si la relation est un peu moins bonne chez les plus âgés, elle reste à un niveau très positif de sorte qu'il serait difficile de parler de détérioration. Ainsi, dans l'ensemble, la mère semble garder tout au long de l'adolescence un engagement évalué très positivement par le jeune, phénomène probablement central dans le processus de socialisation, compte tenu de la signification psychologique de ce lien mère-adolescent.

La proportion de jeunes ayant suggéré un ou des changements dans la relation avec leur mère est moindre qu'avec le père: 28,8 % comparativement à 39,8 % pour le père. Ce pourcentage est plus élevé chez les filles (35,7 %) que chez les garçons (19,8 %). L'âge n'a pas d'effet significatif sur cette réponse. Les filles sont donc presque deux fois plus actives que les garçons dans leurs suggestions concernant leur mère.

Comme pour le père, les jeunes qui souhaitaient un changement étaient invités à indiquer ce qu'ils voudraient que leur mère change dans sa relation avec eux; trois espaces étaient disponibles, de sorte que les répondants pouvaient identifier jusqu'à trois changements souhaités. Le tableau 29 présente les dix changements pointés par le plus grand nombre de jeunes par ordre d'importance. Les pourcentages indiquent la proportion des répondants qui ont formulé le souhait concerné.

Tableau 29: Changements souhaités dans la relation avec la mère selon l'âge et le sexe

	Garçons		Filles		
Changement souhaité en ordre d'importance	11-14 ans (n = 112)	15-19 ans (n = 141)	11-14 ans (n = 252)	15-19 ans (n = 363)	Total (n = 868)
	%	%	%	%	%
1- Moins de chicane, de chialage, de cris, d'engueulades	16,1	17,7	12,7	12,4	13,8
2- Essayer de me comprendre davantage, être plus compréhensive	5,4	9,9	13,9	16,3	13,1
3- Me laisser plus de liberté, d'autonomie	10,7	7,8	9,1	9,4	9,2
4- Dialoguer, se parler plus souvent, communiquer ensemble	6,3	6,4	9,1	10,7	9,0
5- Faire des activités avec moi, sortir ensemble	13,4	7,1	6,0	5,2	6,8
6- Trop protectrice, mère poule	5,4	4,3	6,8	8,0	6,7
7 Avoir plus confiance en moi	4,5	2,8	5,6	8,5	6,2
8- Plus de temps ensemble, se voir plus souvent, plus souvent à la maison	7,1	4,3	9,5	5,5	6,1
9- Etre plus permissive, plus tolérante, moins sévère, moins stricte	6,3	7,1	7,5	4,1	5,9
10- Qu'elle change son comportement en général, son attitude, son caractère à mon égard	2,7	8,5	6,8	5,2	5,9

Globalement, et comme c'était le cas avec le père, les jeunes recherchent deux types principaux de changements dans leur relation avec leur mère: d'une part une amélioration du contact et, d'autre part, une plus grande autonomie. L'amélioration du contact comporte deux aspects, soit la qualité du contact (changements nos 1, 2, 4 et 10), souhaitée par 41,8 % des répondants et la quantité de contact (changements nos 5 et 8), souhaitée par

12,9 % des répondants. Enfin, le désir d'une plus grande autonomie (changements nos 3, 6, 7 et 9) touche 28 % des jeunes qui souhaitent un changement.

Au tableau 29, la comparaison des réponses des garçons et des filles ne révèle pas d'importants contrastes; les garçons sont cependant plus nombreux à réclamer moins de chicane avec la mère (16,9 % c. 12,6 %) tandis que les filles voudraient plus de compréhension de sa part (15,1 % c. 7,7 %). Quant à eux, les garçons plus jeunes souhaitent faire plus d'activités avec leur mère que les filles du même âge (13,4 % c. 6,0 %).

Maintenant, si on compare le désir de changement dans la relation avec le père et avec la mère, on note en premier lieu que plus de jeunes revendiquent une amélioration de la relation avec leur père qu'avec leur mère (39,8 % c. 28,8 %). Le type de changement recherché est aussi différent selon qu'il s'agit du père ou de la mère: si avec leurs deux parents, les jeunes demandent avant tout une amélioration de la qualité de contact (57,9 % avec le père et 41,8 % avec la mère), avec le père, c'est la quantité de contact qui vient en deuxième lieu (34,3 %) tandis qu'avec la mère, c'est le désir d'autonomie (28 %), c'est-à-dire un désir de moins grand contrôle de sa part.

CHAPITRE 7: RELATIONS AVEC LES FRÈRES ET SOEURS

Parmi les répondants qui n'ont ni frère ni soeur, 77,0 % auraient aimé en avoir. Les filles sont plus nombreuses à exprimer cette opinion que les garçons (85,1 % c. 66,9 %). Comment expliquer cette différence à l'effet que les fils uniques ressentiraient moins vivement le besoin d'une fratrie que les filles uniques? Les données ne permettent pas de répondre avec assurance à cette question mais il est possible que le réseau d'amis des garçons compense mieux pour l'absence de fratrie que celui des filles. Il est aussi possible, encore ici, que cette différence origine d'une sensibilité plus grande des filles uniques à leur réalité familiale dépourvue de fratrie. Un mélange de ces deux explications constitue une autre voie d'interprétation possible.

La relation avec les frères et soeurs a été sondée à partir de 17 énoncés pour lesquels les répondants avaient à indiquer s'ils correspondaient tout à fait, un peu, pas vraiment ou pas du tout à ce qu'ils vivent. Les pourcentages des réponses obtenues à chacun de ces énoncés sont fournis à l'annexe A (voir la question 29). À partir de ces énoncés, des indices de synthèse ont été créés selon la méthode présentée au chapitre 1. Le tableau 30 présente les indices de synthèse ainsi obtenus et les énoncés qui les composent.

Tableau 30: Composition des indices de synthèse 16, 17 et 18 concernant la relation avec les frères et soeurs

Indice	Énoncés qui le composent
16. Intimité entre frères et soeurs	- J'ai un frère ou une soeur qui m'aide quand j'en ai besoin. - J'ai un frère ou une soeur qui fait partie de mon groupe d'amis. - J'ai un frère ou une soeur à qui je peux tout dire. - J'ai un frère ou une soeur capable de me remonter le moral. - Nous nous prêtons des vêtements entre frères et soeurs. - J'ai un frère ou une soeur qui a beaucoup d'influence sur moi.
17. Mutualité entre frères et soeurs	- Je fais souvent des activités avec l'un-e ou l'autre de mes frères ou soeurs. - Le fait d'avoir un frère ou une soeur nous donne plus de poids dans les décisions familiales. - Il arrive que l'un-e ou l'autre de mes frères ou soeurs me témoigne son affection. - J'ai un frère ou une soeur dont je suis fier-ère. - J'ai un frère ou une soeur sur qui j'ai beaucoup d'influence. - J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mes frères et soeurs. - Je suis satisfait-e de ma relation avec mes frères et soeurs.
18. Relation difficile avec les frères et soeurs	- Je me chicane souvent avec l'un ou l'autre de mes frères ou soeurs. - Il arrive que l'un ou l'autre de mes frères ou soeurs raconte à mes parents des choses que j'aimerais mieux qu'ils ne sachent pas. - J'ai l'impression que mes parents préfèrent l'un ou l'autre de mes frères ou soeurs. - J'aurais préféré être un enfant unique.

Indice 16: Intimité avec les frères et soeurs

Comme l'indique le tableau 31, les scores d'intimité avec les frères et les soeurs se situent légèrement au-dessus du centre de l'échelle allant de 1 à 4. Les filles rapportent plus d'intimité avec leurs frères et soeurs que les garçons. Compte tenu des énoncés qui constituent cet indice d'intimité (voir le tableau 30), cette différence entre garçons et filles appuie la tendance bien connue dans les écrits à l'effet que les filles entretiennent des rapports plus intimes avec leur entourage comparativement aux garçons (Hodgson et Fisher, 1979; Marcia, 1980). Les données ne traduisent pas de différence avec l'âge sur ce paramètre.

Tableau 31: Moyennes pour l'indice 16 «intimité avec les frères et soeurs» selon l'âge et le sexe (n = 2828)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	2,50	2,37	2,44
15 à 19 ans	2,56	2,41	2,50
Total	2,53	2,39	2,47

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 17: Mutualité entre frères et soeurs

Les moyennes fournies au tableau 32, comparativement à celles du tableau 31, révèlent que les répondants rapportent un peu plus de mutualité que d'intimité sur la même échelle d'appréciation. On n'observe pas de différence significative quant à la mutualité des rapports fraternels, ni selon le sexe, ni selon l'âge.

Tableau 32: Moyennes pour l'indice 17 «mutualité entre frères et soeurs» selon l'âge et le sexe (n = 2832)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	2,96	2,97	2,97
15 à 19 ans	3,02	2,91	2,97
Total	2,99	2,94	2,97

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 18: Relation difficile avec les frères et les soeurs

Les données apparaissant au tableau 33 révèlent que dans l'ensemble, les répondants jugent de façon assez positive la relation qu'ils ont avec leurs frères et soeurs. Les plus jeunes (11 à 14 ans) rapportent cependant plus de difficultés que les plus âgés (15 à 19 ans). Cette diminution significative des accrochages entre frères et soeurs avec l'âge pourrait

s'expliquer par l'émancipation progressive du jeune par rapport à la vie intrafamiliale: les ados plus vieux sont plus indépendants et leur vie sociale se passe davantage à l'extérieur de la famille, ce qui diminuerait les occasions de chicane dans la fratrie.

Tableau 33: Moyennes pour l'indice 18 «relation difficile avec les frères et soeurs» selon l'âge et le sexe (n = 2831)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	2,38	2,34	2,36
15 à 19 ans	2,24	2,17	2,21
Total	2,30	2,25	2,28

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Globalement, le chapitre 7 sur la relation avec les frères et les soeurs révèle une bonne qualité perçue de la relation avec la fratrie. Les filles rapportent toutefois plus d'intimité que les garçons et les plus jeunes, des relations plus difficiles que les plus âgés. L'intimité et la mutualité ne semblent pas diminuer ou augmenter avec l'âge tandis que les accrochages sont à la baisse à mesure que l'on avance vers 18 ans.

CHAPITRE 8: RELATIONS AVEC LES AMIS

La presque totalité des répondants (99,4 %) disent avoir des amis autres que leur chum ou leur blonde. Le tableau 34 présente le nombre moyen d'amis et d'amies que les ados disent avoir, selon l'âge et le sexe. Le détail des distributions est présenté à l'annexe A (voir questions 31 et 32).

Tableau 34: Nombre moyen d'amis et d'amies selon l'âge et le sexe

	Filles			Garçons			Total		
	11-14	15-19	Total	11-14	15-19	Total	11-14	15-19	Total
Amies filles (n = 2988)	15,5	12,5	14,0	10,1	12,6	11,3	12,8	12,6	12,8
Amis garçons (n = 2974)	10,8	10,0	10,3	18,0	19,4	18,8	14,0	14,0	14,0
Amis au total (n = 2953)	26,3	22,5	24,2	28,3	32,1	30,3	27,2	26,6	26,9

Dans l'ensemble, les garçons disent avoir plus d'amis que les filles. On observe aussi un effet sexe X groupe d'âge: les filles de 11 à 14 ans rapportent avoir plus d'amis que celles de 15 à 19 ans tandis que chez les garçons, ce sont les plus âgés qui disent en avoir plus. Ainsi, le nombre total d'amis tend à diminuer avec l'âge chez les filles et à augmenter chez les garçons. Par ailleurs, comme on pouvait s'y attendre, les filles rapportent avoir plus d'amies de sexe féminin que les garçons. Cette différence selon le sexe s'observe seulement dans le groupe de 11 à 14 ans car chez les plus âgés (15 à 19 ans), les garçons disent avoir autant d'amies de sexe féminin que les filles. Pour ce qui est des amis de sexe masculin, les garçons rapportent en avoir plus que les filles, et ce, dans les deux groupes d'âge. Si l'on tient compte des écrits sur le nombre d'amis, ces données révèlent que les répondants nous ont donné l'image de leur groupe élargi et non pas celle de leurs amis intimes. En effet, les travaux spécialisés sur le sujet (Claes, 1982; Crockett, Losoff et Petersen, 1984; Hartup et Overhauser, 1991) rapportent que la plupart des adolescents ont un ou une meilleur-e ami-e et cinq bons amis et plus. Or, nos jeunes nous rapportent une moyenne de 26,9 amis au total, ce qui s'apparente probablement plus au concept d'amitié occasionnelle que d'amitié intime.

Par ailleurs, le plus grand nombre d'amis déclarés par les garçons va dans le sens de la tendance des filles à entretenir des liens d'amitié plus intimes et donc moins nombreux. Enfin, en ce qui a trait aux amis de l'autre sexe, les données du tableau 34 renforcent l'hypothèse voulant qu'il s'agisse d'amis occasionnels si l'on admet avec Epstein (1983) qu'il est rare à l'adolescence que le meilleur ami soit de l'autre sexe. Bref, nos répondants nous ont présenté leur grand groupe d'amis.

Ces répondants nous indiquent par ailleurs que la majorité de leurs amis fréquentent le même milieu scolaire qu'eux. Environ 10 % des amis proviennent d'un milieu ethnique différent et environ 20 % sont plus âgés ou plus jeunes qu'eux d'au moins deux ans. Le tableau 35 présente la proportion d'amis de chacune de ces catégories par rapport au nombre total d'amis que les jeunes disent avoir. Sept amis sur dix fréquentent la même école que le répondant et ce, pendant toute l'adolescence. Il s'agit là d'une indication claire de la grande importance que la communauté scolaire possède dans le réseau social des jeunes. L'école est vraiment leur première communauté extrafamiliale et représente beaucoup plus qu'un groupe-classe pour les jeunes.

Tableau 35: Pourcentage moyen d'amis qui fréquentent la même école, qui font partie d'un groupe ethnique différent, et qui sont de deux ans plus âgés ou de deux ans plus jeunes que le répondant, selon l'âge et le sexe

	Filles			Garçons			Total		
	11-14	15-19	Total	11-14	15-19	Total	11-14	15-19	Total
Amis même école (n = 2964)	71,6	69,1	70,2	70,8	68,0	69,2	71,2	68,6	69,8
Amis ethnie différente (n = 2700)	9,7	10,7	10,2	8,4	10,5	9,5	9,1	10,6	9,9
Amis 2 ans plus jeunes ou 2 ans plus âgés (n = 2808)	20,1	26,3	23,5	17,1	21,9	19,7	18,8	24,4	21,9

Aucune différence significative n'est apparue ni selon le sexe, ni selon l'âge, pour ce qui est du pourcentage d'amis qui fréquentent la même école ou qui sont d'une ethnie différente de celle du répondant. La proportion d'amis d'âge différent, c'est-à-dire d'au moins deux ans plus jeunes ou plus âgés que le répondant, varie toutefois selon le sexe et l'âge. Les filles ont plus d'amis d'âge différent du leur que les garçons et les jeunes de 15 à 19 ans en ont plus que leurs cadets.

Malheureusement, telles que recueillies à la question 33 (annexe A), les données ne nous permettent pas de savoir dans quel sens vont les écarts d'âge avec les amis. Tout ce que nous pouvons déduire de ces données c'est, d'une part, qu'au cours de la deuxième moitié de l'adolescence, le groupe d'amis est moins homogène quant à l'âge, ce qui est plausible puisqu'un écart de deux ans à 17 ans est plus probable (et proportionnellement moins significatif) qu'à 12 ans et, d'autre part, que les filles sont plus concernées que les garçons par ce type d'écart d'âge avec les amis. Il est possible que cet effet du sexe soit relié à l'âge des amis masculins des filles, typiquement plus vieux. Les données obtenues à la question 37 sur l'âge du «chum» fourniront un certain éclairage sur cette tendance.

La qualité de la relation avec les amis a été sondée à partir de sept énoncés pour lesquels les répondants avaient à indiquer s'ils correspondaient tout à fait, un peu, pas vraiment ou pas du tout à ce qu'ils vivent (voir la question 34). Les pourcentages des réponses obtenues à chacun de ces énoncés sont fournis à l'annexe A. À partir de ces énoncés, deux indices de synthèse ont été créés selon la méthode présentée au chapitre 1. Le tableau 36 présente les indices de synthèse ainsi obtenus et les énoncés qui les composent.

Tableau 36: Composition des indices de synthèse 19 et 20 concernant la relation avec les amis

Indice	Énoncés qui le composent
19. Soutien perçu des amis	- Je me sens proche de mes amis-es. - Parfois je me sens seul-e même si je suis avec mes amis-es. (énoncé inversé) - Mes amis-es sont disponibles quand j'ai besoin d'eux-d'elles. - J'ai souvent le sentiment que mes amis-es me rejettent. (énoncé inversé)
20. Sensibilité à l'influence des amis	- J'ai le sentiment que mes amis-es me poussent à me dépasser et à faire des choses intéressantes que je ne ferais pas par moi-même. - Quand je prends une décision, je tiens compte de l'opinion de mes amis-es. - Il arrive que mes amis-es me poussent à faire des conneries.

Indice 19: Soutien perçu des amis

Les jeunes perçoivent un très bon soutien de leurs amis, comme en témoigne le tableau 37. Aucune différence significative n'a été enregistrée selon le sexe ni selon l'âge.

Tableau 37: Moyennes pour l'indice 19 «soutien perçu des amis» selon l'âge et le sexe (n = 3125)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,32	3,30	3,31
15 à 19 ans	3,31	3,30	3,31
Total	3,32	3,30	3,31

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains énoncés. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 20: Sensibilité à l'influence des amis

Les répondants témoignent d'une sensibilité légèrement supérieure à la moyenne quant à l'influence des amis. Les garçons y seraient plus sensibles que les filles et les ados de 11 à 14 ans le seraient plus que ceux de 15 à 19 ans ce qui va dans le sens d'une individuation croissante associée à une plus grande indépendance relative. Le tableau 38 présente les moyennes obtenues.

Tableau 38: Moyennes pour l'indice 20 «sensibilité à l'influence des amis» selon l'âge et le sexe (n = 3126)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	2,56	2,67	2,61
15 à 19 ans	2,42	2,60	2,50
Total	2,48	2,63	2,55

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Ainsi, les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Ainsi, la qualité de la relation que les jeunes entretiennent avec leurs amis est généralement très bonne et varie peu selon l'âge et le sexe. Les garçons se disent toutefois plus influencés par leurs amis que les filles et les plus jeunes, davantage que les plus âgés.

CHAPITRE 9: RELATIONS AMOUREUSES

Plus de quatre répondants sur cinq (83,4 %) se sentent prêts à vivre une relation amoureuse, proportion qui est plus élevée dans le groupe de 15 à 19 ans (88,7 %) que dans celui de 11 à 14 ans (76,8 %).

Au moment de répondre au questionnaire, 33,5 % des jeunes avaient un chum ou une blonde. Il s'agit plus souvent de filles (37,3 %) que de garçons (28,6 %) et plus souvent de plus âgés (39,9 %) que de plus jeunes (26,0 %). Donc, même si, au début de l'adolescence, un jeune sur quatre vit déjà une relation amoureuse et que cette proportion passe à quatre sur dix au cours de la deuxième moitié de ce stade, force est de constater que la majorité des adolescents n'ont pas de blonde ou de chum alors qu'ils se disent prêts à vivre ce type d'engagement. Nos données contredisent donc l'image courante selon laquelle la plupart des ados vivent une relation amoureuse à partir de 14 ou 15 ans (Steinberg et Levine, 1990).

La figure 1 présente les pourcentages des garçons et filles qui ont un chum ou une blonde selon l'âge du répondant. On observe qu'à partir de 12 ans, les filles sont de façon constante plus nombreuses que les garçons du même âge à avoir une relation amoureuse et que cet écart s'accroît après 15 ans.

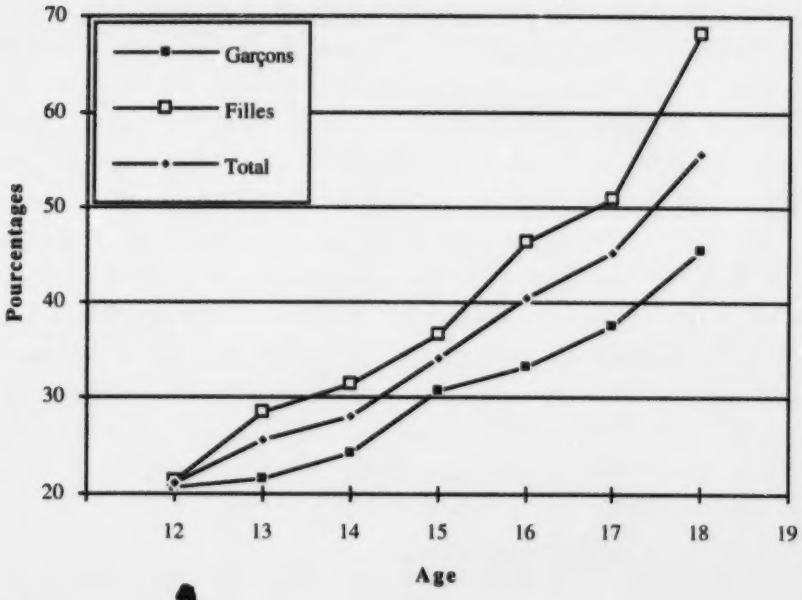


Figure 1: Pourcentages de garçons et de filles qui ont un chum ou une blonde selon l'âge du répondant (n = 3143)

Le tableau 39 présente la distribution des répondants selon la différence d'âge entre eux et leur compagnon ou compagne. Il indique que la majorité des garçons sortent avec des filles de leur âge, tandis que les filles sont plus nombreuses à avoir un compagnon plus âgé qu'elles.

Tableau 39: Distribution (%) des répondants selon la différence d'âge entre eux et leur conjoint et selon le sexe

	n	Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus âgé-e	Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus agé-e	Chum ou blonde du même âge (+ ou - 1 an)	Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus jeune	Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus jeune
Garçons	386	0,5	4,9	82,6	11,9	0,0
Filles	656	15,9	35,2	48,5	0,5	0,0
Total	1042	10,2	24,0	61,1	4,7	0,0

La tendance des filles à fréquenter des garçons plus âgés qu'elles par rapport aux garçons est significative. La moitié des filles qui vivent une relation amoureuse ont un chum qui a au moins deux ans de plus qu'elles. On observe aussi dans le groupe des plus jeunes (11 à 14 ans) une différence d'âge plus importante avec le conjoint par rapport aux plus âgés. L'écart d'âge entre garçons et filles est en partie conforme au rythme de maturation biologique plus rapide des filles qui ont leurs premières menstruations vers 13 ans comparativement aux garçons qui ont leur première éjaculation vers 15 ans. Cependant, pour les filles dont le chum est de deux ans plus âgé, situation plus fréquente au début de l'adolescence, le risque de vivre un déséquilibre physique et psychologique avec le partenaire augmente. Une fille de 13 ans, si précoce soit-elle, a des chances d'être dominée par un chum de 17 ans; elle a aussi des chances de vivre des expériences avant d'être prête à les vivre et de se marginaliser progressivement par rapport aux filles de son âge et aux préoccupations de sa cohorte scolaire. Le potentiel de risque inhérent à cette situation est manifeste (Dryfoos, 1990).

Comme l'indique le tableau 40, la relation que les jeunes entretiennent au moment de l'enquête avec leur compagnon ou leur compagne dure depuis en moyenne 6,7 mois. Les données varient toutefois sensiblement selon l'âge et le sexe: les plus âgés sortent avec leur partenaire depuis plus longtemps que les plus jeunes et les filles, depuis plus longtemps que les garçons. Encore ici, nous retrouvons l'indicateur d'un plus grand engagement des filles que des garçons dans la relation amoureuse.

Tableau 40: Durée en mois de la relation avec le conjoint actuel selon l'âge et le sexe (n = 1044)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,8	3,1	3,5
15 à 19 ans	9,5	6,3	8,3
Total	7,5	5,2	6,7

Les prévisions obtenues quant à la durée de la relation amoureuse vont dans le même sens: les filles envisagent qu'elle durera plus longtemps que les garçons et les plus âgés, plus longtemps que les plus jeunes. La distribution des réponses est présentée au tableau 41.

Il est intéressant de noter que plus de 50 % des quelque mille jeunes vivant une relation amoureuse croient qu'elle durera au moins quelques années et la moitié d'entre eux croient que leur amour durera toujours. Force est de constater que les jeunes sont nombreux à prendre au sérieux leur engagement amoureux, ce qui n'est pas sans conséquence dans le vécu des ruptures éventuelles.

Tableau 41: Distribution (%) des répondants selon la durée prévue de la relation amoureuse actuelle

	n	Quelques semaines	Quelques mois	Quelques années	Toujours
Garçons	378	9,3	41,0	25,1	24,6
Filles	644	4,8	33,7	33,4	28,1
Total	1022	6,5	36,4	30,3	26,8

Tableau 42: Distribution (%) des répondants selon leur degré de satisfaction de leur relation amoureuse actuelle

	n	Très satisfait	Satisfait	Insatisfait	Très insatisfait
Garçons	389	60,2	32,4	5,9	1,5
Filles	663	55,7	37,7	5,6	1,1
Total	1052	57,3	35,7	5,7	1,2

La grande majorité des jeunes se disent très satisfaits ou satisfaits de leur relation amoureuse. On n'observe pas d'écart significatif selon l'âge ni selon le sexe.

Pour l'ensemble des sujets, le temps passé avec leur chum ou leur blonde est en moyenne de 26,7 heures par semaine. Il s'agit d'une période de temps considérable équivalent à près de quatre heures par jour, un seuil que plusieurs couples de parents ne pourraient pas atteindre. Tel que l'on pouvait s'y attendre, la moyenne est significativement plus élevée pour les répondants de 15 à 19 ans par rapport à ceux de 11 à 14 ans. Le tableau 43 présente ces moyennes.

Tableau 43: Moyenne du nombre d'heures passées par semaine avec le chum ou la blonde selon l'âge et le sexe(n = 998)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	22,0	20,8	21,5
15 à 19 ans	31,3	26,3	29,4
Total	28,1	24,4	26,7

Interrogés à savoir en compagnie de qui ils voyaient le plus souvent leur chum ou leur blonde, les répondants pouvaient donner deux situations plus fréquentes sur cinq possibilités. Les pourcentages présentés sont en fonction du nombre de mentions d'une situation par rapport au nombre de mentions au total. Ainsi, pour l'ensemble des répondants, la situation la plus souvent mentionnée est «seuls tous les deux» (36,8 %), suivie de «avec un autre groupe d'amis» (29,4 %), «avec des membres de sa famille ou de la tienne» (18,0 %), «avec un autre couple d'amis» (10,3 %) et enfin, «avec un-e autre ami-e» (5,4 %). Les plus jeunes se distinguent des plus âgés: ils sont plus nombreux que les plus âgés à mentionner «avec un groupe d'amis» (37,0 % c. 25,5 %). Les plus âgés, de leur côté, mentionnent plus souvent que les plus jeunes «seuls tous les deux» (39,9 % c. 30,3) et «avec des membres de sa famille ou de la tienne» (21,1 % c. 11,8).

Pour les lieux où les jeunes voient plus souvent leur chum ou leur blonde, nous avons aussi calculé le pourcentage de mentions. Pour l'ensemble des répondants, le lieu le plus souvent mentionné est «chez lui-elle ou chez toi» (43,4 %), suivi de «à l'école» (27,8 %), «à l'extérieur, sans endroit précis» (18,9 %), «autres lieux» (7,5 %) et enfin «dans les centres d'achat» (2,4 %). Les plus jeunes se distinguent des plus âgés: ils sont plus nombreux que les plus âgés à mentionner «à l'école» (34,6 % c. 24,6 %) tandis que les plus âgés mentionnent plus souvent «chez lui-elle ou chez toi» (48,2 % c. 33,3 %).

Les jeunes ont en outre répondu à certaines questions concernant leur degré d'implication par rapport à celui de leur conjoint dans différents rôles à l'intérieur du couple. La distribution des fréquences est présentée au tableau 44. On observe peu de différences selon le sexe et l'âge, sinon que plus souvent les garçons disent que c'est eux qui paient comparativement aux filles, mais ceci dans un contexte où plus de 60 % des répondants des deux sexes affirment que les deux paient également. Par ailleurs chez les plus âgés, on

retrouve plus de répondants qui participent activement à la recherche de solutions aux conflits du couple que chez les plus jeunes.

Dans la mesure où les données du tableau 44 reflètent la culture actuelle des couples d'adolescents, il est clair que c'est l'égalitarisme qui domine. Qu'il s'agisse des iniatives de contacter l'autre, de choisir les activités, de payer ou d'évaluer l'attachement mutuel, les garçons comme les filles attribuent à plus de 60 % une participation égale des deux membres du couple. Cette image contraste avec le tableau «asymétrique» du partage des tâches et des initiatives dans les «vieux couples» où la femme participe davantage comparativement à l'homme. Observe-t-on ici une nouvelle tendance ou simplement une réalité appelée à évoluer graduellement vers les schèmes plus traditionnels de répartition des rôles sexuels dans le couple? L'avenir pourra peut-être nous fournir une réponse.

Tableau 44: Distribution (%) des répondants selon la répartition des rôles dans le couple

		n	Surtout mon chum ma blonde	Surtout moi	Les deux également	Ne s'applique pas
Qui contacte l'autre le plus souvent?	Garçons	392	15,6	17,6	65,3	1,5
	Filles	662	18,9	14,8	65,0	1,4
	Total	1054	17,7	15,8	65,1	1,4
Qui s'occupe de choisir les activités que vous faites?	Garçons	391	6,7	10,5	80,3	2,6
	Filles	662	7,1	8,3	81,3	3,3
	Total	1053	6,9	9,1	80,9	3,0
Qui paie?	Garçons	384	2,6	27,6	62,8	7,0
	Filles	659	24,6	2,9	64,3	8,2
	Total	1043	16,5	12,0	63,8	7,8
À ton avis, qui est le plus attaché à l'autre dans votre relation?	Garçons	391	19,7	13,6	65,2	1,5
	Filles	663	19,6	18,9	60,3	1,2
	Total	1054	19,6	16,9	62,1	1,3
Lorsqu'il y a un conflit entre vous deux, qui cherche à trouver une solution?	Garçons	388	14,2	16,2	57,2	12,4
	Filles	662	14,4	22,5	54,2	8,9
	Total	1050	14,3	20,2	55,3	10,2
S'il y a de la violence verbale entre vous, de qui vient-elle surtout?	Garçons	389	3,9	9,5	17,7	68,9
	Filles	659	7,9	14,0	14,9	63,3
	Total	1048	6,4	12,3	15,9	65,4
S'il y a de la violence physique entre vous, de qui vient-elle surtout?	Garçons	390	2,3	1,3	3,6	92,8
	Filles	659	2,9	2,3	2,4	92,4
	Total	1049	2,7	1,9	2,9	92,6

En résumé, nos données sur les relations amoureuses des jeunes font ressortir que plus de 80 % des jeunes se sentent prêts à vivre une relation amoureuse, mais seulement 33,5 % en vivent une actuellement. Les plus âgés se démarquent des plus jeunes sur plusieurs aspects: ils sont plus nombreux à avoir un chum ou une blonde, ils le ou la fréquentent depuis plus longtemps, ils passent plus de temps avec lui ou elle et envisagent une relation à plus long terme que les plus jeunes: le quart des jeunes qui ont un chum ou une blonde croient que leur relation va durer toute la vie. De leur côté, les filles sont plus nombreuses à vivre une relation de couple que les garçons, cette relation dure depuis plus longtemps et elles la prévoient à plus long terme qu'eux. Enfin, les garçons sont plus nombreux à assumer le coût des sorties que les filles mais dans le jeune couple, c'est l'égalitarisme des rôles et des initiatives qui domine nettement dans la perception des deux membres du couple.

CHAPITRE 10: SEXUALITÉ

Pour l'ensemble de l'échantillon, 31,2 % des répondants ont dit avoir déjà eu une relation sexuelle, soit 29,2 % des garçons et 32,8 % des filles. Tel qu'on pouvait s'y attendre, cette proportion est nettement plus importante dans le groupe de 15 à 19 ans (46,2 %) par rapport à celui de 11 à 14 ans (12,9 %). La figure 2 présente le nombre de répondants actifs sexuellement selon l'âge. La situation illustrée par la figure 2 revêt une grande importance quant au vécu de la sexualité chez les adolescents québécois d'aujourd'hui. Ces courbes, obtenues à partir des réponses de plus de 3000 répondants, nous indiquent qu'il faut attendre l'âge de 16 ans pour obtenir une majorité de jeunes ayant déjà vécu une relation sexuelle. À 16 ans, il y a encore 50 % des jeunes qui sont vierges et à 18 ans, il y en a encore 25 %. Encore ici, les clichés sur l'adolescent actif sexuellement dès l'âge de 14 ans doivent être corrigés. Chez les 3154 ados âgés de 11 à 19 ans qui ont répondu à cette question, il y en a 68,8 % qui n'ont jamais eu de relations sexuelles.

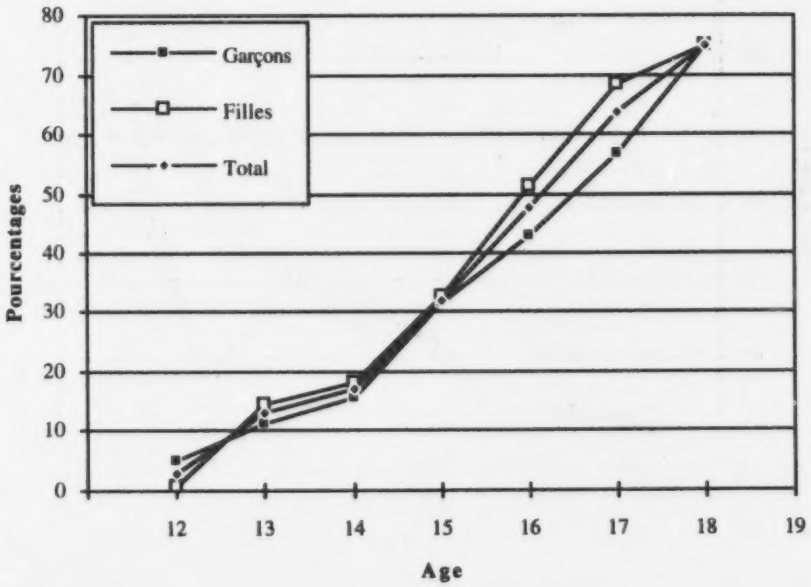


Figure 2: Pourcentages de garçons et de filles actifs sexuellement selon l'âge du répondant (n = 3135)

Nos données indiquent que l'âge moyen de la première relation sexuelle est de 14,7 ans sans écart significatif entre garçons et filles. Mais attention, cette moyenne est obtenue

auprès de 975[5] répondants qui ont déjà vécu une relation sexuelle et elle exclut 2168 répondants qui sont encore vierges. Pour obtenir l'âge moyen à la première relation sexuelle, il faudrait donc interroger des adultes. En ce qui concerne notre échantillon, le mieux que nous pouvions faire était de voir, chez les 322 répondants de 17 ans qui sont actifs sexuellement, la moyenne d'âge de la première relation sexuelle, qui est de 15,0 ans (écart-type = 1,39). Sachant qu'il y a encore 36,7 % de nos jeunes de 17 ans qui sont vierges (et donc exclus du calcul de cette dernière moyenne), il est plausible de situer à plus de 16 ans l'âge moyen de la première relation sexuelle chez les jeunes québécois (voir figure 3). Aux États-Unis, Irwin et Shafer (1992) rapportent, à partir de données nationales datant de 1988, qu'à 19 ans, 76 % des femmes blanches et 85 % des hommes blancs ont déjà eu une relation sexuelle. Nos données québécoises s'arrêtent à 18 ans, mais elles témoignent d'un même ordre chronologique pour l'initiation sexuelle que ces dernières données américaines.

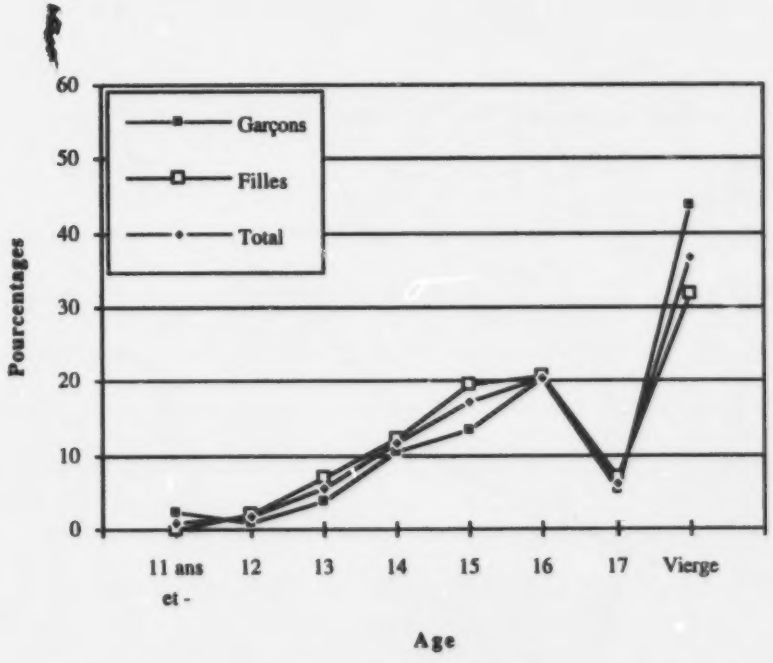


Figure 3: Age de la première relation sexuelle chez les garçons et les filles de 17 ans (n = 322)

5 Les «n» (nombre de répondants) sont fournis à titre indicatif, ils peuvent varier d'un tableau à l'autre en raison des données manquantes.

Les mêmes auteurs rapportent aussi que les jeunes adultes qui abordent la vingtaine sans avoir vécu de relations sexuelles ont plus de chances de posséder les caractéristiques suivantes: ils sont plus souvent blancs; issus d'une famille intacte; concernés par la religion; ils obtiennent des scores plus élevés aux tests d'intelligence; ils s'attendent à aller plus loin dans leurs études; ils consomment moins de drogue; et ils commettent moins de délits.

Afin de vérifier ces résultats dans la présente étude auprès des 17 et 18 ans de notre échantillon, des analyses de fréquence et de variance ont été faites pour évaluer le lien entre le fait d'être actif ou inactif sexuellement et: les aspirations scolaires, l'indice de synthèse de consommation de cigarette-drogue-alcool, l'indice de bien-être personnel, la structure parentale de la famille (famille intacte c. réorganisée), le fait d'avoir vécu ou pas un problème avec la police. Il ressort que: 1) les adolescents de 17 et 18 ans sexuellement actifs veulent aller aussi loin dans leurs études que ceux qui n'ont jamais vécu de relations sexuelles; 2) que les jeunes sexuellement actifs consomment davantage de cigarette-drogue-alcool que les non-actifs; 3) que les jeunes actifs affichent un bien-être personnel de même niveau que les non-actifs; 4) que nos 17-18 ans vivant dans une famille réorganisée sont plus souvent actifs sexuellement que ceux qui vivent en famille intacte; et 5) que les ados actifs n'ont pas plus souvent de problèmes avec la police que les autres. Nos données indiquent donc que le fait d'être actif sexuellement à 17-18 ans n'est peut être pas aussi clairement associé à un moins grand conformisme que des travaux publiés peuvent le laisser croire.

En matière d'activité sexuelle, comment les adolescents québécois d'aujourd'hui se comparent-ils aux jeunes des années 1970 et 1980? Nos données ne permettent pas de comparaison directe mais nous pouvons y constater que l'écart typiquement observé entre les garçons et les filles n'existe pas comme avant. Aux États-Unis, Kinsey, Pomeroy et Martin (1948) rapportaient qu'entre 1938 et 1948, environ 7 % des femmes blanches avaient déjà eu une relation sexuelle à 16 ans. En 1971, la proportion était de 33 %, en 1982 de 44 % et elle se serait stabilisée depuis lors (Brooks-Gunn et Furstenberg, 1989).

Dans la présente étude, la première relation sexuelle a eu lieu dans le cadre d'une relation amoureuse chez 71,4 % des répondants; plus de filles que de garçons rapportent l'avoir vécue dans un tel contexte amoureux. Ce résultat confirme la tendance déjà documentée à l'effet que le contexte amoureux est un élément important dans la sexualité des jeunes et encore plus important chez les filles que chez les garçons (Crépault, Lévy et Gratton, 1981).

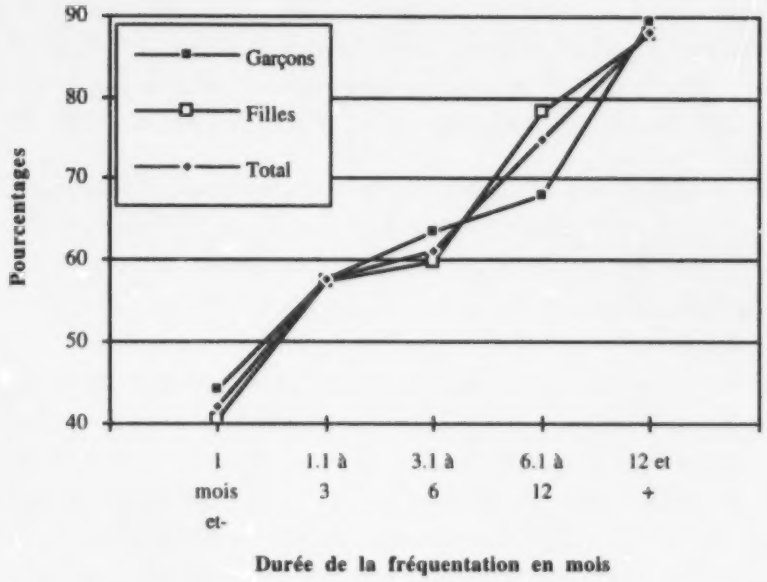


Figure 4: Pourcentages des garçons et des filles actifs sexuellement selon la durée de la relation avec leur chum/blonde (n = 1044)

La figure 4 a été réalisée afin d'illustrer plus spécifiquement le lien entre l'activité sexuelle et la durée de fréquentation d'un chum ou d'une blonde. On y constate que 42 % des adolescents qui «sortent» avec quelqu'un depuis un mois et moins sont actifs sexuellement mais que cette proportion passe à 88 % chez ceux qui se fréquentent depuis plus de 12 mois et cette progression est sensiblement la même pour les filles (de 40,6 % à 87,7 %) et les garçons (de 44,2 % à 89,3 %). Bref, les ados qui vivent une même relation amoureuse depuis plus d'un an sont actifs sexuellement dans 87 % des cas.

Contraception

Le tableau 45 présente la distribution des répondants selon la fréquence d'utilisation du condom ou d'un autre contraceptif. Les fréquences selon le sexe sont présentées en annexe. On remarque que plus de la moitié des jeunes n'utilisent pas toujours le condom. Les garçons rapportent, plus que les filles, son utilisation lors de relations sexuelles, et chez les plus jeunes que chez les plus âgés. Les filles, de leur côté, rapportent plus souvent que les garçons l'utilisation d'un autre contraceptif que le condom, et les plus âgés le font plus souvent que les plus jeunes.

Tableau 45: Distribution (%) des répondants selon la fréquence d'utilisation des contraceptifs

	Toujours	La plupart du temps	Parfois	Jamais	Ne sait pas
Condom (n = 974)	48,2	21,8	15,5	14,6	0,0
Autre contraceptif (n = 950)	41,8	6,1	6,5	37,8	7,8

La majorité des adolescents se protègent d'une grossesse puisque 13,2 % d'entre eux disent toujours utiliser à la fois le condom et un autre type de contraceptif et 77,0 % utilisent toujours une forme ou l'autre de contraception. Toutefois, 2,8 % des adolescents ne se protègent pas du tout puisqu'ils n'utilisent jamais le condom ni un autre contraceptif; on n'observe pas de différence significative selon l'âge ni le sexe à cet égard. Quant à la protection contre les MTS, sachant que le condom est la seule protection sûre, les données révèlent que plus de la moitié des jeunes sexuellement actifs vivent des risques au moins occasionnels. Cependant, compte tenu du lien entre la relation amoureuse et l'activité sexuelle, il est plausible que les jeunes qui gardent le même partenaire aient plus tendance à opter pour d'autres contraceptifs que le condom estimant comme plus faibles les risques de MTS avec le chum ou la blonde qu'ils connaissent bien. À cet effet, les données du tableau 46 indiquent que plus de 62 % des jeunes actifs n'ont eu qu'un seul partenaire sexuel au cours de la dernière année. Le fait que les plus âgés utilisent plus souvent un autre contraceptif que le condom pourrait s'expliquer de la même façon.

Relations sexuelles contre son gré

Interrogés à savoir s'ils ont déjà eu des relations sexuelles contre leur gré, 12,6 % des adolescents actifs sexuellement ont répondu par l'affirmative. Ce pourcentage est nettement plus élevé chez les filles (18,1 %) que chez les garçons (4,3 %). On n'observe toutefois pas de différence significative selon l'âge.

Ces données permettent de constater que 5,9 % de toutes les filles de notre échantillon (105 sur 1777) rapportent avoir déjà eu une relation sexuelle contre leur gré, proportion qui est de l'ordre de 1,2 % (17 sur 1371) chez les garçons. Il s'agit d'une

proportion considérable mais certaines enquêtes récentes rapportent une proportion encore plus élevée de cas d'abus sexuels envers les filles. Ainsi, le Comité canadien sur la violence faite aux femmes (1993), à partir d'une enquête par entrevues auprès de 420 femmes de 18 à 64 ans, rapporte que 54 % des femmes interrogées ont connu une forme quelconque d'expérience sexuelle non désirée ou importune avant l'âge de 16 ans et que 24 % de ces cas, soit 12,8 % du total, concernaient des relations sexuelles forcées ou des tentatives à cet effet. Aux États-Unis, Coons, Bowman, Pellow et Schneider (1989), à partir de leur recension des écrits, indiquent que les estimations de la prévalence d'abus sexuels pour l'ensemble des jeunes de moins de 18 ans varient entre 19 % et 31 %; toutefois ces chiffres ne concernent pas nécessairement une relation sexuelle comme c'est le cas pour nos données, mais toutes les formes d'abus sexuel réunies. Quant à l'écart important qui prévaut dans nos données entre filles et garçons, il révèle qu'il y a cinq fois plus de filles que de garçons qui rapportent avoir vécu une relation sexuelle contre leur gré, ce qui confirme le risque nettement plus élevé que vivent les filles en ce domaine (Rickel et Hendren, 1993). Voilà une dimension de risque qui contribue certainement à hypothéquer le bien-être personnel des filles comparativement aux garçons.

Enfin, parmi les répondants qui ont déjà eu une relation sexuelle, 86,3 % en ont eu au moins une au cours de la dernière année. Comme l'indique le tableau 46, la majorité d'entre eux ont eu un seul partenaire. On n'observe pas de différence significative entre garçons et filles ni entre plus jeunes et plus âgés quant au nombre de partenaires sexuels connus au cours de la dernière année, ce qui ne confirme pas la tendance des garçons à avoir un plus grand nombre de partenaires sexuels que les filles, tendance aussi observée par Miller, Christopherson et King (1993).

Tableau 46: Distribution (%) des répondants selon le nombre de partenaires sexuels au cours de la dernière année

	n	1 partenaire	2 partenaires	3 partenaires	Plus de 3 partenaires
Garçons	330	59,4	22,4	8,5	9,7
Filles	514	64,0	19,3	7,0	9,7
Total	844	62,2	20,1	7,6	9,7

À l'instar d'autres travaux (Irwin et Shafer, 1992), et tel qu'on pouvait s'y attendre logiquement, nous obtenons une corrélation significative, $r = -0,15$ entre le nombre de partenaires sexuels et l'âge de la première relation; plus celle-ci est vécue tôt, plus il y a de chances de connaître différents partenaires. On doit noter cependant que cette corrélation est faible, indiquant qu'au-delà de la longévité de la période d'activité sexuelle, d'autres variables interviennent pour expliquer le nombre de partenaires.

CHAPITRE 11: RAPPORT À SOI ET PROJETS DE VIE

11.1: Rapport à soi

Le rapport à soi a été sondé par les questions 52, 53 et 54 et les sept énoncés de la question 56, pour lesquels les répondants avaient à indiquer s'ils correspondaient tout à fait, un peu, pas vraiment ou pas du tout à ce qu'ils vivent. Les pourcentages des réponses obtenues à chacun sont fournis à l'annexe A. À partir de ces questions et énoncés, des indices de synthèse ont été créés selon la méthode présentée au chapitre 1. À la suite de l'analyse factorielle, deux énoncés ont été éliminés. Le tableau 47 présente les indices de synthèse ainsi obtenus et les questions et énoncés qui les composent.

Tableau 47: Composition des indices de synthèse 21 et 22 concernant le rapport à soi

Indice	Questions et énoncés qui le composent
21. Sentiment de bien-être personnel	- Es-tu satisfait de toi-même? - De façon générale, dirais-tu que tu es une personne heureuse ou malheureuse? - Parfois, j'ai l'impression que je ne vaux rien. (Énoncé inversé) - Actuellement, je me sens valorisé-e dans les activités que je fais.
22. Anxiété*	- De façon générale, dirais-tu que tu es une personne stressée ou non? - Il m'arrive souvent d'avoir des cauchemars. - Il m'arrive souvent d'avoir des insomnies. - Il m'arrive souvent de réfléchir à ce qui nous arrive après la mort.

* Nous ne prétendons pas que les éléments constituant cet indice recouvrent de façon complète le champ conceptuel typiquement associé à la notion d'anxiété mais nous croyons néanmoins que les composantes qu'on y regroupe ici lui sont pertinentes.

Indice 21: Sentiment de bien-être personnel

Le tableau 48 présente les moyennes obtenues pour l'indice de sentiment de bien-être personnel. Dans l'ensemble, les adolescents disent se sentir plutôt bien. Les garçons rapportent se sentir mieux que les filles et les plus jeunes, mieux que les plus âgés. L'écart

entre l'appréciation des garçons et des filles de leur bien-être personnel a déjà été observé dans d'autres études de même que celui obtenu entre les plus jeunes et les plus vieux (Cloutier et coll., 1991).

Tableau 48: Moyennes pour l'indice 21 «sentiment de bien-être personnel» selon l'âge et le sexe (n = 3160)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,04	3,33	3,17
15 à 19 ans	3,00	3,22	3,09
Total	3,02	3,27	3,13

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour certains énoncés. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 22: Anxiété

L'indice d'anxiété présente un portrait cohérent avec le sentiment de bien-être personnel. Comme l'indique le tableau 49, les adolescents rapportent un niveau modéré d'anxiété, plus élevé chez les filles que chez les garçons et plus élevé chez les plus âgés que chez les plus jeunes.

Tableau 49: Moyennes pour l'indice 22 «anxiété» selon l'âge et le sexe (n = 3155)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	2,16	1,91	2,05
15 à 19 ans	2,26	2,03	2,16
Total	2,22	1,97	2,11

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Interrogés à savoir s'ils se sentaient victimes de discrimination, 11,1 % des répondants disent se sentir victimes de discrimination sexuelle, 4,2 % de discrimination raciale, 3,1 % de discrimination religieuse et enfin, 29,9 % de discrimination en raison de leur apparence physique. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à se dire victimes de discrimination sexuelle (17,3 % c. 3,0 %), et en raison de leur apparence physique (32,3 % c. 26,8 %). Les plus jeunes sont plus sensibles au jugement des autres quant à leur apparence physique puisque 32,3 % des répondants de 11 à 14 ans rapportent se sentir victimes de discrimination à cet égard comparativement à 27,7 % de ceux de 15 à 19 ans. Enfin, les adolescents de 15 à 19 ans rapportent plus de discrimination raciale que ceux de 11 à 14 ans.

Comment expliquer cette auto-évaluation plus négative des filles comparativement aux garçons? Plusieurs explications sont possibles dont trois retiennent notre attention: 1) les filles vivent effectivement plus de problèmes dans leur vie personnelle, ce qui affecte leur bien-être; 2) les filles sont plus critiques et fournissent une évaluation plus sévère de la même réalité comparativement aux garçons; et 3) une combinaison des deux premières explications. Il ne nous appartient pas ici de discuter à fond de cette question mais, compte tenu de l'importance des différences observées entre garçons et filles dans la présente étude, cette question revêt une importance significative. Nous ne pouvons pas en identifier la cause avec assurance, mais nos données montrent clairement qu'à l'adolescence, les filles apprécient plus négativement leur réalité personnelle et rapportent des signes d'anxiété plus grands que leurs pairs masculins. Un coup d'oeil à l'annexe A sur les données brutes obtenues aux questions 52 à 56 permet de constater que, comparativement aux garçons, les filles ont tendance à se dire plus souvent[6]: 1) insatisfaites d'elles-mêmes; 2) malheureuses; 3) sujettes à des cauchemars et à des insomnies; 4) préoccupées par ce qui nous arrive après la mort; et 5) victimes de discrimination sexuelle et en raison de leur apparence physique.

Cette différence de perception de la vie selon le sexe ressort comme une constante forte et stable qui nous interroge sérieusement sur l'origine du prénomène et sur les moyens d'y remédier. Aux États-Unis, l'observation répétée de cette même tendance des filles à traduire une image plus négative de leur réalité amène des auteurs à mettre en cause les messages contradictoires que la société envoie aux filles au moment de leur socialisation à l'adolescence (Barwick et Douvan, 1971; Benson, Williams et Johnson, 1986; Steinberg et Levine, 1990). Les doutes, les craintes et les préoccupations plus manifestes chez les filles origineraient notamment du fait que: 1) la socialisation des filles les incite à se faire accepter

6 Les pourcentages de réponses aux deux catégories négatives sont additionnées ici.

des autres (à plaire) tandis que les garçons doivent être indépendants (être forts), ce qui place les filles dans une position de plus grande dépendance à autrui; 2) les filles peuvent avoir un bébé et leur expérimentation sexuelle doit donc être contrôlée de près pour diminuer les risques, ce qui est d'autant plus important qu'à l'adolescence elles atteignent la maturité sexuelle deux ans plus tôt que les garçons; 3) malgré l'évolution des mentalités, la réussite sociale et professionnelle des filles demeure en compétition avec leur rôle de mère, de sorte que les adolescentes éprouvent plus d'ambivalence par rapport à leur avenir que les garçons; 4) à l'adolescence, il serait plus difficile pour la fille d'accéder à son autonomie dans un contexte familial où elle a connu plus de pression au conformisme (docilité, obéissance, sagesse, etc.) que le garçon dont les comportements extériorisés ont été mieux tolérés; et 5) tel que l'indiquent nos résultats sur les abus sexuels, les filles sont beaucoup plus nombreuses à craindre et à vivre certains traumatismes sexuels que les garçons.

Quant à l'effet de l'âge sur la perception du bien-être personnel et de l'anxiété, il peut lui aussi être associé à un plus grand nombre de soucis dans la deuxième moitié de l'adolescence, à un jugement plus sévère porté par ces répondants sur leur réalité, ou à une combinaison de ces raisons.

11.2: Projets de vie

Compte tenu de leurs projets d'études et de travail, la majorité des adolescents pensent quitter la maison familiale entre 18 et 25 ans ($\underline{M}$ = 20,4). Les filles prévoient quitter plus jeunes que les garçons et les répondants de 11 à 14 ans, plus jeunes que ceux de 15 à 19 ans.

Les projets de vie ont été sondés à partir des huit premiers énoncés de la question 58, au sujet desquels les répondants avaient à indiquer s'ils étaient tout à fait en accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord. Les pourcentages des réponses obtenues à chacun de ces énoncés sont fournis à l'annexe A. À partir de ces énoncés, des indices de synthèse ont été créés selon la méthode présentée au chapitre 1. À la suite de l'analyse factorielle, deux énoncés ont été éliminés parce qu'ils ne contribuaient pas aux facteurs définissant les indices de synthèse; il s'agit des énoncés «plus tard, j'aimerais que ma famille ressemble à celle où je vis présentement», et «j'estime avoir peu de chances de vivre une séparation conjugale plus tard». Les résultats obtenus à ces deux énoncés seront brièvement présentés indépendamment des indices de synthèse nos 23 et 24. Le tableau 50 présente les indices de synthèse obtenus et les énoncés qui les composent.

Tableau 50: Composition des indices de synthèse 23 et 24 concernant les projets de vie

Indice	Énoncés qui le composent
23. Importance du projet de famille	- J'ai l'intention de vivre en couple plus tard. - J'ai bien l'intention d'avoir des enfants plus tard. - Je crois que je pourrais être un très bon parent pour mes enfants.
24. Optimisme face à la vie professionnelle future	- J'ai le sentiment d'avoir de très bonnes chances de réussir dans la vie. - Je crois que ce sera facile pour moi de bien gagner ma vie. - J'ai le sentiment que ce sera facile pour moi de pratiquer un métier qui me plaît plus tard.

Indice 23: Importance du projet familial

Étant donné que la cote maximale est de 4, les données du tableau 51 révèlent que les adolescents accordent une très grande importance à l'idée de fonder une famille et estiment qu'ils ont la compétence pour le faire. On n'observe pas de différence significative selon l'âge et le sexe. Devant ces données, il n'est pas exagéré de parler de la famille comme d'une valeur fondamentale chez les adolescents, qu'il s'agisse des filles ou des garçons. Par exemple, 87 % des répondants ont l'intention d'avoir des enfants plus tard. Ces données réfutent sans équivoque la thèse voulant que les jeunes n'adhèrent pas clairement aux valeurs familiales de base (enfants, relations conjugales et parentales).

Tableau 51: Moyennes pour l'indice 23 «importance du projet de famille» selon l'âge et le sexe ($n = 3158$)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,61	3,64	3,62
15 à 19 ans	3,56	3,59	3,57
Total	3,58	3,61	3,60

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Indice 24: Optimisme face à la vie professionnelle future

Les répondants affichent beaucoup d'optimisme face à leur vie professionnelle future. Garçons et filles démontrent une attitude comparable tandis que les plus jeunes sont plus optimistes que les plus âgés. On observe aussi un effet sexe X groupe d'âge: ce n'est que chez les garçons que l'écart entre les groupes d'âge est significatif et ce, en raison d'un optimisme particulièrement grand chez les garçons de 11 à 14 ans. Le tableau 52 présente ces moyennes. Le faible déclin du niveau d'optimisme avec l'âge pourrait s'expliquer par le développement d'une connaissance mieux arrêtée chez les plus vieux des contraintes de la vie adulte aujourd'hui.

Tableau 52: Moyennes pour l'indice 24 «optimisme face à la vie professionnelle future» selon l'âge et le sexe (n = 3158)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	3,31	3,42	3,36
15 à 19 ans	3,27	3,25	3,26
Total	3,29	3,33	3,31

Note. L'échelle du questionnaire (1 à 4) a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

À l'énoncé «plus tard, j'aimerais que ma famille ressemble à celle où je vis maintenant», 71 % des adolescents affirment leur accord complet ou partiel contre 29 % qui sont en désaccord partiel ou complet. Les filles sont plus nombreuses à exprimer leur désaccord (32,1 % c 25,4 %; voir annexe A, question 58) avec cet énoncé. De façon globale, ces données traduisent le fait que le tiers des filles et le quart des garçons veulent prendre leurs distances par rapport au modèle de leur famille d'origine.

Quant à l'estimation des chances de vivre une séparation conjugale, trois répondants sur dix sont plutôt ou tout à fait en désaccord avec l'énoncé «j'estime avoir peu de chances de vivre une séparation conjugale plus tard» et ce, davantage chez les filles que chez les garçons (32,3 % c 26,6 %). Il s'agit de proportions un peu plus élevées que celles que traduisent les familles d'origine de nos répondants, puisque 23 % d'entre eux seulement ne vivent pas avec leurs deux parents.

La question 58 demandait en outre aux jeunes leur opinion sur différentes questions familiales et sociales. Le tableau 53 présente la distribution des réponses à ces questions.

Tableau 53: Distribution (%) des répondants selon les opinions qu'ils ont émises sur des questions familiales et sociales

		n	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
Lorsqu'il y a des enfants dans la famille, les parents devraient rester ensemble même s'ils ne s'accordent pas.	Garçons	1378	16,3	21,6	35,4	26,8
	Filles	1789	5,9	11,7	35,8	56,6
	Total	3167	10,4	16,0	35,6	38,0
Lorsqu'un homme et une femme vivent ensemble, le fait qu'ils soient mariés ou pas n'influence pas leur risque de séparation.	Garçons	1379	41,5	26,4	19,4	12,8
	Filles	1784	48,1	24,6	15,9	11,4
	Total	3163	45,2	25,4	17,4	12,0
Si les jeunes de moins de 18 ans avaient le droit de vote, la société accorderait plus d'importance à leurs réalités.	Garçons	1381	41,6	31,6	15,9	10,8
	Filles	1767	34,4	35,1	21,5	9,1
	Total	3148	37,6	33,6	19,1	9,8

La majorité des adolescents sont plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec le premier énoncé, à savoir que lorsqu'il y a des enfants dans la famille, les parents devraient rester ensemble même s'ils ne s'accordent pas. Les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons à afficher leur désaccord à ce sujet et les plus vieux, plus nombreux que les plus jeunes. Les adolescents réfutent donc très majoritairement l'idée de l'union indissoluble lorsqu'il y a des enfants dans la famille, mais les filles le font à 82,4 % comparativement à 62,2 % pour les garçons. Il est possible qu'elles se sentent encore plus lésées que les garçons à l'idée d'être contraintes de rester dans une famille intacte insatisfaisante.

Le deuxième énoncé à l'effet que lorsqu'un homme et une femme vivent ensemble, le fait qu'ils soient mariés ou pas n'influence pas le risque de séparation récolte 70,6 % d'accords. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à exprimer ce point de vue.

Enfin, si le droit de vote était accordé aux moins de 18 ans, 71,2 % des adolescents croient que la société accorderait plus d'importance à leurs réalités. Les répondants de 11 à 14 ans sont plus nombreux que ceux de 15 à 19 ans à faire valoir cette opinion. La plupart des jeunes seraient d'ailleurs d'avis que l'âge pour le droit de vote devrait être abaissé puisque 63,3 % d'entre eux croient que les jeunes seraient en mesure de voter avant 18 ans. Les répondants de 11 à 14 ans accorderaient le droit de vote plus tôt ($\underline{M}$ = 16,3 ans) que ceux de 15 à 19 ans ($\underline{M}$ = 17 ans).

11.3: Incidents de parcours

La question 59 propose une série d'incidents de parcours qui peuvent être vécus par les adolescents, soit une peine d'amour, un problème sérieux d'argent, un problème avec la police, un problème d'alcool, un problème de drogue, une maladie transmise sexuellement, une séparation parentale, un problème sérieux à l'école, une grossesse, un rejet par les amis, une expérience homosexuelle, un départ de la maison (une fugue), une tentative de suicide, la mort de quelqu'un de proche, un avortement, un abus sexuel et une expérience de prostitution. Pour chacun de ces événements, nous demandions aux jeunes d'indiquer s'ils l'ont déjà vécu personnellement et, s'ils l'ont vécu, s'ils en ont parlé à quelqu'un. Les fréquences obtenues sont présentées à l'annexe A.

Les cinq événements vécus par le plus grand nombre de jeunes sont les suivants: une peine d'amour (59,6 %), la mort de quelqu'un de proche (50,1 %), un rejet par les amis (27,9 %), un problème sérieux à l'école (25,1 %) et une séparation parentale (22,5 %). Parmi ces événements, certains sont plus souvent vécus par les filles que par les garçons, soit une peine d'amour, la mort de quelqu'un de proche, et un rejet par les amis. Les garçons, de leur côté, sont plus nombreux que les filles à rapporter des problèmes sérieux à l'école. L'incidence des tentatives de suicide (11,6 %) et celle des abus sexuels (7,1 %) méritent une attention particulière. Ces événements sont particulièrement fréquents chez les filles comparativement aux garçons: 15,9 % des filles rapportent une tentative de suicide comparativement à 6,1 % des garçons et 11,5 % des filles disent avoir vécu un abus sexuel par rapport à 1,3 % des garçons. Parmi les autres incidents listés, les filles sont plus nombreuses que les garçons à rapporter une grossesse, un avortement, une maladie transmise sexuellement et une fugue, tandis que les garçons rapportent plus souvent que les filles un problème avec la police et un problème sérieux d'argent.

Comme on pouvait s'y attendre compte tenu du cumul des années, les adolescents de 15 à 19 ans sont plus nombreux que leurs cadets à rapporter un certain nombre d'événements

stressants, soit une peine d'amour, un problème sérieux d'argent, un problème avec la police, un problème d'alcool, un problème de drogue, une maladie transmise sexuellement, un problème sérieux à l'école, une grossesse, une fugue, une tentative de suicide, un avortement et un abus sexuel.

Pour la plupart des événements cités, plus de 80 % des jeunes en ont parlé. Certains incidents semblent toutefois rester un peu plus secrets, comme la prostitution, dont 53,9 % des jeunes qui l'ont vécu n'en ont parlé à personnne, l'expérience homosexuelle (46,3 %), la tentative de suicide (31,6 %) et le rejet par les amis (23,6 %). Les filles sont plus nombreuses que les garçons à parler d'une peine d'amour, de la mort de quelqu'un de proche, d'un problème sérieux à l'école et d'un rejet par les amis. Enfin, les répondants de 15 à 19 ans sont plus nombreux que les plus jeunes à parler d'une fugue, tandis que ceux de 11 à 14 ans se confient plus souvent que leurs aînés au sujet d'un rejet par les amis.

Indice 25: Nombre d'incidents de parcours

De ces 17 incidents de parcours, certains relèvent surtout du comportement du jeune tandis que d'autres peuvent dépendre surtout de circonstances au-delà de son contrôle. Pour la création de l'indice «nombre d'incidents de parcours», nous n'avons retenu que les événements qui relèvent principalement du comportement du répondant, soit un problème avec la police, un problème d'alcool, un problème de drogue, une maladie transmise sexuellement, un problème sérieux à l'école, une grossesse, un rejet par les amis, une expérience homosexuelle, une fugue, une tentative de suicide, un avortement et une expérience de prostitution. L'indice est créé en additionnant le nombre d'incidents vécus par le jeune. Les moyennes obtenues selon l'âge et le sexe sont présentées au tableau 54.

Tableau 54: Moyennes pour l'indice 25 «nombre d'incidents de parcours» selon l'âge et le sexe (n = 3031)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	0,96	0,62	0,81
15 à 19 ans	1,16	1,07	1,12
Total	1,07	0,86	0,98

Les filles ont vécu plus d'incidents de parcours que les garçons et les plus âgés, davantage que les plus jeunes. On observe aussi un effet d'interaction sexe X âge: les garçons de 11 à 14 ans rapportent significativement moins d'incidents que les autres jeunes.

CHAPITRE 12: HABITUDES DE CONSOMMATION ET ACTIVITÉS

12.1 Habitudes de consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool

Les habitudes de consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool ont été sondées à partir de trois questions (60, 61 et 62), au sujet desquelles les répondants avaient à indiquer s'ils consommaient régulièrement, à l'occasion ou jamais. Les pourcentages des réponses obtenues à chacune de ces questions sont fournis à l'annexe A.

Les fréquences présentées en annexe révèlent que 16,2 % des répondants fument régulièrement la cigarette. Les proportions de consommateurs réguliers de drogue et d'alcool sont plus faibles, soit 3,3 % pour la drogue et 2,6 % pour l'alcool. Ces chiffres n'en révèlent pas moins que la drogue est relativement présente dans la vie des adolescents, si l'on tient compte du fait qu'il y aurait plus de consommateurs réguliers de drogue que d'alcool alors que l'alcool est ouvertement vendu un peu partout dans notre société et que la drogue est illégale. D'autre part, les données obtenues ici se distinguent assez clairement de celles de 1991 rapportées par Giroux et Legault (1994): leur étude, impliquant 5548 élèves québécois du secondaire, indique que 0,5 % des filles et 0,9 % des garçons consomment régulièrement de la drogue et que 2,9 % des filles et 4,8 % des garçons consomment régulièrement de l'alcool.

Les données fournies à la question 60 de l'annexe A révèlent que 19 % des filles fument régulièrement comparativement à 12,6 % pour les garçons. Giroux et Legault (1994), à la même question posée à 5403 adolescents québécois en 1991, obtiennent 11 % pour les filles et 7,4 % pour les garçons. Il y avait 84,4 % des garçons qui disaient ne jamais fumer en 1991 contre 76,3 % ici et 76,6 % de filles alors comparativement à 61,3 % maintenant. Comment expliquer cette augmentation importante du tabagisme chez les adolescents depuis 3 ans? Il s'agirait d'une augmentation de 8 % chez les filles et de 6,2 % chez les garçons en ce qui concerne les fumeurs réguliers. Qu'est-ce qui a provoqué cet accroissement des rangs des fumeurs chez les adolescents? Par ailleurs, pourquoi les filles fument-elles plus que les garçons? Les réponses restent à trouver.

Quant à la consommation d'alcool, nos données sont comparables à celles obtenues en 1991 (Giroux et Legault, 1994): 3,4 % de garçons consomment régulièrement de l'alcool ici, comparativement à 4,8 % en 1991 et 2,0 % de filles ici contre 2,9 % en 1991. Il y aurait toutefois plus de jeunes qui ont essayé l'alcool en 1994 qu'en 1991: nous observons que 40,5 % de garçons et 35,8 % de filles disent ne pas consommer d'alcool en 1994 comparativement à 43,0 % et 39,3 % respectivement en 1991.

La consommation de drogue aurait augmenté de façon significative chez les élèves du secondaire entre 1991 et 1994. Nos données (voir question 61 à l'annexe A) indiquent que 4,4 % des garçons et 2,6 % des filles en consomment régulièrement comparativement à 0,9 % et 0,5 % respectivement en 1991. Chez nos répondants, 84,1 % des garçons et 82,3 % des filles disent ne pas consommer de drogue comparativement à 93,1 % et 94,5 % en 1991 (Giroux et Legault, 1994).

Comment expliquer les écarts importants observés entre 1991 et 1994 en matière de consommation de cigarettes et de drogue chez les ados québécois? La possibilité d'une erreur de mesure existe toujours, mais nous avons 3175 répondants et Giroux et Legault (1994) en avaient plus de 5400, choisis de la même façon dans l'ensemble de la population des élèves du secondaire au Québec, à qui les mêmes questions étaient posées, et dont les questionnaires étaient recueillis de la même façon (par la poste). De plus, le fait que la consommation régulière d'alcool reflète une situation stable de 1991 à 1994 indique que notre dernière étude n'est pas «méthodologiquement inflationniste». Bref, la possibilité d'une hausse de consommation adolescente de cigarettes et de drogue existe bel et bien au Québec de 1991 à 1994.

À partir des questions 60, 61 et 62, un indice de synthèse a été créé: un score de 3 a été donné pour une consommation régulière, un score de 2 pour une consommation occasionnelle et un score de 1 pour la non-consommation de chacun des produits (cigarettes, drogue et alcool). Le score retenu est la moyenne de consommation pour les trois produits. Le tableau 55 présente cet indice de synthèse et les questions qui le composent.

Tableau 55: Composition de l'indice de synthèse 26 concernant la consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool

Indice	Questions qui le composent
26. Consommation de CDA (cigarettes, drogue et alcool)	- Fumes-tu la cigarette? (Énoncé inversé) - Consommes-tu de la drogue? - Consommes-tu de l'alcool?

Indice 26: Consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool

L'indice global 26 de consommation de CDA (cigarettes, drogue, alcool) est défini à partir des questions du tableau 55. Il s'agit du total brut des trois cotes. Sur cet indice, les filles ressortent comme significativement plus nombreuses à consommer que les garçons et comme prévu, les plus âgés, plus nombreux que les plus jeunes. On observe aussi une interaction sexe X groupe d'âge: ce n'est que dans le groupe des 11 à 14 ans que les filles sont plus nombreuses à consommer que les garçons, tandis que chez leurs aînés de 15 à 19 ans, cet écart selon le sexe n'existe pas. Les moyennes sont présentées au tableau 56.

Tableau 56: Moyennes pour l'indice 26 «consommation de CDA» selon l'âge et le sexe (n = 3159)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	1,37	1,25	1,32
15 à 19 ans	1,57	1,53	1,55
Total	1,48	1,40	1,45

Note. L'échelle du questionnaire a été inversée pour faciliter la lecture des résultats. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Cette dernière donnée à l'effet que c'est au début de l'adolescence que les filles prennent de l'avance sur les garçons en matière de consommation est très intéressante. Les figures 5, 6 et 7 permettent d'illustrer visuellement cette évolution de la consommation selon l'âge et le sexe. Pour élaborer ces figures, nous avons rassemblé les pourcentages de consommateurs occasionnels et réguliers: seuls les non-consommateurs n'y figurent pas[7]. D'entrée de jeu, la comparaison des trois figures révèle que c'est surtout au plan de la consommation de cigarettes que les filles dépassent les garçons, les courbes étant plus rapprochées en ce qui a trait à l'alcool et à la drogue. Ensuite, on peut voir que c'est effectivement dans la première moitié de l'adolescence que les filles prennent leur avance et qu'elles ne la conservent que pour la cigarette, puisque les garçons consomment plus d'alcool et autant de drogue qu'elles à 17-18 ans. À la question «Pourquoi les filles fument-elles plus que les garçons?» une hypothèse de réponse surgit ici: les filles sont plus précoces biologiquement que les garçons et de ce fait, elles sont susceptibles d'être exposées plus tôt à

7 En ce qui a trait à l'alcool (voir annexe A, question 62) les jeunes qui n'en consomment que «dans des occasions spéciales» ont été considérés comme des non-consommateurs.

des influences sociales (groupes de pairs plus âgés) et des expériences que les garçons ne connaîtront que plus tard. Ainsi, la précocité des filles les amène à dépendre plus tôt du tabac, comparativement aux garçons et elles conserveraient leur avance par la suite. Selon cette hypothèse, le tabagisme plus grand des femmes serait une séquelle sociale de leur précocité biologique combinée à l'influence des pairs.

Chose certaine, c'est à 13, 14 et 15 ans que l'écart de consommation se creuse entre garçons et filles, moments où l'on observe des différences de 18,8 %, 23,4 % et 16,6 % respectivement en faveur du tabagisme féminin. À la fin de l'adolescence, les filles de 17 ans et plus ne fument pas significativement plus que les garçons du même âge (voir figure 5).

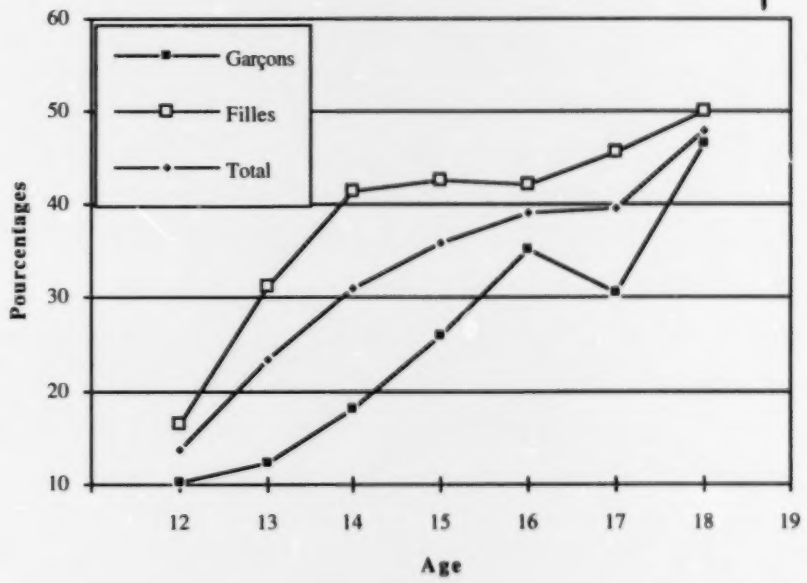


Figure 5: Pourcentages de garçons et de filles qui consomment la cigarette (occasionnellement et régulièrement) selon l'âge du répondant (n = 3156)

Sur les plans de la consommation de drogue et d'alcool, l'âge où les filles se démarquent des garçons est 14 ans; 7 % de plus de consommatrices de drogue et 8,5 % de plus de consommatrices d'alcool. La même hypothèse de précocité féminine peut être reprise ici pour expliquer la plus grande consommation des filles, phénomène qui disparaît au cours de la deuxième moitié de l'adolescence, les garçons de 17 ans et plus étant aussi nombreux parmi les consommateurs de drogue ou d'alcool que les filles du même âge; les tendances

observées aux figures 6 et 7 à cet âge n'atteignent pas le seuil de signification requis dans cette étude ($p < .01$).

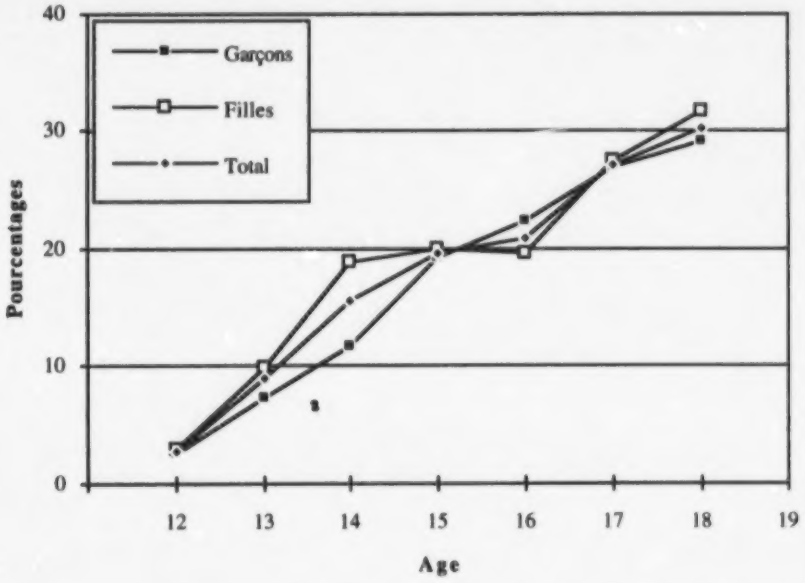


Figure 6: Pourcentages de garçons et de filles qui consomment de la drogue (occasionnellement et régulièrement) selon l'âge du répondant ($n = 3156$)

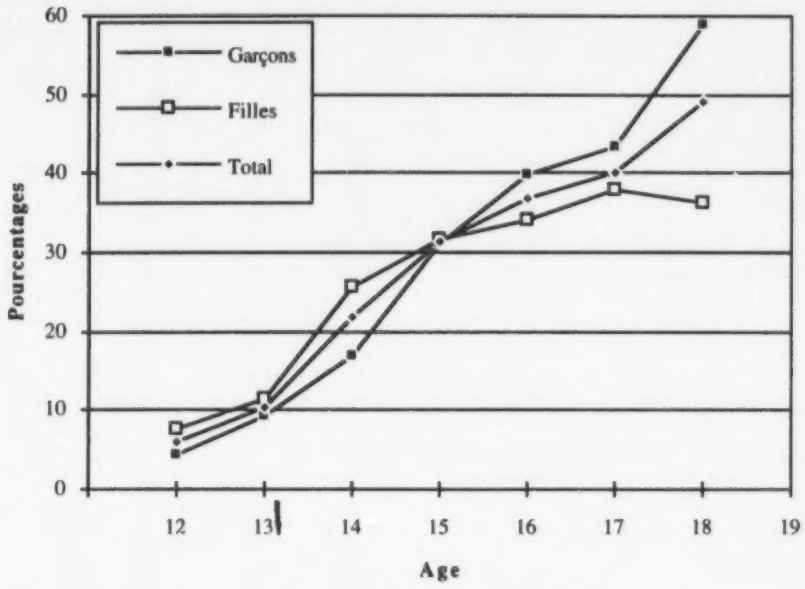


Figure 7: Pourcentages de garçons et de filles qui consomment de l'alcool (occasionnellement et régulièrement) selon l'âge du répondant (n = 3157)

Cette vulnérabilité féminine à la consommation CDA en début d'adolescence semble désigner 14 ans comme âge charnière, ce qui représente une indication pertinente pour des démarches préventives éventuelles. Le tabagisme est non seulement un risque pour la santé physique mais aussi un facteur associé à la consommation de drogue et d'alcool: Cloutier et coll. (1991) rapportent que 94,8 % des jeunes qui ne consomment pas d'alcool ni de drogue sont des non-fumeurs tandis que 70 % de ceux qui consomment de la drogue et de l'alcool sont aussi des fumeurs de cigarettes. Bref, tous les fumeurs ne prennent pas nécessairement de la drogue mais lorsqu'un jeune fume, ses chances de consommer drogue et alcool sont plus élevées.

12.2 Activités personnelles des jeunes

Le tableau 57 présente les pourcentages de jeunes qui participent à différentes activités de groupe: équipe sportive, groupe culturel, vie étudiante, bénévolat, mouvement politique ou autre.

Tableau 57: Distribution (%) des répondants selon leur participation ou non à des activités de groupe

		n	Oui	Non
Équipe sportive	Garçons	1392	60,6	39,4
	Filles	1800	41,2	58,8
	Total	3192	49,7	50,3
Groupe culturel (troupe de danse, de théâtre, chorale, philatélie, etc.)	Garçons	1392	16,0	84,0
	Filles	1800	28,8	71,2
	Total	3192	23,3	76,8
Vie étudiante	Garçons	1392	20,8	79,2
	Filles	1800	26,9	73,1
	Total	3192	24,2	75,8
Bénévolat	Garçons	1392	12,9	87,1
	Filles	1800	17,2	82,8
	Total	3192	15,3	84,7
Mouvement politique	Garçons	1392	2,4	97,6
	Filles	1800	1,7	98,3
	Total	3192	2,0	98,0
Autre	Garçons	1392	22,2	77,8
	Filles	1800	23,3	76,7
	Total	3192	22,8	77,2

Les analyses révèlent des différences selon le sexe. Les garçons sont plus nombreux que les filles à faire partie d'équipes sportives; les filles, de leur côté, sont plus nombreuses que les garçons à participer aux activités de groupes culturels, de vie étudiante, et de bénévolat. Ces résultats vont dans le sens des tendances connues associées aux rôles sexuels masculins et féminins associant davantage l'activité physique aux garçons et l'activité sociale aux filles (Cloutier, 1982).

Les adolescents de 11 à 14 ans sont plus impliqués dans des activités de groupe que ceux de 15 à 19 ans: ils sont plus nombreux à participer à des équipes sportives, à des activités de vie étudiante et à d'autres activités de groupe. Ces données appuient l'hypothèse d'une diminution progressive du nombre d'activités de groupe au cours de l'adolescence avec l'individualisation croissante des choix et des engagements au fur et à mesure que l'âge adulte approche.

Le temps consacré aux différentes activités a été sondé par la question 64, pour laquelle les répondants avaient à indiquer, sur une échelle en six points, le temps qu'ils consacrent à leurs travaux scolaires à la maison, à un travail rémunéré, à la télévision, à la lecture, aux activités sportives, aux activités de loisirs et aux travaux domestiques. Les pourcentages des réponses obtenues à chacun sont fournis à l'annexe A. À partir de ces éléments, des indices de synthèse ont été créés selon la méthode présentée au chapitre 1. Le tableau 58 présente les indices de synthèse ainsi obtenus et les éléments qui les composent.

Tableau 58: Composition des indices de synthèse 27, 28 et 29 concernant le temps consacré à différentes activités

Indice	Énoncés qui le composent
27. Temps consacré à l'accomplissement des tâches personnelles	- Travaux scolaires à la maison - Lecture - Travaux domestiques à la maison
28. Temps consacré aux sports et loisirs	- Activités sportives - Autres activités de loisirs
29. Temps consacré au travail rémunéré	- Travail rémunéré - Télévision (échelle inversée)

Le temps consacré à chacune des activités est coché sur une échelle en six points où 1 = moins d'une heure et 6 = plus de vingt heures par semaine. Les moyennes indiquées dans les tableaux 59, 60 et 61 correspondent aux moyennes des scores à cette échelle. Le détail des distributions est présenté à l'annexe A (voir question 64).

Tableau 59: Moyennes pour l'indice 27 «temps consacré à l'accomplissement des tâches personnelles» selon l'âge et le sexe (n = 3136)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	2,20	1,99	2,11
15 à 19 ans	2,31	1,98	2,17
Total	2,26	1,98	2,14

Note. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Tableau 60: Moyennes pour l'indice 28 «temps consacré aux sports et loisirs» selon l'âge et le sexe (n = 2963)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	2,48	3,04	2,73
15 à 19 ans	2,38	3,01	2,65
Total	2,42	3,02	2,69

Note. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Tableau 61: Moyennes pour l'indice 29 «temps consacré au travail rémunéré» selon l'âge et le sexe (n = 2782)

	Filles	Garçons	Total
11 à 14 ans	2,71	2,60	2,66
15 à 19 ans	2,96	2,85	2,92
Total	2,85	2,74	2,80

Note. Les moyennes plus élevées indiquent la présence plus marquée du phénomène.

Les filles passent plus de temps par semaine que les garçons à l'accomplissement des tâches personnelles et au travail rémunéré. Les garçons, de leur côté, consacrent plus de temps par semaine que les filles aux sports et loisirs. Enfin, comme on pouvait s'y attendre, les plus âgés accordent plus de temps que les plus jeunes au travail rémunéré. Donc sur le plan de l'emploi du temps la différence reliée au sexe indique que les filles ont tendance à travailler plus que les garçons qui, eux, s'amusent davantage.

CHAPITRE 13: ANALYSE CORRÉLATIONNELLE DES DONNÉES

13.1 Intercorrélations entre les indices de synthèse et autres variables d'intérêt

Jusqu'ici dans le texte, la présentation des données de l'enquête a été principalement de type descriptif avec un volet comparatif basé sur l'âge et le sexe des répondants. Ainsi, nous disposons maintenant d'une description globale des tendances qui, en l'occurrence, s'avèrent multiples. Afin d'intégrer davantage les lignes de force qui se dégagent de la banque de données, nous aborderons maintenant l'analyse des liens entre les différentes variables à l'étude. L'objectif de ce chapitre est de présenter une analyse corrélationnelle des données.

Dans cette démarche, comme ce fut le cas pour les sections précédentes, nous tenterons de demeurer le plus près possible des données, c'est-à-dire d'éviter de créer une distance statistique trop grande. En effet, ce rapport permet au lecteur d'avoir accès aux données brutes obtenues à chacune des items du questionnaire (annexe A) et la description fournie dans les chapitres qui précèdent est principalement basée sur des proportions de répondants (pourcentages) telles qu'elles ressortent des variables et indices de synthèse employés.

Cependant, nous avons dû recourir à des indices de synthèse afin d'intégrer les quelques 138 variables différentes retrouvées dans la banque de données de l'enquête. Il va sans dire que l'analyse corrélationnelle ne pourrait se pencher sur le lien de chacune de ces variables avec toutes les autres sans alourdir considérablement le processus. Même en voulant conserver au lecteur un contact direct avec les données (ici ce sont des coefficients de corrélation qui sont les données brutes), une réduction du nombre de variables s'imposait. En outre, même en voulant conserver un contact avec les données brutes, la nécessité d'identifier des lignes de force nous imposera l'utilisation de procédures statistiques minimales.

Nous proposerons donc une analyse corrélationnelle en trois temps. Premièrement, une étude de la matrice des corrélations entre 37 variables et indices de synthèse permettant au lecteur de percevoir par lui-même les liens qui ressortent des grandes dimensions à l'étude (famille, école, amis, etc.). Ensuite, une analyse factorielle fournira un profil intégré des tendances (ou facteurs) qui ressortent de l'ensemble. Enfin, quatre analyses de régression seront présentées afin d'identifier plus spécifiquement les prédicteurs les plus significatifs des variables suivantes: a) le sentiment de bien-être personnel, b) l'anxiété, c) la

consommation de cigarettes-drogue-alcool et d) le nombre d'incidents de parcours déjà vécus par le jeune. Le choix de ces quatre variables à prédire trouve sa justification dans leur signification psychologique au regard de la santé mentale et des facteurs de risque de difficultés psychosociales.

Tableau 62: Matrice d'intercorrélations des indices de synthèse et autres variables d'intérêt

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
1- Sexe (M=0 et F=1)																			
2- Age	0,00																		
3- Type de famille (Intact=1; Autre=2)	0,05	0,04																	
4- Absentéisme (Jamais=1;Souvent=4)	-0,01	0,28	0,17																
5- Relation sexuelle (Non=0; Oui=1)	0,04	0,42	0,18	0,37															
6- Abus sexuel (Non=0; Oui=1)	0,20	0,10	0,18	0,13	0,24														
7- Peine d'amour (Non=0; Oui=1)	0,18	0,18	0,11	0,21	0,29	0,17													
8- Problème d'argent (Non=0; Oui=1)	-0,08	0,15	0,11	0,21	0,15	0,06	0,11												
9- Problème police (Non=0; Oui=1)	-0,18	0,12	0,09	0,26	0,22	0,04	0,09	0,18											
10- Problème à l'école (Non=0; Oui=1)	-0,05	0,07	0,10	0,23	0,14	0,12	0,10	0,24	0,20										
11- Grossesse (Non=0; Oui=1)	0,08	0,07	0,04	0,09	0,15	0,12	0,08	0,05	0,09	0,10									
12- Tentative suicide (Non=0; Oui=1)	0,15	0,07	0,08	0,17	0,19	0,28	0,19	0,16	0,13	0,19	0,13								
13- Ouverture de l'école (I1)	0,09	-0,01	-0,07	-0,21	-0,07	-0,06	-0,06	-0,12	-0,11	-0,16	-0,02	-0,13							
14- Violence verbale enseig.-élève (I2)	-0,07	-0,00	0,09	0,28	0,15	0,07	0,17	0,19	0,18	0,23	0,02	0,16	-0,26						
15- Violence physique enseig.-élève (I3)	-0,10	0,01	0,02	0,11	0,06	0,02	0,04	0,08	0,07	0,08	0,02	0,04	-0,09	0,25					
16- Violence élève-élève (I4)	-0,13	-0,10	0,05	0,12	0,04	0,02	0,08	0,08	0,12	0,13	-0,03	0,07	-0,12	0,26	0,10				
17- Cohésion familiale (I5)	-0,08	-0,19	-0,26	-0,30	-0,24	-0,16	-0,19	-0,17	-0,13	-0,15	-0,07	-0,25	0,34	-0,21	-0,06	-0,10			
18- Discorde familiale (I6)	0,09	0,08	0,09	0,22	0,10	0,12	0,15	0,15	0,09	0,14	0,07	0,20	-0,22	0,26	0,10	0,22	-0,55		
19- Ouverture familiale aux amis (I7)	0,01	-0,05	-0,05	-0,14	-0,04	-0,04	-0,06	-0,11	-0,06	-0,13	-0,05	-0,11	0,18	-0,13	-0,05	-0,06	0,37	-0,31	

(suite page suivante)

(suite du tableau 62)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
20- Violence entre parents (I8)	0,07	0,08	0,04	0,14	0,09	0,04	0,08	0,07	0,06	0,07	0,06	0,11	-0,10	0,13	0,08	0,10	-0,36	0,46	-0,19
21- Autonomie décisionnelle (I9)	0,04	0,38	0,11	0,21	0,27	0,08	0,12	0,08	0,10	-0,02	0,04	0,01	-0,02	0,01	-0,01	-0,03	-0,15	0,01	0,12
22 Relation positive avec le père (I10)	-0,07	-0,19	-0,14	-0,25	-0,21	-0,17	-0,15	-0,15	-0,09	-0,15	-0,05	-0,20	0,28	-0,15	-0,05	-0,08	0,63	-0,41	0,27
23- Violence verbale père-enfant (I11)	0,02	0,05	0,01	0,17	0,11	0,12	0,09	0,12	0,08	0,16	0,01	0,16	-0,13	0,28	0,07	0,19	-0,31	0,47	-0,23
24- Violence physique père-enfant (I12)	-0,03	0,01	-0,02	0,10	0,03	0,05	0,05	0,09	0,05	0,10	0,03	0,09	-0,09	0,17	0,16	0,10	-0,18	0,35	-0,17
25- Relation positive avec la mère (I13)	-0,00	-0,13	-0,04	-0,22	-0,15	-0,09	-0,13	-0,12	-0,10	-0,11	-0,07	-0,20	0,29	-0,16	-0,07	-0,06	0,61	-0,41	0,31
26- Violence verbale mère-enfant (I14)	0,05	0,06	0,07	0,19	0,09	0,11	0,12	0,12	0,07	0,16	0,06	0,16	-0,16	0,28	0,08	0,16	-0,36	0,51	-0,27
27- Violence physique mère-enfant (I15)	0,01	-0,01	0,04	0,10	0,04	0,09	0,03	0,08	0,05	0,12	0,02	0,11	-0,10	0,15	0,14	0,07	-0,21	0,35	-0,17
28- Intimité avec frères et soeurs (I16)	0,09	0,05	-0,03	-0,02	0,02	-0,00	0,02	-0,02	-0,01	-0,03	-0,01	-0,02	0,15	-0,02	-0,02	-0,06	0,22	-0,19	0,10
29- Mutualité entre frères/soeurs (I17)	0,04	0,02	-0,04	-0,08	-0,04	-0,04	-0,04	-0,04	-0,04	-0,06	-0,02	-0,11	0,22	-0,10	-0,04	-0,09	0,39	-0,28	0,17
30- Rel. difficile avec frères/soeurs (I18)	0,04	-0,11	0,03	0,07	-0,03	0,07	0,07	0,09	0,04	0,11	0,04	0,14	-0,14	0,18	0,08	0,19	-0,27	0,42	-0,22
31- Soutien perçu des amis (I19)	0,02	-0,01	-0,03	-0,06	0,03	-0,05	-0,00	-0,05	-0,02	-0,10	0,01	-0,09	0,16	-0,11	-0,06	-0,12	0,19	-0,19	0,22
32- Sensibilité influence amis (I20)	-0,12	-0,11	-0,02	0,03	-0,03	-0,03	0,03	0,06	0,08	0,03	-0,02	0,03	0,03	0,14	0,05	0,15	-0,00	0,12	-0,05
33- Sentiment de bien-être personnel (I21)	-0,22	-0,08	-0,08	-0,19	-0,07	-0,15	-0,18	-0,13	-0,05	-0,20	-0,02	-0,29	0,28	-0,23	-0,03	-0,14	0,44	-0,39	0,26
34- Anxiété (I22)	0,19	0,10	0,08	0,20	0,15	0,22	0,20	0,14	0,07	0,20	0,08	0,31	-0,14	0,21	0,05	0,15	-0,26	0,28	-0,17
35- Importance projet famille (I23)	-0,03	-0,05	-0,04	-0,06	-0,01	-0,03	0,07	-0,05	-0,06	-0,06	-0,00	-0,09	0,15	-0,09	-0,02	-0,01	0,18	-0,11	0,09
36- Optimisme vie profes. future (I24)	-0,04	-0,13	-0,04	-0,18	-0,07	-0,06	-0,09	-0,11	-0,10	-0,16	-0,04	-0,15	0,23	-0,17	-0,01	-0,07	0,29	-0,23	0,17
37- Consommation de CDA (I26)	0,09	0,30	0,17	0,46	0,45	0,20	0,30	0,23	0,28	0,22	0,11	0,23	-0,14	0,29	0,10	0,09	-0,27	0,21	-0,09

(suite page suivante)

(suite du tableau 62)

	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37
20- Violence entre parents (18)																		
21- Autonomie décisionnelle (19)	-0,01																	
22 Relation positive avec le père (110)	-0,23	-0,15																
23- Violence verbale père-enfant (111)	0,26	-0,04	-0,42															
24- Violence physique père-enfant (112)	0,22	-0,08	-0,20	0,37														
25- Relation positive avec la mère (113)	-0,20	-0,06	0,47	-0,19	-0,15													
26- Violence verbale mère-enfant (114)	0,28	-0,06	-0,20	0,54	0,31	-0,40												
27- Violence physique mère-enfant (115)	0,24	-0,09	-0,11	0,26	0,49	-0,24	0,44											
28- Intimité avec frères et soeurs (116)	-0,01	-0,02	0,22	-0,11	-0,07	0,25	-0,11	-0,07										
29- Mutualité entre frères/soeurs (117)	-0,08	-0,04	0,36	-0,17	-0,10	0,37	-0,16	-0,10	0,67									
30- Rel. difficile avec frères/soeurs (118)	0,18	-0,12	-0,24	0,34	0,24	-0,28	0,35	0,24	-0,39	-0,38								
31- Soutien perçu des amis (119)	-0,11	0,07	0,18	-0,18	-0,10	0,16	-0,18	-0,10	0,08	0,16	-0,20							
32- Sensibilité influence amis (120)	0,09	-0,06	0,01	0,16	0,08	0,01	0,12	0,04	-0,01	0,00	0,17	0,01						
33- Sentiment de bien-être personnel (121)	-0,20	-0,01	0,38	-0,32	-0,18	0,38	-0,33	-0,17	0,18	0,32	-0,29	0,39	-0,02					
34- Anxiété (122)	0,17	0,01	-0,22	0,23	0,15	-0,20	0,24	0,11	-0,03	-0,10	0,20	-0,21	0,10	-0,41				
35- Importance projet famille (123)	-0,06	-0,03	0,16	-0,09	-0,08	0,18	-0,10	-0,08	0,10	0,13	-0,11	0,12	0,03	0,[illegible]	-0,12			
36- Optimisme vie profes. future (124)	-0,13	-0,02	0,25	-0,17	-0,11	0,27	-0,18	-0,10	0,09	0,18	-0,10	0,19	0,02	0,44	-0,21	0,22		
37- Consommation de CDA (126)	0,12	0,23	-0,21	0,15	0,08	-0,19	0,17	0,10	0,03	-0,06	0,05	-0,01	0,05	-0,[illegible]	0,23	-0,09	-0,20	

Note: Pour les variables 13 à 36: 1 = faible; 4 = élevé.
Pour la variable 37: 1 = faible; 3 = élevé.
Pour les variables 13 à 37: le numéro de l'indice correspondant est indiqué entre parenthèses.

Étude des corrélations entre les variables

Le tableau 62 présente la matrice des coefficients de corrélation («Product-moment» de Pearson) entre les variables retenues. Le lecteur pardonnera peut-être le caractère indigeste de ce tableau lorsqu'il prendra conscience de la possibilité intéressante qu'il lui offre d'étudier les réseaux de liens existant entre les différents paramètres. A titre indicatif, notons qu'en raison du grand nombre de sujets dans l'échantillon, un coefficient (r) (positif ou négatif) plus grand que 0,08 est significatif à $p < 0{,}0001$. Certes, le chevauchement entre les deux variables est alors très petit (la proportion de variance commune est égale au carré du coefficient de corrélation donc, ici: 0.6 % de variance commune pour un coefficient de 0,08). Nous ne commenterons que les coefficients qui sont de 0,25 et plus, ce qui équivaut à 6,25 % de variance commune entre les deux variables considérées.

Une mention importante s'impose ici: le fait de décider de ne considérer dans le texte que les corrélations de 0,25 permet peut-être une grande économie d'espace mais il a pour effet de négliger un bon nombre de corrélations statistiquement significatives. Les relations avec la variable sexe illustrent bien ce phénomène: au cours des chapitres présents nous avons été à même de constater que le sexe était très souvent responsable d'effets significatifs. Or dans ce qui suit, aucune des dix corrélations significatives impliquant le sexe (au tableau 62) ne sera discutée parce qu'elles n'atteignent pas notre seuil arbitraire de $r = 0{,}25$. Le caractère arbitraire du seuil de considération sera une fois de plus illustré lorsque nous adopterons pour $r = 0{,}20$ dans notre discussion du tableau 64.

Variable 1: sexe

La variable sexe n'affiche aucune relation au dessus du seuil de 0,25.

Variable 2: âge

L'absentéisme scolaire ($r = 0{,}28$), la probabilité d'être actif sexuellement ($r = 0{,}42$), l'autonomie décisionnelle ($r = 0{,}38$) et la consommation de cigarettes-drogue-alcool ($r = 0{,}30$) sont autant de variables qui augmentent à mesure que le jeune avance en âge. Exception faite de la relation avec l'absentéisme scolaire, tous ces liens sont conformes aux attentes du sens commun.

Variable 3: type de famille (structure parentale)

La structure parentale ou type de famille n'affiche qu'un seul lien dépassant notre seuil: les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents ont tendance à percevoir moins de cohésion que les autres dans leur famille ($r = -0,26$).

Variable 4: absentéisme scolaire

En plus du lien déjà mentionné avec l'âge, l'absentéisme scolaire affiche plusieurs relations à souligner: les jeunes qui s'absentent plus souvent de l'école sans justification ont davantage tendance: à être actifs sexuellement ($r = 0,37$), à avoir déjà eu un problème avec la police ($r = 0,26$), à rapporter de la violence verbale enseignant-élève ($r = 0,28$), à percevoir moins de cohésion dans leur famille ($r = -0,30$), à vivre une relation moins positive avec leur père ($r = -0,25$), et à consommer davantage de cigarettes, de drogue et d'alcool ($r = 0,46$). Ces données appuient l'hypothèse selon laquelle l'absentéisme scolaire est un indicateur relativement puissant du risque de vivre des difficultés à l'adolescence.

Variable 5: relation sexuelle

Le fait d'avoir déjà vécu une relation sexuelle, au-delà des liens déjà mentionnés avec l'âge et l'absentéisme scolaire, affiche une relation notable avec le fait d'avoir vécu une peine d'amour ($r = 0,29$), avec l'autonomie décisionnelle ($r = 0,27$) et la consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool ($r = 0,45$). Ainsi, nos données montrent de façon claire que les jeunes qui consomment davantage sont plus probablement actifs sexuellement. Ce lien entre les habitudes de consommation et l'activité sexuelle avait déjà été observé auprès d'autres échantillons d'adolescents (Dryfoos, 1990).

Variable 6: abus sexuel[8]

L'expérience vécue d'un abus sexuel affiche un lien avec l'expérience d'une tentative de suicide ($r = 0,28$). Il s'agit du seul coefficient de corrélation qui atteint notre seuil de considération. Cette relation n'en est pas moins lourde de sens: sans aucunement prétendre à une relation causale, l'association entre ces deux variables (abus sexuel et tentative de suicide) est probablement davantage inscrite dans la direction d'un effet de l'abus sur la conduite suicidaire que l'inverse, même si cette dernière direction de l'effet pourrait être imaginée. Sachant d'une part que l'expérience d'un abus sexuel concerne quatre fois plus

8 Dans ce chapitre, la variable abus sexuel correspond à une fusion des réponses données à la question 50 (As-tu déjà eu une relation sexuelle contre ton gré?) et au 16e événement de la question 59 (Il m'est arrivé de vivre un abus sexuel).

souvent les filles (18,1%) que les garçons (4,3%; voir la section «relation sexuelle contre son gré» p. 53) et, d'autre part, que les tentatives de suicide sont près de trois fois plus fréquentes chez les premières (voir annexe A, question 59), il est possible de formuler l'hypothèse à l'effet que l'abus sexuel explique en partie la prévalence plus grande des conduites suicidaires chez les filles. Des recherches supplémentaires seraient cependant nécessaires pour tester le degré de fondement de cette hypothèse.

Variable 7: peine d'amour

Le fait que 59,6 % des adolescents rapportent avoir déjà vécu une peine d'amour (voir annexe A, question 59) justifie l'inclusion de cette variable dans la série considérée au tableau 62. Deux corrélations notables seulement ressortent de la matrice: l'une déjà mentionnée avec le fait d'être actif sexuellement ($r = 0,29$) et l'autre avec la consommation de CDA ($r = 0,30$). Sachant que l'activité sexuelle des jeunes est intimement reliée à l'existence d'une relation amoureuse, la première relation n'est pas surprenante. Quant à la seconde, c'est vraisemblablement via l'activité sexuelle qu'elle prend forme, c'est-à-dire que les jeunes qui consomment davantage de CDA sont plus probablement actifs sexuellement et, par conséquent, en relation amoureuse.

Variable 8: problème d'argent

Parce que cette variable concerne la situation économique des jeunes et qu'elle a été vécue par 14,9 % des jeunes, nous l'avons incluse dans la matrice du tableau 62. Cependant, aucune des corrélations obtenues ne dépasse le seuil de 0,25. Mentionnons tout de même que l'absentéisme scolaire ($r = 0,21$), les problèmes à l'école ($r = 0,24$) et la consommation de CDA affichent des liens dépassant 0,20 avec les problèmes d'argent, relations qui appuient des tendances déjà observées dans la littérature (Bachman et Schulenberg, 1993).

Variable 9: problème avec la police

À part le lien déjà identifié plus haut entre l'absentéisme scolaire et le fait d'avoir déjà eu un problème avec la police, la seule relation notable qui se dégage du tableau 62 concernant cette dernière variable est la consommation de CDA ($r = 0,28$). En effet, tel que l'on pourrait s'y attendre, les jeunes qui consomment davantage sont plus à risque d'avoir un problème avec la police que les autres. Cette observation va dans le sens des nombreux travaux qui ont observé un lien entre les conduites déviantes et la consommation d'alcool et de drogue (Mott et Haurin, 1988).

Variable 10: problème sérieux à l'école

Compte tenu de l'importance de l'ajustement scolaire pour les jeunes et du nombre de jeunes qui disent avoir déjà vécu un problème sérieux à l'école (25,1 %), nous avons inclus cette variable dans la matrice du tableau 62. Aucune corrélation n'atteint le seuil de 0,25. Cependant, sept variables affichent une corrélation de plus de 0,20 avec «un problème sérieux à l'école». Nous laissons le soin au lecteur de scruter le tableau 62 pour les identifier et en dégager les implications qui, en l'absence de forte corrélation ici, semblent indiquer que cette variable occupe une place assez centrale dans l'ajustement du jeune.

Variable 11: grossesse

L'expérience d'une grossesse n'affiche aucune corrélation qui atteigne notre seuil de considération. Mentionnons cependant que l'examen du tableau 62 à cette rubrique ne révèle la présence que de quatre coefficients dépassant 0,10, soit ceux qui concernent les variables relation sexuelle ($r = 0,15$), abus sexuel ($r = 0,12$), tentative de suicide ($r = 0,13$), et consommation de CDA» ($r = 0,11$), autant de variables dont on s'explique le rapport avec la grossesse mais qui restent à un niveau relativement bas d'association, phénomène qui n'est peut-être pas étranger au petit nombre de sujets concernés par une grossesse (50 jeunes sur 3127, soit 1,6 %).

Variable 12: tentative de suicide

En plus de la relation avec l'expérience d'un abus sexuel déjà commentée, trois variables affichent un lien notable avec l'expérience d'une tentative de suicide: il s'agit de la cohésion familiale ($r = -0,25$), du sentiment de bien-être personnel ($r = -0,29$) et de l'anxiété ($r = 0,31$). Ces données vont directement dans le sens des nombreux travaux ayant observé que les jeunes qui ne se sentent pas bien dans leur peau ni dans leur famille sont plus à risque de conduites suicidaires.

Variable 13: ouverture de l'école à l'égard de l'élève

L'ouverture perçue de l'école à l'égard de l'élève affiche une relation notable avec cinq variables du tableau 62: la violence verbale enseignant-élève ($r = -0,26$), la cohésion familiale ($r = 0,34$), la relation positive avec le père ($r = 0,28$), la relation positive avec la mère ($r = 0,29$) et le sentiment de bien-être personnel ($r = 0,28$). L'importance des variables touchant la qualité des relations vécues dans la famille mérite d'être soulignée au regard de cette perception de l'école. Par ailleurs, on peut comprendre que la violence

verbale enseignant-élève ne soit pas très compatible avec le sentiment d'être écouté et respecté comme personne à l'école.

Variable 14: violence verbale enseignant-élève

La violence verbale enseignant-élève, à part les liens déjà discutés avec l'absentéisme et l'ouverture de l'école à l'égard de l'élève, affiche six autres relations notables: la violence physique enseignant-élève ($r = 0,25$), la violence élève-élève ($r = 0,26$), la discorde familiale ($r = 0,26$); la violence verbale père-enfant ($r = 0,28$), la violence verbale mère-enfant» ($r = 0,28$) et la consommation de CDA» ($r = 0,29$). Manifestement, les variables concernées par la violence s'associent les unes aux autres: un jeune qui vit de la violence verbale avec ses parents est plus à risque d'en vivre à l'école avec ses pairs et avec ses professeurs. Par ailleurs, le lien bien documenté entre violence physique et violence verbale se manifeste encore ici entre enseignant et élève: la violence physique entre enseignant et élève est très rare, nous l'avons vu (à la question 19 de l'annexe A, moins de 1 % des jeunes en rapportent), mais conformément à nos attentes, lorsqu'il y a échange de coups, il y a des chances qu'il y ait aussi échange de paroles blessantes.

Variables 15 et 16: violence physique enseignant élève et violence élève-élève

Au-delà du lien décrit à l'instant avec la violence verbale enseignant-élève, aucune autre corrélation de plus de 0,25 n'apparaît au tableau 62 concernant ces deux indices de violence.

Variable 17: cohésion familiale

La cohésion familiale constitue un pivot central dans les liens perceptibles entre nos différents paramètres. L'examen du tableau 62 révèle que 17 des 37 variables (soit 46 %) sont en lien notable avec la cohésion familiale. Plus bas, au moment de la présentation des résultats de l'analyse factorielle effectuée sur la matrice de corrélations, nous aurons l'occasion d'évaluer de façon globale le poids de cette dimension de la vie des jeunes. Pour le moment, nous ne ferons qu'énumérer les 17 liens perceptibles et ne commenterons que les quatre d'entre eux dont le coefficient de corrélation dépasse le seuil de 0,40.

La cohésion familiale affiche une forte relation avec les variables relation positive avec le père ($r = 0,63$) et relation positive avec la mère ($r = 0,61$), ce qui souligne le rôle-clé de la relation avec les parents dans l'appréciation du climat de l'ensemble de la famille. Les jeunes qui s'entendent bien avec leur père et avec leur mère ont tendance à évaluer

positivement le climat de l'ensemble de leur famille tel que révélé par l'indice de cohésion familiale. Au contraire, ceux qui vivent des conflits dans leur famille, tel que reflétés par l'indice de discorde familiale (r = -0,55) ont un plus faible sentiment d'appartenance à leur cellule d'origine. Enfin, autre reflet important de rôle majeur du sentiment d'appartenance à la famille tel que mesuré par l'indice de cohésion familiale, le sentiment de bien-être personnel affiche une corrélation de 0,44 avec lui.

En outre, les variables suivantes affichent un lien notable avec la cohésion familiale: type de famille (r = -0,26), absentéisme scolaire (r = -0,30), tentative de suicide (r = -0,25), ouverture perçue de l'école (r = 0, 34), ouverture familiale aux amis (r = 0,37), violence entre parents (r = -0,36), violence verbale père-enfant (r = -0,31), violence verbale mère-enfant (r = -0,36), mutualité entre frères et soeurs (r = 0,39), relations difficile entre frères et soeurs (r = -0,27), anxiété (r = -0,26), optimisme face à la vie professionnelle future (r = 0,29) et consommation de CDA (r = -0,27).

Nous conviendrons que plusieurs de ces relations, sinon toutes, sont conformes aux attentes que l'on pourrait avoir face au climat familial. Leur force relative est toutefois éclairante quant au rôle crucial de la famille dans la vie personnelle des adolescents: ces données montrent clairement que ce que la jeune personne vit dans sa famille est en relation significative non seulement avec la façon dont elle se sent dans sa peau, mais aussi avec sa perception de son école et avec la façon dont elle situe le soutien de sa famille face à son réseau d'amis.

Variable 18: discorde familiale

En quelque sorte, l'indice de discorde familiale représente le pendant négatif de la cohésion familiale. C'est l'indice qui sonde la présence de disputes, de paroles blessantes et de violence entre les membres de la famille considérés dans leur ensemble. Il n'est donc pas surprenant qu'un fort lien (corrélations de plus de 0,40) soit observé avec les variables suivantes: cohésion familiale (r = -0,55), violence entre parents (r = 0,46), relation positive avec le père (r = -0,41), violence verbale père-enfant (r = 0,47), relation positive avec la mère (r = -0,41), violence verbale mère-enfant (r = 0,51) et relation difficile entre frères et soeurs (r = 0,42).

En outre, un lien notable est aussi observé avec les variables suivantes: violence verbale enseignant-élève (r = 0,26), ouverture familiale aux amis (r = -0,31), violence physique père-enfant (r = 0,35), violence physique mère-enfant (r = 0,35), mutualité entre

frères et soeurs ($r = -0,28$), sentiment de bien-être personnel ($r = -0,39$) et anxiété ($r = 0,28$).

Variable 19: ouverture familiale aux amis

En plus des liens qui viennent d'être mentionnées avec la cohésion et la discorde familiale, l'ouverture familiale aux amis affiche des corrélations de plus de 0,25 avec les variables suivantes: relation positive avec le père ($r = 0,27$), relation positive avec la mère ($r = 0,31$), violence verbale mère-enfant ($r = -0,27$), et sentiment de bien-être personnel ($r = 0,26$).

Dans la mesure où le groupe d'amis représente une partie de l'identité personnelle du jeune, cet indice d'ouverture familiale aux amis peut être considéré comme une mesure de soutien familial à la vie sociale personnelle de l'adolescent. Or les liens qui se dégagent du tableau 62 sont éloquents à ce sujet: les amis ne sont pas bienvenus dans les familles où l'on se chicane et cela touche le jeune jusque dans son sentiment de bien-être personnel.

Variable 20: violence entre parents

L'indice de violence entre parents est basé sur deux énoncés du questionnaire: «Mes parents se chicanent souvent ensemble» et «Il arrive que mes parents s'échangent des coups». Environ 20 % des jeunes disent que le premier énoncé correspond tout à fait (5,8 %) ou un peu (14,3 %) à ce qu'il vivent comparativement à environ 2 % qui disent que le deuxième énoncé correspond tout à fait (0,7 %) ou un peu (1,5 %) à ce qu'il vivent. Donc, la chicane parentale est dix fois plus importante dans cet indice que la violence physique entre eux, élément important pour l'interprétation des données: un jeune sur 50 rapporte de la violence physique entre ses parents.

Tel que l'on pouvait s'y attendre, en plus des liens déjà identifiés avec les variables cohésion et discorde familiale, la violence entre les parents affiche un lien notable avec la violence verbale mère-enfant ($r = 0,26$) et père-enfant ($r = 0,28$). Bref, le style de communication conjugale semble relié au type de communication prévalant entre chaque parent et l'adolescent: les parents donnent le ton en quelque sorte.

Variable 21: autonomie décisionnelle

Le tableau 62 ne révèle pas de liens notables avec l'autonomie décisionnelle autres que ceux déjà décrits avec les variables 2 et 5, soit l'âge et le fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle.

Variable 22: relation positive avec le père

Nous l'avons vu au moment de présenter les variables 4, 13, 17, 18 et 19, la relation positive avec le père est un pilier du climat familial. Cela se traduit aussi par la forte corrélation qui existe avec la violence verbale père-enfant ($r = -0,42$) et la relation positive avec la mère ($r = 0,47$).

En outre des liens notables ressortent entre cette variable et la mutualité entre frères et soeurs ($r = 0,36$), le sentiment de bien-être personnel ($r = 0,38$) et l'optimisme face à la vie professionnelle future ($r = 0,25$). La qualité de la relation entre l'adolescent et son père apparaît donc comme une composante significative de ce qu'il vit dans sa famille mais aussi de sa perception de lui-même et de ses projets futurs.

Variable 23: violence verbale père-enfant

Plus haut, nous avons déjà noté la corrélation entre la violence verbale père-enfant et les variables nos 14, 17, 18, 20 et 22. Soulignons maintenant le fort lien qui existe entre elle et la violence verbale mère-enfant ($r = 0,54$), relation qui appuie l'hypothèse d'une forte transitivité entre la relation avec le père et la relation avec la mère. En effet, ce que vit l'adolescent avec son père est souvent retrouvé dans sa relation avec sa mère et vice versa, qu'il s'agisse d'élément positifs ou négatifs.

Par ailleurs, la violence verbale père-enfant affiche un lien notable avec la violence physique père-enfant ($r = 037$), la violence physique mère-enfant ($r = 0,26$), la relation difficile entre frères et soeurs ($r = 0,34$) et le sentiment de bien-être personnel ($r = -0,32$). Manifestement, la violence verbale avec le père est un indicateur d'un climat familial négatif pour le jeune et cela est associé au fait qu'il se sente moins bien dans sa peau.

Variable 24: violence physique père-enfant

En plus des lien déjà mentionnés avec les variables 18 et 23, la violence physique père-enfant affiche une forte corrélation avec la violence physique mère-enfant ($r = 0,49$) et aussi un lien dépassant notre seuil de considération avec la violence verbale mère-enfant

($r = 0,31$), ce qui appuie ce qui vient d'être dit concernant la similitude du rapport père-ado et mère-ado.

Variable 25: relation positive avec la mère

Onze variables affichent un lien notable avec la relation positive avec la mère. Les liens avec les variables 13, 17, 18, 19 et 22 ont déjà été identifiés. Une forte corrélation négative ($r = -40$) est obtenue entre cette variable et la violence verbale mère-enfant traduisant une sorte d'incompatibilité entre ces deux paramètres: la relation positive avec la mère est beaucoup moins probable lorsqu'il y a des paroles blessantes entre elle et l'adolescent.

En outre, les variables suivantes affichent un lien notable avec la relation positive avec la mère: intimité avec les frères et les soeurs ($r = 0,25$), mutualité entre frères et soeurs ($r = 0,37$), relation difficile entre frères et soeurs ($r = -0,28$), sentiment de bien-être personnel ($r = 0,38$) et optimisme face à la vie professionnelle future ($r = 0,27$). Il ressort de ce réseau de corrélations que la relation positive avec la mère est un fort médiateur de ce qui se passe dans la fratrie et par rapport au sentiment de bien-être personnel. La relation avec la mère ressort comme une composante majeure dans le climat familial.

Variable 26: violence verbale mère-enfant

En plus des liens déjà décrits entre la violence verbale mère-enfant et les variables 14, 17, 18, 19, 20, 23, 24 et 25, une forte corrélation est obtenue avec la violence physique mère-enfant ($r = 0,44$), ce qui renforce l'hypothèse du lien entre la violence verbale et la violence physique dans la famille. En outre, cette variable affiche un lien notable avec la relation difficile entre frères et soeurs ($r = 0,35$) et avec le sentiment de bien-être personnel ($r = -0,33$).

Variable 27: violence physique mère-enfant

Aucune autre corrélation notable ne s'ajoute à celles déjà mentionnées avec les variables 18, 23, 24 et 26, soit discorde familiale, violence verbale père-enfant, violence physique père-enfant et violence verbale mère-enfant.

Variable 28: intimité avec les frères et les soeurs

En plus du lien déjà décrit avec la relation positive avec la mère, l'intimité avec les frères et les soeurs affiche une forte corrélation avec la mutualité avec les frères et les soeurs ($r = 0,67$) et une relation notable avec la relation difficile entre frères et soeurs ($r = 0,39$).

Variable 29: mutualité entre frères et soeurs

En plus des liens déjà identifiés avec les variables 17, 18, 22, 25 et 28, l'indice de mutualité entre frères et soeurs affiche un lien notable avec la relation difficile entre frères et soeurs ($r = -0,38$) et avec le sentiment de bien-être personnel ($r = 0,32$).

Variable 30: relation difficile entre frères et soeurs

Les variables 17, 18, 23, 25, 26, 28 et 29 ont déjà été identifiées comme étant en lien avec la relation difficile entre frères et soeurs, ce à quoi s'ajoute la corrélation négative obtenue avec le sentiment de bien-être personnel ($r = -0,29$). Ce réseau de corrélations montre assez clairement que les relations entre les frères et les soeurs représentent une composante active du climat familial mais aussi que l'adolescent ne leur est pas indifférent puisqu'elles ont un impact sur son sentiment de bien-être personnel.

Variable 31: soutien perçu des amis

Une seule corrélation notable est observée entre le soutien perçu des amis et c'est avec le sentiment de bien-être personnel ($r = 0,39$). Cette relation, plutôt forte, nous apparaît importante car elle est située en dehors du réseau de variables associées au relations familiales ou scolaires mais en chevauchement significatif avec la façon dont le jeune se sent dans sa peau. Le soutien perçu des amis résulte en effet du réseau d'amis, une construction sociale qui est attribuable surtout au jeune lui-même, et non pas surtout de sa famille (même si celle-ci y joue un rôle); lorsque cette dimension de la vie fonctionne bien, l'ado se sent mieux dans sa peau.

Variable 32: sensibilité à l'influence des amis

Aucune corrélation notable n'est obtenue avec cette variable. Il s'agit vraisemblablement d'un construit qui n'accroche pas d'autres dimensions et varie indépendamment de ce qui a été évalué au tableau 62: telle qu'évaluée par les adolescents eux-mêmes, la sensibilité aux amis n'évolue pas sur le même registre que les autres variables considérées.

Variable 33: sentiment de bien-être personnel

Quatorze variables différentes entrent en relation notable avec le sentiment de bien-être personnel. Avec la cohésion familiale et la discorde familiale, il s'agit d'un pilier de la matrice de corrélations présentée au tableau 62. Au-delà des liens déjà identifiés avec les variables 12, 13, 17, 18, 19, 22, 23, 25, 26, 29, 30 et 31, de fortes corrélations sont obtenues avec les variables anxiété ($r = -0,41$) et optimisme face à la vie professionnelle future ($r = 0,44$).

L'indice de bien-être personnel est le medium par lequel l'adolescent répondant nous indique le plus directement s'il se sent bien dans sa peau ou pas. C'est un peu notre baromètre du bonheur personnel tel que diagnostiqué par la première personne concernée: le jeune lui-même. Le comportement de cet indice de bien-être personnel dans l'ensemble de nos résultats revêt une importance considérable parce qu'il traduit l'opinion intime sur la réussite du projet de vie personnel. L'importance du réseau relationnel que cette variable affiche dans l'ensemble des variables considérées ici appuie l'hypothèse selon laquelle l'autodiagnostic que l'individu fait de ce qu'il vit est un concentrateur précieux d'informations. Le rapport de l'enquête Santé Québec 1987 intitulé «Et la santé, ça va?» (Émond et coll. 1987) laissait déjà entrevoir cette réalité: si vous voulez savoir si quelqu'un est en santé, demandez-lui...il est très bien placé pour le savoir. Si vous voulez savoir si un adolescent réussit bien dans sa vie, demandez-lui s'il se sent bien dans sa peau.

Variable 34: anxiété

L'indice d'anxiété n'affiche pas d'autres liens notables que ceux mentionnés plus tôt avec les variables 12, 17, 18, et 33.

Variable 35: importance du projet de famille

L'importance du projet de famille n'affiche pas de corrélation notable avec les autres paramètres, indiquant ainsi qu'elle n'est pas fonction de ce que nous avons étudié au tableau 62. Rappelons simplement que 87 % des adolescents ont l'intention d'avoir des enfants plus tard; dans ce contexte, l'absence de liens avec les autres variables indique qu'il ne s'agit pas de quelque chose qui monte ou baisse de façon notable en importance en rapport avec l'une ou l'autre des dimensions étudiées ici: à peu près tous les jeunes, sans égard à leurs conditions de vie telles qu'évaluées dans la présente enquête, accordent une forte importance à leur projet personnel de fonder une famille.

Variable 36: optimisme face à la vie professionnelle future

Tel que nous l'avons déjà vu plus haut, l'optimisme face à la vie professionnelle future est en relation notable avec la cohésion familiale ($r = 0,29$), la relation positive avec le père ($r = 0,25$), la relation positive avec la mère ($r = 0,27$) et le sentiment de bien-être personnel ($r = 0,44$). Manifestement, les adolescents qui se sentent bien dans leur peau et qui vivent des relations positives avec leurs parents dans un contexte de cohésion familiale sont plus optimistes par rapport à leurs chances de succès dans la vie adulte. Il s'agit là d'une donnée très importante en regard des indicateurs de succès dans le processus de mobilisation du jeune en tant qu'artisan de son projet personnel de vie. Cela souligne aussi l'importance de la réussite présente des jeunes au regard de leur attentes face à l'avenir. La théorie selon laquelle les jeunes doivent sacrifier leur présent pour mieux réussir plus tard, souffrir maintenant pour être heureux plus tard, ne semble pas résister à nos résultats: ce ne sont pas ceux qui souffrent le plus maintenant qui ont les plus grandes attentes futures mais au contraire, ce sont les jeunes heureux aujourd'hui qui croient le plus en leur réussite future.

Variable 37: consommation de cigarettes-drogue-alcool

Les six liens notables obtenus avec la consommation de CDA ont déjà été rapportés à différents moment de notre étude du tableau 62. Rappelons qu'il s'agit de l'âge ($r = 0,30$), de l'absentéisme scolaire ($r = 0,46$), du fait d'être actif sexuellement ($r = 0,45$), du fait d'avoir vécu un problème avec la police ($r = 0,28$), de la violence verbale enseignant-élève ($r = ,29$) et de la cohésion familiale ($r = -0,27$).

Le lien entre la consommation de cigarettes, la consommation d'alcool et la consommation de drogue chez les adolescents a maintes fois été identifié et la corrélation entre l'importance de cette consommation et les risques de problèmes psychosociaux est connue (Barnes et Welte, 1986; Cloutier et coll., 1991; Donovan et Jessor, 1985; Jessor, 1986; Mott et Haurin, 1988).

Tous les ados qui fument la cigarette ne vivent pas nécessairement des problèmes mais cette habitude est une sorte d'antichambre pour la consommation d'alcool et de drogue puisque la plupart des jeunes qui consomment de la drogue régulièrement prennent aussi de l'alcool régulièrement et ils fument la cigarette régulièrement. En outre, on a déjà observé que ces trois habitudes de consommation sont reliées au risque d'échec et d'abandon scolaire, d'activité sexuelle non protégée, de grossesse, de conduites délinquantes et suicidaires (Dryfoos, 1990). Dans la présente étude, ces variables n'atteignent pas toutes le seuil de corrélation de 0,25 que nous nous sommes fixé pour la discussion mais, en plus des

liens énumérés ci-haut, la consommation de CDA affiche des corrélations significatives (à $p < 0{,}0001$) avec quinze autres variables du tableau 62, dont les variables grossesse et tentative de suicide qui sont mentionnées dans la littérature. Bref, un jeune qui affiche un indice élevé de consommation de CDA est un jeune qui risque davantage de vivre des difficultés psychosociales.

13.2 Analyse factorielle des trente-sept variables du tableau 62

Jusqu'ici, notre étude des liens entre les différentes variables telles que présentées au tableau 62 est demeurée collée sur les coefficients de corrélations obtenus entre les paramètres considérés deux à deux. Afin d'intégrer cette démarche dans une perspective d'ensemble, une analyse factorielle a été effectuée sur ces 37 variables retenues. Le tableau 63 en fournit les résultats. L'ensemble du modèle factoriel, comprend une solution à neuf facteurs, retenue à partir du critère du «eigenvalue» > 1. Le dixième facteur qui se définissait à partir d'une seule variable, soit le type de famille, n'a pas été retenu même s'il présentait un eigenvalue > 1. Ainsi, les neuf facteurs retenus expliquent 52,2 % de la variance de l'ensemble des 37 variables de la matrice. Le tableau 63 présente les saturation qui définissent les facteurs après qu'une rotation de type orthogonale (VARIMAX) eut été faite (Hair, Anderson et Tatham, 1987).

Tableau 63: Analyse factorielle des éléments du tableau 62

	Facteurs								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1- Sexe (M=0 et F=1)						0,59			
2- Age		0,70							
3- Type de famille (Intact=1; Autre=2)[1]	-0,36					0,31			0,31
4- Absentéisme (Jamais=1; Souvent=4)		0,51							
5- Relation sexuelle (Non=0; Oui=1)		0,68							
6- Abus sexuel (Non=0; Oui=1)						0,63			
7- Peine d'amour (Non=0; Oui=1)[2]		0,39				0,40			
8- Problème d'argent (Non=0; Oui=1)							0,55		
9- Problème police (Non=0; Oui=1)							0,56		
10- Problème à l'école (Non=0; Oui=1)							0,57		
11- Grossesse (Non=0; Oui=1)						0,41			
12- Tentative suicide (Non=0; Oui=1)						0,54			
13- Ouverture de l'école (I1)[3]									-0,46
14- Violence verbale enseignant-élève (I2)									0,50
15- Violence physique enseignant-élève (I3)									0,70
16- Violence élève-élève (I4)								0,61	
17- Cohésion familiale (I5)	0,77								
18- Discorde familiale (I6)	-0,58								
19- Ouverture familiale aux amis (I7)	0,56								
20- Violence entre parents (I8)	-0,52								
21- Autonomie décisionnelle (I9)		0,67							
22 Relation positive avec le père (I10)	0,62								
23- Violence verbale père-enfant (I11)			0,52						
24- Violence physique père-enfant (I12)			0,76						
25- Relation positive avec la mère (I13)	0,58								
26- Violence verbale mère-enfant (I14)			0,59						
27- Violence physique mère-enfant (I15)			0,76						
28- Intimité avec frères et soeurs (I16)					0,87				
29- Mutualité entre frères et soeurs (I17)					0,82				
30- Relation difficile avec frères et soeurs (I18)					-0,54				
31- Soutien perçu des amis (I19)				0,55					
32- Sensibilité influence amis (I20)								0,61	
33- Sentiment de bien-être personnel (I21)				0,66					
34- Anxiété (I22)						0,48			
35- Importance projet famille (I23)				0,49					
36- Optimisme vie professionnelle future (I24)				0,63					
37- Consommation de CDA (I26)		0,59							

1 Il est à noter que cette variable ne s'inscrit pas clairement sur un seul facteur et que dans un modèle à 10 facteurs elle définit le dixième facteur.

2 Cette variable est en chevauchement sur le facteur 2 et le facteur 6.

3 Pour les variables 13 à 37, un score élevé correspond à une plus grande présence du phénomène.

Tel que notre examen des corrélations pouvait le laisser prévoir, un premier facteur qui se définit par les «relations familiales» explique à lui seul 8,4 %[9] de la variance de l'ensemble des variables. Il est défini par la cohésion familiale, la discorde familiale, l'ouverture de la famille aux amis, la violence entre les parents, la relation positive avec le père et avec la mère. Le deuxième facteur baptisé «affranchissement» explique 6,9 % de la variance; il est défini par l'âge, l'absentéisme, l'activité sexuelle, l'autonomie décisionnelle et la consommation de CDA. Le troisième facteur, «violence parents-adolescent», explique 6,7 % de la variance; il est défini par la violence verbale et physique entre chacun des parents et l'adolescent. Nous avons appelé «confiance personnelle et sociale» le quatrième facteur, qui explique 5,9 % de la variance totale et qui est défini par le soutien perçu des amis, le sentiment de bien-être personnel, l'importance du projet de famille et l'optimisme face à la vie professionnelle future. Ce sont les relations fraternelles soit «intimité avec les frères et soeurs», «mutualité entre frères et soeurs» et »relations difficiles avec frères et soeurs» qui définissent le cinquième facteur qui rend compte de 5,8 % de la variance totale. Le sixième facteur est défini par des variables qui concernent surtout les filles (abus sexuel, peine d'amour, grossesse, tentative de suicide et anxiété), ce qui explique son apellation «difficultés reliées au genre». Enfin, les facteurs 7, 8 et 9 sont définis respectivement par des variables concernant l'ajustement social et scolaire (problème d'argent, problème avec la police et problème à l'école), les difficultés avec les pairs (violence élève-élève et sensibilité à l'influence des amis) et les difficultés avec l'autorité scolaire (ouverture à l'égard de l'élève, de l'école, violence verbale enseignant-élève et violence physique enseignant-élève); chacun explique dans l'ordre 4,9 %, 4,4 % et 3,8 % de la variance totale.

En plus de fournir une perspective mieux intégrée des relations entre les 37 variables retenues au tableau 62, cette analyse factorielle nous permet de quantifier l'importance relative des zones d'influence. C'est la famille qui ressort comme la zone la plus importante: trois des neuf facteurs résultent des relations qui y prévalent (facteurs 1, 3 et 5) et ils expliquent 20,9 % de la variance totale. Ensuite, une zone d'influence personnelle se définit avec le facteur 2 «affranchissement» (dont certaines des composantes sont des difficultés: absentéisme, peine d'amour, consommation de CDA) et le facteur 4 «confiance personnelle et sociale». Une troisième zone concerne principalement l'ajustement à l'école avec les facteurs 7 «ajustement social et scolaire», 8 «difficultés avec les pairs» (compte tenu que 70% des amis se retrouvent dans le même milieu scolaire) et 9 «difficultés avec l'autorité scolaire». Enfin, le facteur 6 «difficultés reliées au genre» nous semble afficher une certaine indépendance, définir une zone qui lui est propre et qui concerne des difficultés de

---

9 Ces pourcentages sont ceux obtenus après la rotation de type VARIMAX.

l'adolescence plus fortement concentrées chez les filles. Donc, une zone famille, une zone personnelle, une zone école et une zone féminine; voilà ce qui semble définir les lignes de force à travers les variables considérées au tableau 62 et qui rassemble la majorité des dimensions considérées dans cette enquête.

13.3 Intercorrélations des incidents de parcours

Dans le questionnaire de l'enquête, la question 59 identifiait 18 événements de vie et demandait au répondant d'indiquer s'il avait déjà personnellement vécu chacun d'eux. Il s'agit de 18 incidents de parcours, c'est-à-dire des problèmes sérieux auxquels les adolescents peuvent être confrontés. Le degré de responsabilité personnelle que le jeune peut avoir dans l'apparition de ces incidents de parcours est variable: le décès d'un proche ou la séparation des parents ne sont pas dépendants de la conduite de l'adolescent comme c'est le cas pour un problème de drogue ou pour une fugue, même si ces derniers incidents dépendent aussi, de façon relative, du milieu dans lequel se trouve le jeune.

Par ailleurs, les problèmes sérieux que vivent certains adolescents ne sont pas indépendants les uns des autres; les cliniciens d'expérience savent que souvent, un problème en attire un autre et que, clairement, certains jeunes semblent cumuler les difficultés. L'importance des conséquences négatives que le jeune doit confronter est fonction du nombre de problèmes sérieux qu'il connaît. Dans la section qui suit, nous nous intéresserons aux relations qui existent entre différents problèmes sérieux des adolescents.

Quelle relation peut-on observer entre les différents problèmes que les adolescents nous rapportent? Afin de répondre à cette question, le tableau 64 présente les corrélations obtenues entre chacun des 18 incidents de parcours inventoriés par la question 59 de notre enquête. Les coefficients dépassant $r = 0,08$ sont significatifs à $p < 0,0001$; le lecteur pourra constater par lui-même que les deux tiers des coefficients de corrélation atteignent ce seuil de signification au tableau 64. Cependant, pour synthétiser notre présentation, nous ne tiendrons compte que des coefficients qui atteignent ou dépassent $r = 0,20$, soit 13 corrélations sur 153 ou 8,5 % de l'ensemble des corrélations présentées dans ce tableau. Deux coefficients seulement dépassent le seuil de $r = 0,40$; il s'agit des corrélations suivantes: problème d'alcool avec problème de drogue ($r = 0,45$) et avortement avec grossesse ($r = 0,56$). La force du lien entre grossesse et avortement découle de l'évidence mais celle qui unit problème d'alcool et problème de drogue confirme la forte mutualité de ces deux difficultés des jeunes.

Tableau 64: Matrice d'intercorrélations des incidents de parcours

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
1- Peine d'amour																		
2- Problème d'argent	0,11																	
3- Problème police	0,09	0,18																
4- Problème alcool	0,11	0,15	0,21															
5- Problème drogue	0,18	0,21	0,25	0,45														
6- MTS	0,07	0,06	0,05	0,07	0,09													
7- Séparation parents	0,10	0,10	0,07	0,06	0,07	0,02												
8- Problème école	0,10	0,24	0,20	0,15	0,19	0,06	0,09											
9- Grossesse	0,08	0,05	0,09	0,07	0,11	0,10	0,03	0,10										
10-Rejet par les amis	0,11	0,04	-0,02	0,03	0,02	0,01	0,02	0,13	-0,00									
11-Exp. homosexuelle	0,04	0,05	0,07	0,09	0,06	0,06	0,03	0,08	0,03	0,05								
12-Fugue	0,12	0,09	0,20	0,19	0,24	0,05	0,09	0,15	0,15	0,03	0,06							
13- Tentative suicide	0,19	0,16	0,13	0,22	0,26	0,07	0,07	0,19	0,13	0,15	0,03	0,27						
14-Mort d'un proche	0,10	0,05	-0,03	0,02	0,04	0,02	0,05	0,05	0,01	0,04	0,01	0,04	0,04					
15- Avortement	0,05	0,03	0,07	0,05	0,06	0,11	0,01	0,06	0,56	-0,00	0,02	0,13	0,08	0,02				
16- Abus sexuel	0,16	0,05	0,01	0,08	0,15	0,08	0,12	0,12	0,12	0,09	0,05	0,13	0,26	0,06	0,09			
17- Prostitution	0,04	0,02	0,04	0,05	0,08	0,15	-0,03	0,02	0,10	0,05	0,03	0,08	0,10	0,04	0,18	0,10		
18- Autre	0,13	0,00	0,04	0,10	0,08	0,07	0,04	0,09	0,03	0,11	0,05	0,09	0,10	0,05	0,01	0,08	0,10	

Note: Pour toutes les variables Non = 0; Oui = 1.

Huit des 18 incidents de parcours n'affichent pas de corrélations atteignant ou dépassant le seuil de $r = 0,20$; il s'agit de: peine d'amour, MTS, séparation des parents, rejet par les amis, expérience homosexuelle, mort d'un proche, prostitution et autre.

Les problèmes d'argent sont en relation notable avec les problèmes de drogue ($r = 0,20$) et les problèmes sérieux à l'école ($r = 0,24$), liens qui ont été souvent observés dans d'autres études (Dimoff et Carper, 1992): la drogue coûte cher et ses effets ne sont pas compatibles avec les efforts requis par l'école.

Les problèmes avec la police affichent une corrélation notable avec les problèmes d'alcool ($r = 0,21$), les problèmes de drogue ($r = 0,25$), les problèmes à l'école ($r = 0,20$) et les fugues ($r = 0,20$). Tel que rapporté plus haut, les problèmes d'alcool affichent une forte corrélation avec les problèmes de drogue ($r = 0,45$), mais aussi avec les tentatives de suicide ($r = 0,22$), ce qui appuie l'hypothèse d'un rôle significatif de la baisse des inhibitions sous l'effet de l'alcool dans la passage à l'acte suicidaire. Au tableau 63, les problèmes de drogue sont aussi en relation notable avec les tentatives de suicide ($r = 0,26$), ce qui va dans le même sens. Au-delà de cet effet des substances qui enlèvent momentanément les barrières et permettent aux pulsions suicidaires de s'exprimer plus facilement, des études ont observé que les jeunes qui consomment régulièrement de la drogue affichent plus souvent des sentiments dépressifs et une faible estime d'eux-mêmes (Cloutier, 1993), ce qu'appuient les résultats du tableau 62 présentant une corrélation notable entre les tentatives de suicide, le bien-être personnel (négative) et l'anxiété. Les problèmes de drogue ressortent comme l'incident qui présente le plus grand nombre de corrélations de plus de $r = 0,20$ avec les autres incidents de parcours. Il ne s'agit pas de prétendre que la drogue est la cause de ces problèmes mais plutôt de reconnaître que le jeune qui en consomme régulièrement a beaucoup plus de chances que les autres de vivre une série de problèmes sérieux au cours de son adolescence.

Parmi les corrélations qui n'ont pas encore été notées, soulignons le lien observé entre les tentatives de suicide et les fugues ($r = 0,27$) et entre les abus sexuels et les tentatives de suicide ($r = 0,26$).

Au tableau 64, sept des 18 incidents de parcours semblent se tenir plus étroitement ensemble avec, comme leader, les problèmes de drogue; il s'agit des problèmes de drogue, des problèmes avec la police, des tentatives de suicide, des problèmes d'alcool, des problèmes à l'école, des problèmes d'argent et des fugues. Lorsque les variables relatives à

la famille ne sont pas considérées comme telles, voilà la combinaison qui se retrouve le plus souvent chez les jeunes qui cumulent des difficultés sérieuses.

Dans ce chapitre portant sur l'analyse corrélationnelle des données, nous avons procédé à l'étude des liens entre les différentes dimensions touchées par l'enquête. Un nombre imposant de chiffres ont été présentés, au risque de saturer le lecteur, afin de mettre en lumière des lignes de force. Nous finaliserons ce chapitre en procédant à quatre analyses de régression toutes concernées par des paramètres touchant le jeune comme personne. Qu'est-ce qui détermine la façon dont le jeune se débrouille dans sa vie? Afin de tenter de répondre à cette grande question nous avons procédé à la régression des dimensions suivantes choisies en raison de leur importance pour le jeune en tant que personne: 1) le nombre d'incidents de parcours qu'il a déjà vécus; 2) le sentiment de bien-être personnel; 3) l'anxiété; et 4) l'indice de consommation CDA.

Les modèles de régression ont tous été construits à l'aide de la méthode STEPWISE. Dans un premier temps, les variables sexe et âge inclus dans le modèle afin de contrôler la variance qui leur est propre. C'est donc dire que nous identifions les meilleurs prédicteurs de la variance qui reste une fois que celle propre au sexe et à l'âge est contrôlée. Par la suite, les variables qui expliquent le plus de variance entrent dans le modèle.

L'entrée des variables a été limitée à un seuil minimal de 1 % de variance expliquée et le R^2 rapporté dans les tableaux correspond à cette variance. Par ailleurs, les variables qui présentaient un coefficient de corrélation plus élevé sur le meilleur prédicteur du modèle que sur la variable prédite étaient enlevées du modèle afin de minimiser la multicollinéarité (Hair, Anderson et Tatham, 1987). Afin de minimiser l'effet des données manquantes sur nos modèles de prédiction, les variables prédictrices qui avaient des données manquantes se sont vu attribuer la valeur moyenne de cette variable (Cohen et Cohen, 1983), une procédure jugée conservatrice (Tabachnick et Fidell, 1989).

13.4 Prédiction du nombre d'incidents de parcours

Nous avons constaté plus haut que plusieurs incidents de parcours sont reliés les uns aux autres. Nous savons par ailleurs que certains jeunes vivent un nombre de problèmes nettement plus élevés que leurs pairs. Quelles sont les variables qui prédisent le mieux le nombre d'incidents de parcours vécus à l'adolescence? Afin de répondre à cette question, une analyse de régression a été faite dans le but d'isoler les paramètres qui contribuent le plus à la prédiction du nombre d'incidents de parcours tel que révélé par les réponses fournies à la

question 59 du questionnaire[10]. Le tableau 65 présente les résultats de cette analyse qui rend compte de 31,4 % de la variance totale du nombre d'incidents de parcours.

Tableau 65: Les meilleurs prédicteurs de l'indice 25 «nombre d'incidents de parcours» (n = 3060)

Variables	Estimé des paramètres	Estimé standardisé	t	R^2 partiel	R^2 cumulatif
Intercep	2,48	0,00			
1- Sexe[a] (0 = masculin, 1 = féminin)	-0,06	-0,03		0,007	0,007
2- Âge[a]	-0,01	0,02		0,020	0,027
3- Indice 26: consommation de CDA (1 = jamais à 3 = régulièrement)	0,83	0,29	29,94**	0,154	0,181
4- Indice 22: anxiété (1 = non à 4 = oui)	0,38	0,19	17,10**	0,072	0,252
5- A vécu un problème sérieux d'argent (0 = non, 1 = oui)	0,57	0,16	10,72**	0,027	0,279
6- Indice 21: sentiment de bien-être personnel (1 = non à 4 = oui)	-0,33	-0,15	9,19**	0,019	0,299
7- Abus sexuel (0 = non, 1 = oui)	0,59	0,13	5,44**	0,015	0,314

Note. Pour le modèle, $F(8, 3036) = 187,57$; $p = 0,0001$. [a]Les variables Sexe et Âge sont forcées dans le modèle de régression afin de contrôler la variance qui leur est propre.
* $p < 0,01$. ** $p < 0,001$.

Afin d'isoler le rôle des variables âge et sexe dans la prédiction, elles ont été forcées dans le modèle de régression, puis elles ont été considérées comme covariables. De cette façon, ce qu'elles partagent avec les autres paramètres est contrôlé. C'est la consommation de CDA qui ressort comme le meilleur prédicteur du nombre de problèmes rapportés par les adolescents. Viennent ensuite les variables anxiété, problème sérieux d'argent, sentiment de bien-être personnel et abus sexuel. Rappelons que dans ce type d'analyse de régression, la contribution de chaque prédicteur est indépendante, c'est-à-dire que ce qu'une variable explique n'est pas repris par une autre, de sorte que les dimensions en forte corrélation avec

10 Il faut se rappeler que certains événements ne sont pas retenus pour le calcul du nombre d'incidents de parcours.

la consommation de CDA n'ont pas beaucoup de chances d'être retenues dans le modèle si elle n'apportent pas une contribution originale supplémentaire une fois cette dernière retenue.

13.5 Prédiction du sentiment de bien-être personnel

Rappelons que le sentiment de bien-être personnel est l'indice de synthèse 21 composé à partir des questions et énoncés suivants: «Es-tu satisfait de toi-même?», «De façon générale, dirais-tu que tu es une personne heureuse ou malheureuse?», «Parfois, j'ai l'impression que je ne vaux rien» (énoncé inversé), et «Actuellement, je me sens valorisé-e dans les activités que je fais».

Cet indice de bien-être personnel représente pour nous l'autodiagnostic global que pose l'adolescent sur sa réalité personnelle. A ce titre, il s'agit de l'une des variables les plus importantes de cette enquête sinon la plus importante et afin d'identifier les facteurs qui la prédisent le mieux, nous avons procédé à une analyse de régression. Le tableau 66 en présente les résultats. Le modèle rend compte de 48 % de la variance totale, dont 18 % sont expliqués par le premier prédicteur, l'optimisme face à la vie professionnelle future. Ensuite, c'est la cohésion familiale qui apporte la deuxième plus forte contribution à l'équation de prédiction avec 10 % de la variance. En troisième lieu, c'est l'indice de soutien perçu des amis, qui comprend les énoncés «Je me sens proche de mes amis», «Parfois je me sens seul même si je suis avec mes amis» (inversé), «Mes amis sont disponibles quand j'ai besoin d'eux», «J'ai souvent le sentiment que mes amis me rejettent» (inversé), qui apparaît dans le modèle en expliquant 7 % de la variance. L'indice d'anxiété, qui regroupe le sentiment d'être une personne stressée, les cauchemars, les insomnies, la préoccupation face à ce qui arrive après la mort, apparaît ensuite dans l'équation de prédiction et y explique 3,5 % de la variance. Les deux autres prédicteurs inclus sont le sentiment d'être victime de discrimination en raison de son apparence physique et la mutualité entre frères et soeurs; chacun d'eux explique 2,5 % ou moins de la variance du sentiment de bien-être personnel.

Tableau 66: Les meilleurs prédicteurs de l'indice 21 «sentiment de bien-être personnel» (n = 3192)

Variables	Estimé des paramètres	Estimé standardisé	t	R^2 partiel	R^2 cumulatif
Intercep	0,49	0,00			
1- Sexe[a] (0 = masculin, 1 = féminin)	-0,18	-0,15		0,046	0,046
2- Âge[a]	0,00	0,00		0,006	0,052
3- Indice 24: optimisme face à la vie professionnelle future (1 = non à 4 = oui)	0,28	0,26	25,59**	0,183	0,235
4- Indice 5: cohésion familiale (1 = non à 4 = oui)	0,22	0,20	22,04**	0,101	0,336
5- Indice 19: soutien perçu des amis (1 = non à 4 = oui)	0,22	0,21	1[illegible],84**	0,073	0,409
6- Indice 22: anxiété (1 = non à 4 = oui)	-0,17	-0,19	14,20**	0,035	0,444
7- Victime de discrimination en raison de l'apparence physique (0 = non, 1 = oui)	-0,21	-0,16	12,33**	0,025	0,469
8- Indice 17: mutualité entre frères et soeurs (1 = non à 4 = oui)	0,11	0,12	8,74**	0,012	0,482

Note. Pour le modèle, $F(8, 3183) = 370,06$; $p = 0,0001$. [a]Les variables Sexe et Âge sont forcées dans le modèle de régression afin de contrôler la variance qui leur est propre.
* $p < 0,01$. ** $p < 0,001$.

La zone d'influence personnelle (optimisme face à la vie professionnelle future) ressort donc en premier suivie de la zone familiale . Vient ensuite la qualité des relations avec les amis, zone d'influence qui ne s'était pas aussi clairement affirmée dans nos analyses antérieures. Bref, la façon dont les jeunes se sentent dans leur peau dépend de leur optimisme par rapport à ce qui les attend dans leur projet futur, des relations qu'il vivent dans leur famille et du soutien qu'ils perçoivent de la part de leurs amis actuels.

13.6 Prédiction de l'anxiété

Rappelons que l'indice de synthèse «anxiété» est constitué du cumul des réponses obtenues à la question 54 (sentiment d'être une personne stressée) et aux trois derniers

énoncés de la question 56 portant respectivement sur les cauchemars, les insomnies et les préoccupations à l'égard de ce qui arrive après la mort. Le modèle présenté au tableau 67 ne rend compte que de 23,2 % de la variance de l'anxiété. Le sexe rend compte de 3,7 % de la variance (les filles sont plus anxieuses) et l'âge, moins de 1 %. C'est le sentiment de bien-être personnel qui est le meilleur prédicteur de l'anxiété avec une contribution de 13,6 % de la variance, soit plus de la moitié de tout ce que le modèle explique. L'expérience d'une tentative de suicide vient ensuite avec 3,7 % de la variance expliquée. Finalement, le sentiment d'être victime de discrimination sexuelle vient rendre compte de 1,3 % et de la variance. Les trois quarts de la variance de l'anxiété, telle que définie ici, sont attribuables à des facteurs que nous n'avons pas considérés dans l'enquête.

Tableau 67: Les meilleurs prédicteurs de l'indice 22 «anxiété» (n = 3187)

Variables	Estimé des paramètres	Estimé standardisé	t	R^2 partiel	R^2 cumulatif
Intercep	3,97	0,00			
1- Sexe[a] (0 = masculin, 1 = féminin)	0,09	0,07		0,037	0,037
2- Âge[a]	0,02	0,05		0,009	0,046
3- Indice 21: sentiment de bien-être personnel (1 = non à 4 = oui)	-0,33	-0,31	22,96**	0,136	0,182
4- A vécu une tentative de suicide (0 = non, 1 = oui)	0,39	0,19	12,28**	0,037	0,219
5- Victime de discrimination sexuelle (0 = non, 1 = oui)	0,25	0,12	7,34**	0,011	0,244

Note. Pour le modèle, $F(5, 3181) = 192,27$; $p = 0,0001$. [a]Les variables Sexe et Âge sont forcées dans le modèle de régression afin de contrôler la variance qui leur est propre.
* $p < 0,01$. ** $p < 0,001$.

13.7 Prédiction de la consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool

Nous l'avons vu auparavant, la consommation de CDA, sans être nécessairement la cause d'incidents de parcours à l'adolescence, y est souvent présente en toile de fond. Quels sont les facteurs qui déterminent cette consommation? Le tableau 68 présente les résultats de l'analyse de régression que nous avons effectuée afin de répondre à cette question.

Rappelons que cet indice de synthèse correspond au cumul des cotes obtenues aux questions 60, 61 et 62 fournies en annexe. Le score obtenu à cet indice de synthèse accorde autant de poids à la consommation régulière de cigarettes qu'à celle de drogue et d'alcool.

Tableau 68: Les meilleurs prédicteurs de l'indice 26 «consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool» (n = 3191)

Variables	Estimé des paramètres	Estimé standardisé	t	R^2 partiel	R^2 cumulatif
Intercep	1,78	0,00			
1- Âge[a]	0,07	0,09		0,089	0,089
2- Sexe[a] (0 = masculin, 1 = féminin)	0,13	0,01		0,008	0,097
3- A vécu un problème de drogue (0 = non, 1 = oui))	0,44	0,16	25,75**	0,155	0,253
4- Absentéisme scolaire (1 = jamais à 4 = très souvent)	0,13	0,09	20,66**	0,088	0,341
5- Relation sexuelle (0 = non, 1 = oui)	0,22	0,04	14,40**	0,040	0,382
6- Indice 2: violence verbale enseignant-élève ((0 = non, 1 = oui)	0,09	0,02	9,71**	0,018	0,399

Note. Pour le modèle, $F(6, 3184) = 352,76$; $p = 0,0001$. [a]Les variables Âge et Sexe sont forcées dans le modèle de régression afin de contrôler la variance qui leur est propre.
* $p < 0,01$. ** $p < 0,001$.

Le modèle présenté au tableau 68 explique 40 % de la variance totale. Notons que la variable «a déjà vécu un problème de drogue» a été laissée dans l'équation pour trois raisons: d'abord, elle porte sur l'expérience passée du jeune alors que la consommation de CDA concerne le présent, ensuite, parce qu'elle affiche une forte corrélation avec la consommation de CDA ($r = 0,44$) mais il reste possible que les jeunes aient vécu un problème de drogue dans le passé sans être des consommateurs actuels et enfin, parce que la contribution de cette variable à la prédiction est originale et n'est pas totalement assumée par d'autres variables lorsqu'elle est retirée de l'équation.

Comme dans les autres analyses de régression présentées ici, l'âge et le sexe ont été forcées dans l'équation, procédure qui a pour effet de nous assurer que la variance qu'elles ont en commun avec la consommation de CDA leur soit attribuée et que les autres variables qui entrent par après apportent une contribution nouvelle. Dans ce cas, et tel que nous l'avions vu lors de notre examen des corrélations du tableau 62, l'âge explique 8,9 % de la variance, ce qui correspond à près du quart de l'ensemble. Mis à part l'âge et le sexe, c'est l'expérience antérieure d'un problème de drogue qui apparaît comme le premier prédicteur expliquant à lui seul 15 % des 40 % du modèle. Viennent ensuite l'absentéisme scolaire et l'expérience d'une relation sexuelle avec respectivement 8,8 % et 4,0 % de variance expliquée. Puis enfin, la violence verbale enseignant-élève vient expliquer 1,8 % de la variance. Ainsi, l'âge, l'expérience antérieure d'un problème de drogue, l'absentéisme scolaire et l'activité sexuelle sont les principaux porteurs de la prédiction, configuration de facteurs qui s'inscrit logiquement dans la suite des tendances observées antérieurement: la consommation régulière augmente avec l'âge, les jeunes qui ont déjà vécu un problème de drogue risquent davantage d'être concernés par cette réalité que les autres, elle est associée à un engagement scolaire moins grand et à une probabilité plus grande d'activité sexuelle.

CONCLUSION

Une enquête sur les adolescents, leurs familles et leurs milieux de vie constitue certainement une démarche très pertinente en raison du vif intérêt suscité par le devenir des jeunes, eux que l'on a toujours l'impression de mal connaître. En effet, malgré les nombreuses études sur le développement des jeunes de 12 à 18 ans, les points d'interrogation continuent d'être bien présents dans nos connaissances, comme si des problèmes nouveaux surgissaient constamment pour exiger une mise à jour de l'image que nous possédons de cette période critique du développement humain.

L'adolescence, période mal connue, mal comprise, ressemble un peu à la météo: les traités sur le sujet ne manquent pas et on a l'impression de connaître à peu près toutes les sortes de nuages, mais on a encore beaucoup de mal à prédire le temps qu'il fera dans 48 heures, même avec les ordinateurs les plus puissants qui existent.

Pour prédire ce qui va se passer à l'adolescence, il ne suffit pas de dresser la liste de tous les facteurs pouvant y jouer un rôle, il nous faut aussi comprendre comment ils interagissent entre eux. Malheureusement, nous n'y sommes pas encore parvenus entièrement. Entre 12 et 18 ans, la vitesse à laquelle se produit le changement et le nombre de facteurs qui l'influencent sont tels que l'anticipation fiable du résultat n'est pas encore accessible. Décrire ce qui s'est passé «a posteriori» est plus simple que de prédire comment cela tournera. Or, ici comme dans bien d'autres champs de connaissances, on n'a rien trouvé de mieux pour prédire l'avenir que d'étudier le passé. Le meilleur prédicteur de ce qui se passe au cours de l'adolescence est encore ce qui s'est passé au cours de l'enfance et le meilleur prédicteur de ce qui se passe au début de l'âge adulte est encore ce qui s'est passé pendant l'adolescence. Mais la certitude n'est disponible nulle part: certains adolescents vivent des moments très difficiles sans que leurs problèmes les suivent à l'âge adulte, comme si des facteurs de protection intervenaient pour redresser la ligne de vie après un dérapage momentané. L'inverse se rencontre aussi.

L'enquête «Ados, familles et milieux de vie» avait pour but de tracer un portrait de la réalité des adolescents québécois d'aujourd'hui. Cet objectif ambitieux imposait d'embrasser plusieurs dimensions de la réalité des jeunes. Le lecteur qui a eu la patience de parcourir l'ensemble de ce rapport n'a pas à être convaincu de notre intention à ce sujet: nous avons abordé une grande quantité de thèmes. L'intégration des tendances est cependant restée fort imparfaite et devra être complétée dans l'avenir. En outre, nous n'avons pas eu le temps de rendre justice au potentiel de la banque de données imposante que le questionnaire et

l'échantillon nous ont permis de constituer. La démarche d'analyse n'est pas terminée; elle se poursuivra, nous l'espérons.

Les limites de cette étude

Notre enquête et la présentation de ses résultats comporte plusieurs limites dont nous devons rappeler les principales au moment de conclure. D'abord, deux limites relatives à l'échantillon. Le taux de réponse global de 52,6 %, même s'il est bon, nous laisse quand même sans contact avec 47,4 % de la population des adolescents. Qui sont les jeunes qui n'ont pas répondu à notre sollicitation et comment se comparent-ils avec les 3214 qui ont accepté de compléter le questionnaire? La question reste ouverte. Ensuite, comme l'échantillon provient en totalité des élèves du secondaire, les jeunes de 17 à 19 ans qui y figurent ont probablement doublé une ou des classes dans leur parcours scolaire, particularité qui n'a pas été prise en compte dans nos analyses concernant cette tranche d'âge.

Deux autres limites d'importance concernent le champ couvert par l'enquête. Premièrement et tel que mentionné dans l'introduction, nous avons choisi d'étudier les ados, leurs familles et leurs milieux de vie dans une perspective relationnelle et non pas dans une perspective intrapsychique. Toute justifiée qu'elle soit, cette approche n'en laisse pas moins de côté le volet des caractéristiques personnelles du jeune dans ses rapports avec lui-même et avec ses milieux. En effet, tous les jeunes ne réagissent pas de la même façon aux mêmes conditions de vie; leur tempérament, leur personnalité, leurs traits personnels influencent significativement leur ajustement. Or, dans la présente étude, nous ne disposons pas de données détaillées sur cette zone importante de la réalité des adolescents et notre discussion de la situation en est privée. Deuxièmement, notre analyse n'a pas pris en compte la qualité des ressources matérielles et sociales disponibles aux adolescents. Compte tenu de la grande importance potentielle du niveau socio-économique et de la pauvreté sur le développement humain, il s'agit là d'une lacune importante.

Une autre limite concerne l'intégration de la diversité de la réalité adolescente. Il peut être commode de parler de l'adolescence au singulier, d'utiliser une même étiquette pour parler de tous les ados, mais cela ne tient pas vraiment. Parmi les adolescents, il y a les filles et les garçons, les jeunes de 12 ans et ceux de 17 ans, il y a ceux qui vivent dans les grands centres urbains et les autres, ceux dont les parents originent d'une autre culture, ceux dont la famille est très religieuse, etc. Malgré certains efforts comme le fait de tenir compte de l'âge et du sexe dans nos analyses, la diversité n'a pas été respectée dans toute sa nuance dans le présent rapport. Nous avions annoncé cette limite dès l'introduction mais ses effets n'en

restent pas moins importants: le tableau brossé par cette enquête en est un d'ensemble et il ne convient pas à tous les jeunes.

Enfin, en raison de contrainte de temps, nous n'avons pas pu pousser très loin les analyses des données; la banque d'informations disponibles aurait pu donner lieu à une analyse beaucoup plus poussée et, dans le texte, nous aurions pu mettre la littérature à profit de façon beaucoup plus élaborée. Un grand nombre des thèmes abordés ici ont déjà fait l'objet de travaux de recherche connus et qui n'ont pas été considérés, privant ainsi la discussion d'un éclairage précieux.

Quatre éléments de conclusion

Quelles sont les grandes conclusions qui se dégagent de cette démarche? Selon nous, quatre éléments peuvent accéder à ce statut: 1) les jeunes nous disent qu'ils vont bien...mais...; 2) les garçons et les filles, ce n'est pas pareil; 3) l'adolescent est le reflet de ce qu'il vit dans sa famille; et 4) les parents peuvent faire la différence.

1) Les jeunes nous disent qu'ils vont bien...mais...

«La parole aux ados!» disions-nous aux jeunes sur la première page du questionnaire. Pour tracer le portrait des ados, de leurs familles et de leurs milieux de vie, nous avions choisi d'interroger les jeunes eux-mêmes. Plus de 3200 adolescents ont accepté de répondre à nos nombreuses questions. En effet, le questionnaire était imposant par son nombre de questions. Nous avons voulu donner la parole aux ados, alors il faut les croire dans ce qu'il nous racontent maintenant. En tout cas, le portrait qu'ils nous donnent d'eux-mêmes en tant que groupe social ne manque pas de cohérence.

La première grande constatation que nous devons faire devant ce tableau est qu'il est globalement positif. Qu'il s'agisse de leur perception d'eux-mêmes, de leur famille, de leur père, de leur mère, de leurs frères et soeurs ou de leur école, la partie positive du tableau remporte constamment une victoire écrasante sur la partie négative.

Les jeunes nous disent qu'ils vont bien, qu'ils aiment leur famille, qu'ils se sentent à l'aise à l'école et qu'ils envisagent leur avenir avec beaucoup d'optimisme. Page après page, les chiffres de ce rapport nous ont confirmé cette tendance non pas obtenue auprès de 50 sujets mais de 3200 répartis aléatoirement sur tout le territoire du Québec, en provenance de toutes les écoles.

Mais ce tableau d'une «adolescence réussie» pose un problème au monde adulte: il contrevient à l'un des stéréotypes les mieux ancrés dans notre conception sociale du développement humain: celui de l'âge ingrat. L'adolescence a bien mauvaise presse et les difficultés associées à cette période, si minoritaires soient-elles, occupent la plus grande place dans l'imagerie publique.

Pour les adultes, le tableau positif que les jeunes présentent ici de leur réalité soulève la question de leur crédibilité en tant qu'évaluateurs de leur propre situation de vie. Les adolescents nous disent qu'ils sont heureux? On ne les croit pas! Ils nous disent qu'ils sont optimistes face à leur avenir? Quels naïfs! Nous, adultes, ne savons-nous pas mieux qu'eux, qui n'ont aucune expérience de la vie, tous les écueils qui les attendent, tous les problèmes d'environnement, de dettes publiques, de surpopulation mondiale, de maladies nouvelles qui les attendent au tournant du XXIe siècle? Comment peuvent-ils se dire confiants dans ces conditions? Quand ils nous disent qu'ils sont heureux, ne devrions-nous pas nous employer plus activement à les convaincre de leur malheur?

Non! Dès le départ dans cette enquête, nous avons choisi d'étudier la réalité des jeunes en leur parlant à eux. Maintenant, il faut les croire, prendre leur parole: les adolescents québécois nous disent qu'ils vont bien.

Cependant, un autre défi se pose au lecteur adulte, au-delà de celui de la crédibilité à accorder aux jeunes comme répondants: c'est le défi de comprendre la relativité du tableau que l'on obtient d'eux. Ce tableau est beaucoup plus positif que négatif, soit, mais il n'en reste pas moins des zones négatives à prendre en compte de façon sérieuse. Or, une réalité qui est à la fois positive et négative, bonne et mauvaise en même temps, est moins facile à saisir. «ça va bien ou ça va mal?», «ça marche ou ça ne marche pas?», «c'est l'un ou c'est l'autre?». On aimerait bien être fixé dans un sens ou dans l'autre, sans ambiguïté.

Or, la vraie vie des adolescents, comme la nôtre d'ailleurs, c'est à la fois bien et moins bien. Cette dualité du profil des jeunes en complique la description et rend plus précaires les généralisations, d'autant plus que la frontière entre la zone positive et la zone négative occupe une position différente d'un jeune à l'autre; la surface de chaque zone est variable d'un adolescent à l'autre. La nuance est donc de mise, même si elle contrecarre les clichés. Par exemple, 45,7 % des adolescents n'ont vécu aucun incident de parcours tel qu'évalué par la question no 59[11] et 30,3 % d'entre eux n'en rapportent qu'un seul. En

---

11 Les incidents suivants ont été retirés pour établir cette proportion parce qu'il ne peuvent être considérés comme surtout reliés à la conduite personnelle du jeune: peine d'amour, problème d'argent, séparation parentale, mort de quelqu'un de proche, abus sexuel, autres.

revanche, 11 % de nos répondants disent avoir vécu trois incidents et plus. Dans une bonne mesure, le nombre d'incidents de parcours vécus entre 12 et 18 ans représente un indicateur du poids des problèmes auxquels l'ado doit faire face au cours de cette période de la vie.

Dans quelle mesure les incidents de parcours vécus à l'adolescence laissent-ils des séquelles durables par la suite? S'agit-il de difficultés passagères ou d'indicateurs fiables de mésadaptation à long terme? Est-ce que cela va passer ou est-ce que cela va durer au-delà de l'adolescence? Jessor, Donovan et Costa (1991) approfondissent la littérature sur cette question et présentent leurs données longitudinales originales obtenues pendant plus de dix ans (1969-1981) auprès de plus de 550 élèves du secteur régulier du secondaire ou du collégial, suivis jusqu'à l'âge adulte, c'est-à-dire après qu'ils aient atteint 25 ans. Ils tirent deux grandes conclusions de cette démarche d'envergure: a) il existe une forte continuité entre l'implication dans des problèmes de comportement à l'adolescence et à l'âge adulte; par exemple, ceux qui sont parmi les plus impliqués dans la consommation d'alcool ou de drogue à l'adolescence risquent fort d'être parmi les adultes les plus impliqués encore dix ans plus tard; et b) que la présence d'un problème de comportement à l'adolescence n'a pas nécessairement d'effets contagieux dans d'autres sphères du fonctionnement adulte. Les auteurs observent par exemple qu'un problème d'alcool ou de drogue à l'adolescence, en soi, ne compromet pas nécessairement la réussite adulte quant au travail, à la famille, aux amitiés, à la santé, à l'estime de soi, au sentiment d'aliénation, à la participation politique ou à la satisfaction face à la vie en général. Si la première conclusion s'inscrit bien dans le courant des études connues, cette deuxième conclusion entre en contradiction avec les résultats de plusieurs autres travaux de recherche (Farrington et West, 1990; Kandel, Davies, Karus, Yamaguchi, 1986; Newcomb et Bentler, 1988; Sampson et Laub; 1990) et les discussions sur cette question ne sont certainement pas finies. Néanmoins, Jessor et son équipe attribuent l'écart qu'affichent leurs données avec celles d'autres travaux au fait que ces derniers sont principalement basés sur des échantillons de jeunes en difficulté et non pas, comme eux, sur des échantillons d'élèves provenant de groupes scolaires réguliers. Selon Jessor et coll. (1991), les jeunes faisant partie des clientèles d'organismes de services sociaux affichent très probablement des niveaux plus élevés de difficultés que les élèves réguliers et ils sont aussi plus probablement issus d'environnements présentant plus de risques quant à la déviance et moins d'opportunités pour en sortir comparativement aux échantillons de classe moyenne ayant participé à leur étude longitudinale. Enfin, Jessor et coll. (1991) soulignent l'existence de différences quant à l'âge adulte que les différentes études longitudinales utilisent comme terme de comparaison de l'évolution: comparer le comportement adolescent avec celui de 21 à 23 ans n'est pas la même chose que de le

comparer avec celui de 25 à 30 ans comme eux le font. La question de l'équilibre entre facteurs de risque et facteurs de protection se pose donc: une compromission plus extrême de l'adolescent dans des problèmes de comportement serait donc porteuse de séquelles plus durables, non seulement en raison d'une compromission plus forte dans un parcours déviant, mais aussi en raison d'un milieu de vie défavorable quant au rapport risques/opportunités.

Bref, dans l'ensemble, les ados nous disent qu'ils vont bien mais ils nous traduisent en même temps des préoccupations sérieuses: 11,6 % des jeunes rapportent avoir déjà fait une tentative de suicide, 3,3 % consomment régulièrement de la drogue, 11,5 % des filles disent avoir été victimes d'un abus sexuel, etc.

2) Les garçons et les filles, ce n'est pas pareil

A plusieurs égards, les garçons et les filles n'empruntent pas le même parcours pour franchir la distance qui sépare l'enfance de l'âge adulte. La réalité biologique qui distingue les sexes semble avoir des conséquences tangibles sur les expériences psychologiques et sociales de l'adolescence.

Les filles franchissent la barre de la maturité sexuelle environ deux ans avant les garçons. Même s'il est à peu près impossible de mesurer précisément l'impact de la différence sexuelle sur l'expérience de socialisation dans son ensemble, les effets de genre significatifs sont nombreux et nos données d'enquête n'y échappent pas. Ainsi, les filles sont mieux ajustées à l'école comparativement aux garçons (elles y perçoivent plus d'ouverture à leur réalité et moins de violence verbale et physique, elles ont des aspirations scolaires plus élevées, etc.), elles sont plus critiques que les garçons dans leur évaluation du climat de leur famille, moins positives dans l'évaluation de leur relation avec leur père et elles souhaitent un plus grand nombre de changements chez leurs deux parents comparativement aux garçons. Les filles rapportent plus d'intimité avec leurs frères et soeurs et les filles uniques ressentent plus vivement le besoin d'avoir des frères et des soeurs que les fils uniques. L'expérience sociale des filles dans leur famille est-elle réellement différente, est-ce leur façon de la percevoir qui est différente ou est-ce une combinaison de ces deux raisons? Une chose est sûre, subjectivement les filles apprécient certaines de leurs relations familiales différemment des garçons.

Côté coeur, les filles ont plus souvent un chum que les garçons ont une blonde et la moitié d'entre elles vivent cette relation avec un partenaire d'au moins deux ans plus vieux qu'elles. Conforme à l'écart de rythme de maturation biologique, cette différence d'âge n'en reste pas moins porteuse d'expériences sociales précoces par rapport à ce que peuvent vivre

leurs pairs masculins au même âge chronologique: les ados impliqués dans une relation amoureuse passent, en moyenne, plus de 26 heures par semaine avec leur ami ou leur amie. La moitié des filles qui sortent avec un chum sont donc susceptibles de vivre dans une société de pairs plus âgée qu'elles, ce à quoi elles n'ont pas été nécessairement préparées. Notons cependant que même s'il y a un peu plus de filles actives sexuellement, dans l'ensemble, l'âge de la première relation sexuelle n'est pas significativement différente d'un sexe à l'autre.

Dix-huit pour-cent des filles qui sont actives sexuellement rapportent avoir déjà vécu une relation sexuelle contre leur gré, ce qui représente 5,9 % de toutes les adolescentes de notre échantillon comparativement à 1,2 % des garçons. Ainsi les filles seraient cinq fois plus sujettes à vivre une relation sexuelle contre leur gré que les garçons. Sachant que la sexualité représente une zone personnelle et interpersonnelle très importante dans la transition adolescente, il semble plus difficile pour les filles d'y accéder avec assurance.

Comparativement aux garçons, les filles se sentent moins bien dans leur peau: leur bien-être personnel est moindre et elles sont plus anxieuses et stressées. Elles sont cinq fois plus nombreuses que les garçons à rapporter de la discrimination sexuelle à leur endroit (17,3 % c. 3,0 %). Les filles sont évidemment plus souvent concernées par l'expérience de la grossesse, de l'avortement, mais aussi par celle d'une MTS, d'une fugue ou d'une tentative de suicide. Quant à leur vie future cependant, les filles affichent autant d'optimisme que les garçons.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à fumer la cigarette régulièrement mais elles sont moins nombreuses à prendre de l'alcool ou de la drogue régulièrement. Nous avons associé la précocité du tabagisme des filles à leur fréquentation de pairs plus âgés découlant elle-même de leur précocité biologique.

Pourquoi tant de différences entre les filles et les garçons? Nos données permettent d'identifier plusieurs instances où le processus de socialisation emprunte des sentiers différents selon le sexe. Toutefois, ces données ne nous permettent pas de dire pourquoi il en est ainsi, et ce n'est que d'une façon hypothétique que nous pouvons oser formuler une réponse à cette question. Dire que le fondement biologique apparaît incontournable dans une telle réponse relève peut-être de La Palisse, mais le corps n'en reste pas moins le point d'ancrage des expériences psychologiques et sociales à l'adolescence. Sans remonter aux processus prénataux de différenciation sexuelle où «l'hormonalisation du cerveau» place déjà les humains sur des voies distinctes selon leur sexe, sans parler de l'importance du clivage social selon le genre dès la petite enfance, force est de constater que les filles connaissent une

maturation sexuelle plus précoce que les garçons, que le cycle menstruel est associé chez elles à des oscillations hormonales dont l'impact subjectif est inconnu des garçons, que les enjeux de la sexualité et de la contraception sont plus concrets chez elles parce que ce sont elles qui portent les enfants. Tout cela possède un impact psychologique et social très important, tant dans la famille que dans les autres contextes de vie. Le façonnement des rôles sexuels, les attentes face aux réalisations personnelles, les risques de discrimination sont autant d'exemples de dimensions qui en découlent.

Il ne s'agit pas de dire que la différence dans la socialisation des filles est déterminée par la biologie et que l'on n'y peut rien. Il s'agit plutôt de comprendre que l'optimisation des opportunités de développement des filles comme des garçons passe par une appréciation juste des enjeux liés aux différences de genre. Par exemple, sans une reconnaissance claire de l'importance sociale du fardeau de la maternité, comment peut-on formuler un message clair quant à l'implication parentale future des deux géniteurs? Sans une dénonciation explicite de l'utilisation de la force physique qui avantage les hommes comme moyen de résoudre des problèmes interpersonnels, comment peut-on proposer un code social cohérent face à la violence familiale?

Il ne s'agit pas non plus de ne définir l'écart de genre qu'en fonction de la spécificité féminine. La spécificité masculine est bien présente elle aussi, notamment du côté des vulnérabilités, c'est-à-dire des risques d'échecs dans le processus de socialisation. Soit, les garçons sont plus forts physiquement et ils n'ont pas à porter les enfants, mais ils sont beaucoup plus présents dans la violence et la déviance. Ils sont aussi plus à risque d'échecs ou d'abandon scolaire, ce qui constitue une dimension majeure dans l'accession à l'autonomie adulte.

3) L'adolescent est le reflet de ce qu'il vit dans sa famille

Les relations familiales ressortent comme la zone clé de la réalité des jeunes. Nos analyses ne nous permettent pas de parler de causes mais la façon dont l'adolescent se sent dans sa peau, les problèmes personnels qu'il vit, son évaluation de l'école, ses habitudes de consommation de cigarettes, de drogue et d'alcool et sa perception de son avenir sont constamment apparus comme corrélés significativement à la cohésion et à la discorde familiale, à la relation avec le père et la mère.

Pour tracer ce portrait de la réalité des adolescents québécois, nous avions choisi de privilégier l'espace relationnel des jeunes plutôt que l'espace intérieur. En effet, nous n'avons pas vraiment d'information sur la personnalité des adolescents et ne sommes donc

pas en mesure de prendre en compte ce volet important des différences individuelles. Placés dans les mêmes environnements, face aux mêmes opportunités ou aux mêmes risques, tous les adolescents ne réagissent pas de la même façon; les caractéristiques personnelles comptent dans le résultat de l'interaction sujet-milieu (Jessor et coll., 1991). Or, dans la présente étude, nous n'avons qu'effleuré le champ des caractéristiques personnelles en tenant compte du sexe et de l'âge. Nonobstant cette limite importante, la position centrale des relations familiales dans le réseau des liens obtenus entre les variables nous permet d'affirmer que la mobilisation du jeune en tant que premier acteur de son développement passe par la qualité de sa vie familiale.

Les adolescents qui vivent de la discorde et de la violence dans leur famille, qui ne sont pas respectés par leurs parents ont beaucoup plus de chances de se sentir mal dans leur peau, moins à l'aise à l'école, moins optimistes face à leur avenir, moins soutenus par leur amis, etc. Au contraire, ceux qui vivent une relation positive avec leur père et leur mère, qui ont un fort sentiment d'appartenance à leur famille, ont un sentiment de bien-être personnel plus grand, sont moins anxieux, plus à l'aise à l'école, plus optimiste face à leur avenir, etc. Ce que l'adolescent vit en lui-même est fonction de ce que son milieu lui donne comme reflet de lui-même; l'estime de soi et le goût de faire des efforts pour réussir ne font pas bon ménage avec l'humiliation et le rejet dans la famille.

La qualité relationnelle dans la famille ressort comme un déterminant puissant, sinon le plus puissant, de la qualité de vie personnelle et sociale des adolescents. C'est comme si les effets de l'attachement sécurisant (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978) et de la confiance de base (Erikson, 1974), si bien documentés pour l'enfance, resurgissaient au cours de l'adolescence pour nous faire comprendre que le plein engagement de l'adolescent dans son projet de socialisation personnel est conditionnel par la présence d'un milieu familial qui l'aime et le soutient sans ambiguïté.

La grande question qui se pose devant ce constat est la suivante: comment peut-on améliorer la qualité relationnelle dans la famille?

4) Les parents peuvent faire la différence

Les parents ne peuvent pas donner à leurs enfants ce qu'ils n'ont pas. Vieil adage. Les mères et les pères de famille qui vivent de la violence conjugale sont beaucoup plus susceptibles de vivre de la violence avec leur adolescent, nous l'avons vu. En tant que responsables et leaders de la famille, les parents possèdent un pouvoir d'influence important sur le climat familial. Ce n'est pas toujours facile de maintenir des relations positives à

travers les épreuves mais sans alliance de couple, sans respect mutuel, les conjoints n'ont que peu de chance de créer un climat relationnel sain. Bon nombre de recherche ont documenté le phénomène de contagion qui prévaut entre la relation conjugale, la capacité parentale de répondre aux besoins des enfants, la relation parentale et la relation fraternelle (voir Johnston, 1993 pour revue). Ici, nous ne sommes pas allés très loin dans l'évaluation de la relation conjugale, mais le simple fait de demander aux adolescents si leurs parents se chicanent souvent et s'il arrive qu'ils s'échangent des coups nous a permis de constater que ces conflits conjugaux étaient peu compatibles avec une relation positive avec la mère, avec le père et avec la fratrie. Les familles où il y a de la violence sont aussi moins ouvertes aux amis de sorte que le réseau d'amis de l'adolescent doit se déployer en marge de la famille loin de la supervision parentale.

Comment les parents peuvent-ils faire la différence? Que dire aux parents qui veulent augmenter les chances de succès de leurs adolescents? Les adolescents souhaitent clairement se rapprocher, et vivre une meilleure qualité relationnelle avec leurs parents. Comment les parents peuvent-ils contribuer à combler ces souhaits? En travaillant de tout leur poids à éliminer la violence verbale et physique entre les membres de la famille, en faisant la promotion du respect, du soutien et des témoignages d'affection entre les membres, en ouvrant la famille au réseau social du jeune.

Références

Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., et Wall, S. (1978). Patterns of attachment. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Bachman, J. G., et Schulenberg, J. (1993). How part-time work relates to drug uses, problem behavior, time use and satisfaction among high school seniors: Are these consequences or merely correlates? Developmental Psychology, 29, 220-235.

Barnes, G., et Welte, J. (1986). Patterns and predictors of alcohol use among 7-12 th grade students in New York State. Journal of Studies on Alcohol, 47, 53-62.

Barwick, J., et Douvan, E. (1971). Ambivalence: The socialization of women. Dans V. Gernick et B. Moran (Eds.), Women in sexist society. New York: Basic Books.

Bell, C. R. (1962). Personality characteristics of volunteers for psychological studies. British Journal of Social and Clinical Psychology, 1, 81-95.

Benson, P., Williams, D., et Johnson, A. (1986). The Quicksilver years: The hopes and fears of adolescents. San Francisco: Harper and Row.

Brooks-Gunn, J., et Furstenberg, F. F. (1989). Adolescent sexual behavior. American Psychologist, 44, 249-257.

Cadrin-Pelletier, C., Legault, G., Bédard-Hô, F., et Nadeau, S. (1992). Au-delà des apparences: Sondage sur l'expérience morale et spirituelle des jeunes du secondaire. Québec: Ministère de l'Éducation.

Charbonneau, C. (1994). Les facteurs associés au rythme d'autonomisation de l'enfant dans son milieu de vie. Thèse de doctorat inédite. Québec, Université Laval.

Claes, M. (1982). L'expérience adolescente. Bruxelles: Mardaga.

Cloutier, R. (1982). Psychologie de l'adolescence. Chicoutimi: Gaëtan Morin.

Cloutier, R. (1993). La dynamique des conduites extrêmes chez les jeunes. Frontières, 6, 18-22.

Cloutier, R., et Jacques, C. (en préparation). Evolution of residential custody arrangements in separated families: A longitudinal study.

Cloutier, R., Legault, G., Champoux, L., et Giroux, L. (1991). Les habitudes de vie des élèves du secondaire: Rapport d'étude. Québec: Ministère de l'Éducation.

Cohen, J., et Cohen, P. (1983). Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

Comité canadien sur la violence faite aux femmes (1993). Un nouvel horizon: éliminer la violence - atteindre l'égalité. Ottawa: Ministère des approvisionnements et services. No de catalogue SW45.1/1993F.

Coons, P. M., Bowman, E. F., Pellow, T. A., et Schneider, P. (1989). Post-traumatic aspects of the treatment of victims of sexual abuse and incest. Psychiatric Clinics of North America, 12, 325-335.

Crépault, C., Lévy, J. J., et Gratton, H. (1981). Sexologie contemporaine. Sillery: Presses de l'Université du Québec.

Crockett, L., Losoff, M., et Petersen, A. C. (1984). Perceptions of the peer group and friendship in early adolescence. Journal of Early Adolescence, 4, 155-181.

Dimoff, T., et Carper, S. (1992). How to tell if your kids are using drugs. New York: Facts On File inc.

Donovan, J. E., et Jessor, R. (1985). Structure of problem behavior in adolescence and young adulthood. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53, 890-904.

Dryfoos, J. G. (1990). Adolescents at risk. Prevalence and prevention. New York: Oxford University Press.

Dumas, S., et Beauchesne, C. (1993). Étudier et travailler? Enquête auprès des élèves du secondaire sur le travail rémunéré durant l'année scolaire. Québec: Ministère de l'Éducation.

Émond, A., Guyon, L., Camirand, F., Chenard, L., Pineault, R., et Robitaille, Y. (1987). Et la santé, ça va?, Rapport de l'enquête Santé Québec, Tome 1. Québec: Ministère de la santé et des services sociaux.

Epstein, J. L. (1983). Selection of friends in differently organized schools and classrooms. Dans J. L. Epstein et N. Karweit (Eds.), Friends in school: Patterns of selection and influence in secondary schools. New York: Wiley.

Erikson, E. (1974) Enfance et société, 5e éd., Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.

Farrington, D. P., et West, D. J. (1990). The Cambridge study in delinquent development: A long-term follow-up of 411 London males. Dans H. J. Kerner & G. Kaiser (Eds.), Criminality: Personality, behavior and life history. Berlin: Springer Verlag.

Gilbert, S., et Orok, B. (Automne 1993). L'abandon scolaire. Tendances sociales canadiennes, 2-7.

Giroux, L., et Legault, G. (1994). La consommation de drogues licites et illicites chez les filles et les garçons du secondaire et les conduites suicidaires. Québec: Ministère de l'éducation.

Hair, J. F., Jr., Anderson, R. E., et Tatham, R. L. (1987). Multivariate data analysis: With readings (2nd ed.). New York: MacMillan.

Hartup, W. W., et Overhauser, S. (1991). Friendships. Dans R. M. Lerner, A. C. Petersen, et J. Brooks-Gunn (Eds.), Encyclopedia of adolescence. New York: Garland.

Hindelang, M. J., Hirschi, T., et Weis, J. G. (1981). Measuring delinquency. Beverly Hills, CA: Sage.

Hodgson, J. W., et Fisher, J. L. (1979). Sex differences in identity and intimacy development in college youth. Journal of Youth and Adolescence, 8, 37-50.

Hyde, J. S., et Linn, M. C. (1986). The psychology of gender: Advances through meta-analysis. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Irwin, C. E., et Shafer, M.-A. (1992). Adolescent sexuality: Negative outcomes of a normative behavior. Dans D. E. Rogers et E. Ginzberg (Eds.), Adolescents at risk: Medical and social perspectives. Boulder: West View Press.

Jessor, R. (1986). Adolescent problem drinking: Psychological aspects and developmental outcomes. Dans K. Eyferth et G. Rudinger (Eds.), Development as action in context. Berlin: Springer-Verlag.

Jessor, R., Donovan, J. E., et Costa, F. M. (1991). Beyond adolescence. Problem behavior and young adult development. Cambridge: Cambridge University Press.

Johnston, J. R. (1993). Family transitions and children's functioning: The case of parental conflict and divorce. Dans P. A. Cowan, D. Field, D. A. Hansen, A. Skolnick, et G. E. Swanson (Eds.), Family, self ans society: Toward a new agenda for family research. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Kandel, D. B., Davies, M., Karus, D., & Yamaguchi, K. (1986). The consequences in young adulthood of adolescent drug involvement. Archives of General Psychiatry, 43, 746-754.

Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., et Martin, C. E. (1948). Sexual behavior in the human male. Philadelphie: W.B. Saunders.

Legault, G. (1994). Une réalité à rétablir. Les habitudes de lecture des élèves du secondaire. Vie Pédagogique, 88, 16-18.

Lueptow, L. B. (1980). Social structure, social change and parental influence in adolescent sex-role socialization: 1964-1975. Journal of Marriage and the Family, 42, 93-103.

Maccoby, E. E., et Jacklin, C. N. (1974). The psychology of sex differences. Stanford University Press.

Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. Dans J. Adelson (Ed.), Handbook of Adolescent Psychology. New York: Wiley.

Miller, B. C., Christopherson, C. R., et King, P. K. (1993). Sexual behavior in adolescence. Dans T. P. Gullotta, G. P. Adams, et R. Montemayor (Eds.), Adolescent sexuality. Advances in adolescent development, Vol. 5. Newburg Park: Sage.

Mott, F., et Haurin, J. (1988). The inter-relatedness of age at first intercourse, early pregancy, alcohol and drug use among american adolescents. Family Planning Perspectives, 20, 128-136.

Newcomb, M. D., & Bentler, P. M. (1988). Consequences of adolescent drug use: Impact on the lives of young adults. Newbury Park, CA: Sage.

Parker, G. (1983). Parental overprotection: A risk factor in psychosocial development. New York: Grune and Stratten.

Perry, D. G., et Bussey, K. (1984). Social Development. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

Reuss, C. F. (1943). Differences between persons responding and not responding to a mailed questionnaire. American Sociological Review, 8, 433-438.

Rickel, A. U., et Hendren, M. C. (1993). Aberrant sexual experiences in adolescence. Dans T. P. Gullotta, G. R. Adams, et R. Montemayor (Eds.), Adolescent sexuality. Advances in adolescent development, Vol. 5. Newbury Park: Sage.

Rosenthal, R., et Rosnow, R. L. (1969). The volunteer subject. Dans R. Rosenthal et R. L. Rosnow (Eds.), Artifact in behavioral research. New York: Academic Press.

Sampson, R. J., & Laub, J. H. (1990). Crime and deviance over the life course: The salience of adult social bonds. American Sociological Review, 55, 609-627.

SAS Institute Inc. (1989). SAS/STAT user's guide, version 6 (4th ed.). Cary NC:Auteur.

Steinberg, L. (1987). Impact of puberty on family relations: Effects of pubertal status and pubertal timing. Developmental Psychology, 23, 451-460.

Steinberg, L., et Levine, A. (1990). You and your adolescent: A parent's guide for ages to 20. New York: Harper Perennial.

Tabaschnick, B. G., et Fidell, L. S. (1989). Using Multivariate Statistics (2nd ed.). Northridge: Harper Collins.

Tousignant, M., Hamel, S., et Bastien, M.-F. (1988). Structure familiale, relations parents-enfants et conduites suicidaires à l'école secondaire. Santé Mentale au Québec, 13(2), 79-93.

Turmel, N., et Cloutier, R. (1990). Séparation parentale et consultation psychologique à l'école élémentaire. Psychologie Québec, 7, 8-9.

Annexe A: Sommaire des réponses à l'enquête «Ados, familles et milieux de vie»

ENQUÊTE

«Ados, familles et milieux de vie»

Année internationale de la famille

La parole aux ados!

Bonjour,

Comme tu le sais peut-être, l'année 1994 est l'année internationale de la famille. Tu as été choisi-e pour participer à une enquête sur les adolescents-es en rapport avec leur famille et leurs milieux de vie. C'est une occasion pour toi d'exprimer ce que tu vis. Ton opinion est importante : elle nous aidera à mieux connaître la situation des jeunes et ainsi, à mieux répondre à leurs besoins. En même temps, ça pourra t'aider à faire le point sur différents sujets.

Il te faudra environ quarante minutes pour répondre au questionnaire. Tes réponses seront traitées de façon anonyme et confidentielle.

Après avoir répondu au questionnaire, nous te demandons de le mettre dans l'enveloppe ci-jointe et de déposer celle-ci dans une boite aux lettres (l'enveloppe est déjà affranchie). Cette façon de procéder assurera la confidentialité de tes réponses. S'il te plait, réponds sans tarder.

Merci beaucoup de participer à cette enquête, sois assuré-e que ton effort servira la cause des jeunes.

Richard Cloutier
Centre de recherche sur les services communautaires
Tél : (418) 656-3064

A. INFORMATION GÉNÉRALE

1. Indique le mois et l'année de ta naissance (n = 3176)

Âge au 15 avril 1994:

11-12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans	18 et plus
7,9*	18,3	19,0	21,2	20,1	10,4	3,1

2. De quel sexe es-tu? (n = 3192)

Féminin	56,4
Masculin	43,6

3. Où demeures-tu? (Si tu habites à plus d'un endroit, indique l'endroit où tu demeures le plus souvent.) (n = 3153)

Sur l'île de Montréal	14,9
À Laval (île Jésus)	4,9
Sur la rive sud de Montréal	11,3
À Québec ou en banlieue de Québec	9,3
Dans une autre ville	31,7
Dans un village ou à la campagne	27,9

4. Indique l'endroit où ta mère, ton père et toi êtes nés en cochant le carré approprié.

	Au Québec	Dans une autre province canadienne	Dans un autre pays	Je ne sais pas
Je suis né-e (n = 3187)	92,4	2,8	4,7	0,1
Ma mère est née (n = 3163)	87,3	3,0	9,4	0,3
Mon père est né (n = 3155)	85,0	2,9	11,3	0,8

5. Indique la langue principalement en usage dans ta famille. (Coche une seule réponse.) (n = 3196)

Français	88,5
Anglais	7,0
Autre langue	4,5

---

* Exception faite des nombres de répondants apparaissant après la lettre «n», les données exprimées sont en pourcentage. Pour alléger le texte nous avons omis d'inscrire le signe % après chaque chiffre.

B. SITUATION FAMILIALE

6. Avec qui vis-tu? (n = 3201)

Avec mon père et ma mère	73,1
Alternativement avec mon père et ma mère (garde partagée)	3,7
Avec ma mère seulement	11,2
Avec ma mère et son conjoint	6,2
Avec mon père seulement	2,2
Avec mon père et sa conjointe	2,2
En famille d'accueil	0,6
En centre de réadaptation	0,1
En appartement (sans mes parents)	0,3
Autre	0,4

7. Si tu ne vis pas avec tes deux parents actuellement, indique depuis combien de temps. (n = 596)

Moins de un an	11,9
1 à 5 ans	29,4
6 à 10 ans	32,7
Plus de 10 ans	26,0

AUX JEUNES QUI VIVENT AVEC LEURS PARENTS OU AVEC L'UN D'EUX:

DANS L'ENSEMBLE DE CE QUESTIONNAIRE, LES QUESTIONS QUI CONCERNENT TA FAMILLE PORTENT SUR LA FAMILLE DANS LAQUELLE TU VIS LE PLUS SOUVENT.

AUX JEUNES QUI VIVENT EN FAMILLE D'ACCUEIL OU EN CENTRE DE RÉADAPTATION:

DANS L'ENSEMBLE DE CE QUESTIONNAIRE, LES QUESTIONS QUI CONCERNENT TA FAMILLE PORTENT SUR LA FAMILLE OÙ TU VIS LE PLUS SOUVENT OU QUI EST LA PLUS IMPORTANTE POUR TOI. PAR EXEMPLE, IL SE PEUT QUE TU VIVES EN FAMILLE D'ACCUEIL MAIS QUE TU CHOISISSES DE RÉPONDRE EN FONCTION DE TA FAMILLE D'ORIGINE. UNE FOIS QUE TU AS DÉCIDÉ DE TA FAMILLE DE RÉFÉRENCE, TU DOIS RÉPONDRE PARTOUT EN FONCTION DE CETTE MÊME FAMILLE.

Indique en cochant le carré approprié la famille que tu comptes prendre comme référence: (n = 452)

Ta famille d'origine (avec tes deux parents ou avec l'un d'entre eux)	96,7
Ta famille d'accueil actuelle	3,3

8. Combien êtes-vous d'enfants dans ta famille actuelle? (n = 3184)

Je suis enfant unique	10,3
Nous sommes deux enfants	48,1
Nous sommes trois enfants	29,7
Nous sommes quatre enfants et plus	11,9

9. **Si tu as des frères ou des soeurs, inscris leur âge en commençant par le plus vieux.**
(n = 2825)

Ont au moins un frère ou une soeur de moins de 12 ans	34,3
Ont au moins un frère ou une soeur de 12 à 18 ans	61,8
Ont au moins un frère ou une soeur de plus de 18 ans	30,3

10. **À part tes parents ou leur conjoint-e, y a-t-il d'autres adultes qui habitent avec ta famille?** (n = 3152)

Oui	6,6
Non	93,4

Si oui, précise: (Coche autant de cases que nécessaire.) (n = 208)

Grand-mère	40,9
Grand-père	13,9
Tante	9,6
Oncle	12,0
Autre	32,7

C. OCCUPATION DES PARENTS

11. **Quel est le plus haut niveau d'études atteint par tes parents?**

	Mon père (n = 3095)	Ma mère (n = 3135)
Études primaires	6,9	4,1
Quelques années d'études secondaires	20,9	19,2
Études secondaires	28,0	35,1
Études collégiales (CEGEP)	15,3	20,1
Études universitaires	22,4	16,9
Je ne sais pas	6,5	4,6

12. **Dans la case appropriée indique l'occupation principale de ton père et celle de ta mère. (Indique un seul choix par parent.)**

	Mon père (n = 3048)	Ma mère (n = 3129)
Occupe un emploi rémunéré à plein temps	81,3	48,0
Occupe un emploi rémunéré à temps partiel	5,1	21,1
Occupe un emploi saisonnier (ex: été seulement)	4,0	2,1
Est aux études	1,5	3,6
N'occupe pas d'emploi rémunéré et n'est pas aux études	8,1	25,0

13. **Si ton père ou ta mère occupe un emploi, travaille-t-il-elle:**

Sur semaine:	Mon père (n = 2823)	Ma mère (n = 2467)
Pendant le jour	78,5	80,7
Le soir ou la nuit	4,4	3,9
Alternativement le jour et le soir ou la nuit	15,5	7,8
Ne travaille pas sur semaine	1,6	7,6

La fin de semaine:	Mon père (n = 2471)	Ma mère (n = 2215)
Pendant le jour	24,1	23,0
Le soir ou la nuit	2,2	3,0
Alternativement le jour et le soir ou la nuit	10,9	6,5
Ne travaille pas la fin de semaine	62,8	67,5

14. De combien d'argent de poche disposes-tu, par semaine, pour ton usage personnel? (n = 2985)

0	10,5
1 à 10 dollars	50,3
11 à 20 dollars	23,0
21 à 30 dollars	6,9
31 à 40 dollars	3,1
41 à 50 dollars	1,8
51 à 100 dollars	3,2
Plus de 100 dollars	1,3

Si tu disposes d'argent de poche, d'où vient cet argent? (Coche autant de cases que nécessaire.)

De mes parents sans avoir à faire des tâches domestiques (n = 2775)	32,6
De mes parents pour ma participation aux tâches domestiques (n = 2793)	49,8
De mon travail à l'extérieur de la maison (n = 2815)	39,6

D. MILIEU SCOLAIRE

15. En quelle classe es-tu? (n = 3156)

1re secondaire	19,9
2e secondaire	20,9
3e secondaire	21,5
4e secondaire	18,1
5e secondaire	15,3
6e secondaire	0,8
Cheminement particulier	3,5

Ont abandonné l'école. (n = 27)

J'ai abandonné l'école en 1re secondaire	11,1
J'ai abandonné l'école en 2e secondaire	18,5
J'ai abandonné l'école en 3e secondaire	14,8
J'ai abandonné l'école en 4e secondaire	33,4
J'ai abandonné l'école en 5e secondaire	22,2

16. Quel type d'école fréquentes-tu? Si tu as quitté l'école, réponds pour la dernière année où tu y étais. (n = 3152)

École publique	83,7
École privée	16,3

17. Par rapport aux autres jeunes de ta classe, tes résultats scolaires sont-ils au-dessus, au-dessous ou dans la moyenne? Si tu as quitté l'école, réponds pour la dernière année où tu y étais. (n = 3147)

Très au-dessus de la moyenne	11,5
Au-dessus de la moyenne	27,8
Dans la moyenne	51,2
Au-dessous de la moyenne	8,5
Très au-dessous de la moyenne	1,0

18. Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études? (n = 3156)

Je compte faire des études universitaires	55,3
Je compte faire des études collégiales (CEGEP)	31,7
Je compte terminer mes études secondaires	12,0
Je songe à abandonner avant la fin de mes études secondaires	1,0

19. Les questions qui suivent portent sur le climat qui prévaut à l'école. Pour chacun des énoncés, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis. Si tu as quitté l'école, réponds pour la dernière année où tu y étais.

À l'école		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Il arrive que l'un-e ou l'autre de mes profs me dise des paroles blessantes.	Garçons	1387	3,0	14,7	29,7	52,6
	Filles	1793	2,5	13,7	30,1	53,7
	Total	3180	2,7	14,2	29,9	53,2
Il arrive que je dise des paroles blessantes à l'un-e ou l'autre de mes profs.	Garçons	1382	3,4	16,6	26,3	53,8
	Filles	1792	2,2	12,1	23,1	62,7
	Total	3174	2,7	14,0	24,5	58,8
Il arrive que les élèves se disent des paroles blessantes entre eux-elles.	Garçons	1380	40,1	42,9	12,5	4,4
	Filles	1792	36,4	43,9	15,2	4,5
	Total	3172	38,0	43,5	14,1	4,5
Il arrive que l'un-e ou l'autre de mes profs me donne des coups.	Garçons	1384	0,5	1,4	4,7	93,4
	Filles	1794	0,2	0,5	2,0	97,4
	Total	3178	0,4	0,9	3,2	95,7
Il arrive que je donne des coups à l'un-e ou l'autre de mes profs.	Garçons	1379	0,4	0,8	3,6	95,1
	Filles	1791	0,2	0,2	1,2	98,4
	Total	3170	0,3	0,4	2,3	97,0
Il arrive que des élèves s'échangent des coups entre eux-elles.	Garçons	1385	20,4	45,6	23,6	10,4
	Filles	1792	12,8	37,2	32,1	17,9
	Total	3177	16,2	40,8	28,4	14,6
Je me sens à l'aise dans mon école.	Garçons	1377	62,2	24,8	7,3	5,7
	Filles	1782	65,3	22,3	7,6	4,8
	Total	3159	64,0	23,4	7,5	5,2
À mon école, on tient compte de l'opinion des élèves dans l'établissement des règlements.	Garçons	1381	21,0	34,8	25,7	18,5
	Filles	1784	21,7	37,2	27,1	14,0
	Total	3165	21,4	36,1	26,5	16,0

À l'école		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Si des sanctions (retenue, avis aux parents, etc.) sont prises contre moi, j'ai la possibilité d'en discuter.	Garçons	1381	25,9	26,9	21,7	25,6
	Filles	1776	26,5	28,0	26,0	19,5
	Total	3157	26,2	27,5	24,1	22,1
Les élèves ont des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires à mon école.	Garçons	1380	47,1	34,4	10,4	8,2
	Filles	1777	57,0	30,0	8,4	4,6
	Total	3157	52,6	31,9	9,3	6,2
Je sais que certains-es de mes professeurs m'écouteront attentivement si j'ai besoin de parler de mes problèmes.	Garçons	1383	56,5	27,3	10,8	5,4
	Filles	1790	63,4	24,3	8,8	3,6
	Total	3173	60,4	25,6	9,6	4,4
Si un problème sérieux se posait pour moi à l'école, mes parents seraient invités à participer pour corriger la situation.	Garçons	1380	63,3	21,9	9,3	5,6
	Filles	1784	66,8	22,9	6,8	3,6
	Total	3164	65,2	22,4	7,9	4,5
Je peux facilement rencontrer mes profs pour discuter de divers problèmes personnels.	Garçons	1381	39,0	31,8	19,3	9,9
	Filles	1787	42,5	31,5	17,7	8,3
	Total	3168	41,0	31,6	18,4	9,0

20. **Cette année, as-tu manqué des cours pour des raisons que les autorités ne jugeaient pas valables? Si tu as quitté l'école, réponds pour la dernière année où tu y étais.** (n = 3158)

	Garçons (n = 1371)	Filles (n = 1787)	Total (n = 3158)
Jamais	59,9	61,4	60,7
Une ou deux fois	28,4	26,1	27,1
Plusieurs fois	8,2	9,1	8,7
Très souvent	3,6	3,5	3,5

E. CLIMAT FAMILIAL

21. Les questions qui suivent portent sur le climat qui prévaut dans ta famille. Pour chacun des énoncés, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.

Dans ta famille		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Les membres de ma famille se sentent très proches les uns des autres.	Garçons	1386	62,1	30,1	6,3	1,5
	Filles	1788	54,1	33,1	9,9	2,9
	Total	3174	57,6	31,8	8,3	2,3
La semaine, à l'heure du souper, mes parents (ou l'un d'eux) sont présents à la maison.	Garçons	1385	81,4	13,2	4,0	1,3
	Filles	1790	79,2	14,3	4,7	1,9
	Total	3175	80,2	13,8	4,4	1,6
Nous nous disputons souvent dans ma famille.	Garçons	1380	11,5	35,0	37,6	15,9
	Filles	1786	17,0	37,7	33,3	12,0
	Total	3166	14,6	36,5	35,2	13,7
La plupart du temps les membres de ma famille sont de bonne humeur les uns avec les autres.	Garçons	1384	51,7	38,6	8,7	1,0
	Filles	1789	46,6	39,4	11,8	2,2
	Total	3173	48,9	39,1	10,4	1,7
Chez moi, j'ai une place où je peux être seul-e quand j'en ai envie.	Garçons	1383	79,7	11,9	6,0	2,5
	Filles	1790	80,3	10,2	6,0	3,4
	Total	3173	80,1	10,9	6,0	3,0
On se dit souvent des paroles blessantes dans ma famille.	Garçons	1386	5,1	18,6	37,9	38,4
	Filles	1792	7,6	23,7	36,3	32,5
	Total	3178	6,5	21,5	37,0	35,1
Mes parents se chicanent souvent entre eux.	Garçons	1370	4,2	13,1	28,8	53,9
	Filles	1760	7,1	15,3	29,8	47,9
	Total	3130	5,8	14,3	29,3	50,5
Mes amis-es sont bienvenus-es dans ma famille.	Garçons	1382	73,2	20,0	4,9	1,8
	Filles	1785	76,7	18,4	3,8	1,1
	Total	3167	75,2	19,1	4,3	1,4
On s'encourage souvent les uns les autres dans ma famille.	Garçons	1386	50,3	35,4	11,1	3,2
	Filles	1791	48,9	34,6	12,4	4,1
	Total	3177	49,5	35,0	11,8	3,7
Il arrive que mes parents s'échangent des coups.	Garçons	1382	0,9	1,0	3,3	94,8
	Filles	1771	0,6	1,9	3,6	93,9
	Total	3153	0,7	1,5	3,5	94,3
On fait souvent des choses ensemble dans ma famille.	Garçons	1383	34,3	42,2	18.0	5,6
	Filles	1791	28,9	39,8	24,0	7,3
	Total	3174	31,3	40,8	21,4	6,6
J'ai l'impression que ma famille tient compte de mon opinion dans les décisions importantes.	Garçons	1388	44,0	37,3	12,5	6,3
	Filles	1790	46,3	32,7	14,5	6,5
	Total	3178	45,3	34,7	13,6	6,4

Dans ta famille		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Je n'ose pas inviter mes amis-es à la maison.	Garçons	1381	4,1	8,8	12,9	74,2
	Filles	1790	5,0	10,2	9,4	75,4
	Total	3171	4,6	9,6	10,9	74,9
Les membres de ma famille se donnent parfois des coups.	Garçons	1386	1,7	8,3	17,8	72,2
	Filles	1786	1,9	8,2	15,2	74,6
	Total	3172	1,8	8,3	16,3	73,6
Généralement, mes parents s'entendent bien entre eux.	Garçons	1366	74,1	17,1	5,3	3,5
	Filles	1756	71,2	17,3	6,4	5,1
	Total	3122	72,5	17,2	5,9	4,4
Je suis satisfait-e de ma famille.	Garçons	1384	72,5	21,0	4,4	2,0
	Filles	1793	64,1	24,6	8,3	3,1
	Total	3177	67,8	23,0	6,6	2,6
Le souper est un moment de rencontre important pour les membres de ma famille.	Garçons	1387	32,1	36,3	22,1	9,6
	Filles	1793	28,8	29,7	27,4	14,1
	Total	3180	30,3	32,6	25,1	12,1
Les anniversaires de naissance sont soulignés par une fête dans ma famille.	Garçons	1389	70,9	18,4	7,2	3,5
	Filles	1794	69,2	18,4	8,7	3,7
	Total	3183	69.9	18,4	8,0	3,6
Nous prenons généralement nos vacances en famille.	Garçons	1388	57,1	23,5	12,3	7,2
	Filles	1793	51,8	23.9	14,6	9,7
	Total	3181	54,1	23,7	13,6	8,6

22. Nous proposons ici des sujets sur lesquels les familles doivent souvent prendre des décisions. Pour chacun des sujets suivants, coche le carré qui correspond le mieux à la façon dont les décisions se prennent dans ta famille.

		n	Mes parents décident seuls	Mes parents décident après discussion avec moi	Mes parents et moi décidons ensemble	Je décide après discussion avec mes parents	Je décide seul-e
Le choix des vêtements que je porte.	Garçons	1242	0,5	4,1	18,0	23,8	53,6
	Filles	1631	0,4	1,4	9,0	16,2	73,0
	Total	2873	0,5	2,6	12,9	19,5	64,6
L'heure à laquelle je peux rentrer le soir.	Garçons	1235	9,8	20,2	33,3	20,7	16,1
	Filles	1631	14,4	22,4	37,8	16,0	9,4
	Total	2866	12,4	21,4	35,8	18,0	12,3
Le choix des cours que je prends à l'école.	Garçons	1236	2,3	3,2	13,5	17,9	63,2
	Filles	1628	1,9	3,0	10,4	21,4	63,3
	Total	2864	2,1	3,1	11,7	20,0	63,2
Le choix des amis-es que je peux fréquenter.	Garçons	1239	0,9	1,7	3,7	10,3	83,5
	Filles	1630	0,6	1,8	2,6	9,3	85,8
	Total	2869	0,7	1,7	3,1	9,7	84,8

		n	Mes parents décident seuls	Mes parents décident après discussion avec moi	Mes parents et moi décidons ensemble	Je décide après discussion avec mes parents	Je décide seul-e
La façon dont je dépense mon argent.	Garçons	1238	1,3	2,2	9,2	27,2	60,1
	Filles	1628	0,4	1,4	6,1	22,5	69,6
	Total	2866	0,8	1,7	7,5	24,5	65,5
Le temps que je consacre à mes travaux scolaires.	Garçons	1238	3,1	4,9	11,0	13,9	67,2
	Filles	1627	1,6	3,5	8,1	11,6	75,3
	Total	2865	2,2	4,1	9,3	12,6	71,8
Les endroits où je vais quand je sors.	Garçons	1238	1,5	5,5	14,9	27,0	51,1
	Filles	1626	2,4	7,6	18,1	29,7	42,3
	Total	2864	2,0	6,7	16,7	28,5	46,1
Le choix d'accompagner ou non mes parents pour visiter la parenté.	Garçons	1236	7,3	8,2	18,0	22,5	44,0
	Filles	1625	7,9	6,3	16,1	23,0	46,8
	Total	2861	7,6	7,1	16,9	22,8	45,6

SI TU VIS ACTUELLEMENT EN FAMILLE D'ACCUEIL OU EN CENTRE DE RÉADAPTATION, PASSE À LA QUESTION 23A.

23. Au cours de leur adolescence, certains jeunes vivent des difficultés importantes qui les amènent à quitter leur famille temporairement pour aller vivre en famille d'accueil, en centre de réadaptation ou en appartement supervisé. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu penses.

		n	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
J'ai le sentiment que cela pourrait m'arriver de vivre un problème assez important dans ma famille pour me retrouver en famille d'accueil, en centre de réadaptation, ou en appartement supervisé.	Garçons	1153	4,5	8,2	21,0	66,4
	Filles	1579	5,9	11,2	22,7	60,3
	Total	2732	5,3	9,9	22,0	62,9

		n	Oui	Non
Connais-tu un jeune qui vit en famille d'accueil, en centre de réadaptation, ou en appartement supervisé.	Garçons	1204	44,8	55,2
	Filles	1641	52,5	47,5
	Total	2845	49,2	50,8

SI TU AS RÉPONDU NON, PASSE À LA QUESTION 24.

23A. Je crois que les jeunes qui vivent en famille d'accueil, ou en centre de réadaptation, ou en appartement supervisé reçoivent une aide appropriée à leurs besoins.

	n	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
Garçons	475	31,8	48,4	14,5	5,3
Filles	780	31,9	53,1	11,8	3,2
Total	1255	31,9	51,3	12,8	4,0

23B. Pour un-e jeune, le fait de vivre en famille d'accueil, en centre de réadaptation, ou en appartement supervisé n'est pas nécessairement une expérience négative.

	n	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
Garçons	472	29,2	47,3	15,3	8,3
Filles	786	30,7	49,6	15,5	4,2
Total	1258	30,1	48,7	15,4	5,7

F. RELATIONS AVEC TON PÈRE

24. Les énoncés qui suivent portent sur ta relation avec ton père (ou celui qui assume ce rôle). Si cela ne te concerne pas, passe à la question 26. Coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.

Ton père		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Mon père me fait des compliments.	Garçons	1299	39,9	42,1	13,2	4,8
	Filles	1695	37,6	40,1	15,5	6,7
	Total	2994	38,6	41,0	14,5	5,9
Mon père comprend mes problèmes.	Garçons	1296	39,4	37,5	17,0	6,1
	Filles	1691	28,4	37,0	23,4	11,2
	Total	2987	33,2	37,2	20,6	9,0
Mon père me fait sentir que je le dérange.	Garçons	1295	10,7	20,5	29,1	39,6
	Filles	1689	8,3	17,2	26,2	48,4
	Total	2984	9,4	18,6	27,5	44,6
Je suis fier-ère de mon père.	Garçons	1295	70,0	22,9	4,4	2,7
	Filles	1689	64,9	23,6	7,0	4,5
	Total	2984	67,1	23,3	5,9	3,7
Mon père est chaleureux avec moi.	Garçons	1291	50,0	33,8	12,6	3,7
	Filles	1673	51,6	29,4	13,2	5,8
	Total	2964	50,9	31,3	12,9	4,9

Ton père		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Il arrive que mon père me dise des paroles blessantes.	Garçons	1297	5,9	17,6	31,5	45,0
	Filles	1693	8,7	21,9	27,5	41,9
	Total	2990	7,5	20,0	29,3	43,2
Il arrive que je dise des paroles blessantes à mon père.	Garçons	1295	4,7	18,0	29,5	47,8
	Filles	1688	6,2	22,5	29,7	41,5
	Total	2983	5,6	20,6	29,6	44,3
Mon père est capable de me remonter le moral.	Garçons	1295	40,7	35,1	17,3	6,9
	Filles	1687	33,4	34,4	21,5	10,7
	Total	2982	36,6	34,7	19,7	9,0
Lorsqu'il est en colère, il arrive que mon père me donne des coups.	Garçons	1298	1,9	5,6	13,3	79,1
	Filles	1695	2,0	5,1	9,2	83,8
	Total	2993	1,9	5,3	11,0	81,8
Lorsque je suis en colère, il arrive que je donne des coups à mon père.	Garçons	1299	0,9	2,2	6,9	90,0
	Filles	1694	0,8	2,2	6,7	90,3
	Total	2993	0,8	2,2	6,8	90,2
Mon père m'aide quand j'en ai besoin.	Garçons	1296	61,4	26,8	8,0	3,8
	Filles	1688	54,8	26,6	12,9	5,7
	Total	2984	57,7	26,7	10,8	4,9
Il m'arrive de dire à mon père que je l'aime.	Garçons	1296	27,7	30,0	23,7	18,6
	Filles	1689	37,7	24,8	21,2	16,4
	Total	2985	33,3	27,0	22,3	17,4
J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mon père.	Garçons	1296	62,4	26,2	8,1	3,3
	Filles	1687	61,2	24,5	9,8	4,5
	Total	2983	61,7	25,2	9,1	4,0
Mon père prend le temps de faire des activités avec moi.	Garçons	1297	40,0	33,0	18,1	8,9
	Filles	1691	33,5	31,3	21,8	13,4
	Total	2988	36,4	32,0	20,2	11,5
Mon père prend le temps de discuter avec moi.	Garçons	1293	38,4	36,3	18,4	7,0
	Filles	1688	33,1	32,3	23,3	11,4
	Total	2981	35,4	34,0	21,2	9,5
Il arrive que mon père me témoigne son affection.	Garçons	1292	35,6	34,5	20,1	9,8
	Filles	1682	39,5	31,6	18,5	10,5
	Total	2974	37,8	32,9	19,2	10,2
Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec mon père.	Garçons	1299	65,4	21,9	8,5	4,2
	Filles	1691	55,7	23,8	11,4	9,1
	Total	2990	60,0	22,9	10,1	7,0

25. Est-ce que tu souhaiterais que ton père change quelque chose dans sa relation avec toi?

	n	Oui	Non
Garçons	1303	31,6	68,4
Filles	1702	46,1	53,9
Total	3005	39,8	60,2

Si oui, qu'est-ce que tu souhaiterais qu'il change?

Changement souhaité en ordre d'importance	Garçons 11-14 ans (n = 171)	Garçons 15-19 ans (n = 231)	Filles 11-14 ans (n = 320)	Filles 15-19 ans (n = 454)	Total (n = 1176)
	%	%	%	%	%
1- Dialoguer, se parler plus souvent, communiquer ensemble	5,3	19,5	18,1	20,7	17,5
2- Plus de temps ensemble, se voir plus souvent, plus souvent à la maison	19,9	14,7	16,6	11,2	14,6
3- Qu'il change son comportement en général, son attitude, son caractère à mon égard	9,4	13,9	11,9	11,0	11,6
4- Essayer de me comprendre davantage, être plus compréhensif	6,4	10,0	12,5	13,2	11,4
5- Faire des activités avec moi, sortir ensemble	17,5	15,2	10,3	7,3	11,1
6- Moins de chicane, de chialage, de cris, d'engueulades	11,7	8,2	10,6	8,2	9,4
7- Etre plus proche de moi, s'intéresser à moi, s'occuper de moi	5,3	4,3	9,7	11,2	8,6
8- Plus affectueux, témoigner plus son affection, montrer ses sentiments	5,3	5,2	7,5	10,8	8,0
9- Me laisser plus de liberté, d'autonomie	3,5	3,9	4,4	7,3	5,3
10- Etre plus permissif, plus tolérant, moins sévère, moins strict	4,7	2,6	7,2	3,7	4,6

G. RELATIONS AVEC TA MÈRE

26. Les énoncés qui suivent portent sur ta relation avec ta mère (ou celle qui assume ce rôle). Si cela ne te concerne pas, passe à la question 28. Coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.

Ta mère		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Ma mère me fait des compliments.	Garçons	1368	65,0	30,0	3,44	1,6
	Filles	1788	64,5	28,1	6,0	1,4
	Total	3156	64,7	28,9	4,9	1,5
Ma mère comprend mes problèmes.	Garçons	1370	58,0	30,5	8,5	3,0
	Filles	1788	55,1	31,4	10,1	3,4
	Total	3158	56,3	31,0	9,4	3,2
Ma mère me fait sentir que je la dérange.	Garçons	1368	9,9	18,3	24,1	47,8
	Filles	1780	4,8	14,9	25,7	54,6
	Total	3148	7,0	16,4	25,0	51,7
Je suis fier-ère de ma mère.	Garçons	1366	74,7	19,7	4,3	1,4
	Filles	1784	74,0	20,4	4,5	1,1
	Total	3150	74,3	20,1	4,4	1,2
Ma mère est chaleureuse avec moi.	Garçons	1362	70,1	23,1	5,1	1,7
	Filles	1777	68,9	23,1	6,3	1,7
	Total	3139	69,4	23,1	5,7	1,7
Il arrive que ma mère me dise des paroles blessantes.	Garçons	1369	3,4	16,1	24,3	56,3
	Filles	1784	6,0	19,1	27,6	47,3
	Total	3153	4,9	17,8	26,2	51,2
Il arrive que je dise des paroles blessantes à ma mère.	Garçons	1365	5,0	17,7	26,7	50,7
	Filles	1779	7,6	25,1	28,3	39,0
	Total	3144	6,4	21,9	27,6	44,1
Ma mère est capable de me remonter le moral.	Garçons	1362	55,1	31,6	9,7	3,6
	Filles	1784	49,6	33,3	12,3	4,9
	Total	3146	51,9	32,6	11,2	4,3
Lorsqu'elle est en colère, il arrive que ma mère me donne des coups.	Garçons	1369	1,5	4,5	10,3	83,8
	Filles	1786	1,6	4,8	7,4	86,3
	Total	3155	1,5	4,6	8,7	85,2
Lorsque je suis en colère, il arrive que je donne des coups à ma mère.	Garçons	1366	0,7	1,1	5,3	93,0
	Filles	1782	0,8	2,2	5,6	91,4
	Total	3148	0,8	1,7	5,4	92,1
Ma mère m'aide quand j'en ai besoin.	Garçons	1364	69,7	23,4	5,9	1,0
	Filles	1780	70,1	20,7	7,4	1,9
	Total	3144	69,0	21,9	6,7	1,5
Il m'arrive de dire à ma mère que je l'aime.	Garçons	1364	44,8	29,3	17,2	8,9
	Filles	1784	53,6	24,2	13,9	8,4
	Total	3148	49,8	26,3	15,3	8,6

Ta mère		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour ma mère.	Garçons	1368	73,5	20,0	5,0	1,5
	Filles	1786	73,5	19,4	5,4	1,7
	Total	3154	73,5	19,7	5,2	1,6
Ma mère prend le temps de faire des activités avec moi.	Garçons	1360	35,4	34,2	22,3	8,2
	Filles	1784	39,9	35,7	17,5	6,9
	Total	3144	38,0	35,0	19,6	7,4
Ma mère prend le temps de discuter avec moi.	Garçons	1363	55,2	32,9	9,4	2,5
	Filles	1781	58,7	29,1	9,2	3,0
	Total	3144	57,2	30,8	9,3	2,8
Il arrive que ma mère me témoigne son affection.	Garçons	1365	58,5	28,9	9,5	3,2
	Filles	1775	63,3	23,6	10,2	3,0
	Total	3140	61,2	25,9	9,9	3,1
Je suis satisfait-e des relations que j'ai avec ma mère.	Garçons	1368	76,7	17,8	3,6	2,0
	Filles	1781	70,1	19,6	6,5	3,5
	Total	3149	72,1	18,8	5,2	2,9

27. Est-ce que tu souhaiterais que ta mère change quelque chose dans sa relation avec toi?

	n	Oui	Non
Garçons	1361	19,8	80,2
Filles	1778	35,7	64,3
Total	3139	28,8	71,2

Si oui, qu'est-ce que tu souhaiterais qu'elle change?

Changement souhaité en ordre d'importance	Garçons		Filles		
	11-14 ans (n = 112)	15-19 ans (n = 141)	11-14 ans (n = 252)	15-19 ans (n = 363)	Total (n = 868)
	%	%	%	%	%
1- Moins de chicane, de chialage, de cris, d'engueulades	16,1	17,7	12,7	12,4	13,8
2- Essayer de me comprendre davantage, être plus compréhensive	5,4	9,9	13,9	16,3	13,1
3- Me laisser plus de liberté, d'autonomie	10,7	7,8	9,1	9,4	9,2
4- Dialoguer, se parler plus souvent, communiquer ensemble	6,3	6,4	9,1	10,7	9,0
5- Faire des activités avec moi, sortir ensemble	13,4	7,1	6,0	5,2	6,8
6- Trop protectrice, mère poule	5,4	4,3	6,8	8,0	6,7
7 Avoir plus confiance en moi	4,5	2,8	5,6	8,5	6,2
8- Plus de temps ensemble, se voir plus souvent, plus souvent à la maison	7,1	4,3	9,5	5,5	6,1
9- Etre plus permissive, plus tolérante, moins sévère, moins stricte	6,3	7,1	7,5	4,1	5,9
10- Qu'elle change son comportement en général, son attitude, son caractère à mon égard	2,7	8,5	6,8	5,2	5,9

H. RELATIONS AVEC TES FRÈRES ET SOEURS

28. Si tu n'as pas de frère ou de soeur, aurais-tu aimé en avoir?

		n	Oui	Non
Pour toutes les personnes qui ont répondu à cette question.	Garçons	479	74,6	25,4
	Filles	119	85,2	14,8
	Total	598	80,1	19,9

		n	Oui	Non
Seulement pour les enfants uniques.	Garçons	130	66,9	33,1
	Filles	161	85,1	14,9
	Total	291	77,0	23,0

SI TU N'AS PAS DE FRÈRE OU DE SOEUR, PASSE À LA QUESTION 30.

29. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis avec ton frère ou ta soeur.

Tes frères et soeurs		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
J'ai un frère ou une soeur qui m'aide quand j'en ai besoin.	Garçons	1239	33,0	35,3	20,0	11,7
	Filles	1609	37,9	34,0	19,6	8,5
	Total	2848	35,8	34,6	19,8	9,9
Je fais souvent des activités avec l'un ou l'autre de mes frères ou soeurs.	Garçons	1240	36,5	37,7	19,0	6,9
	Filles	1612	34,3	34,2	24,1	7,4
	Total	2852	35,3	35,7	21,9	7,2
Le fait d'avoir un frère ou une soeur nous donne plus de poids dans les décisions familiales.	Garçons	1231	35,3	32,7	18,9	13,1
	Filles	1597	33,5	28,4	23,8	14,3
	Total	2828	34,3	30,3	21,7	13,8
Je me chicane souvent avec l'un ou l'autre de mes frères ou soeurs.	Garçons	1239	32,9	36,6	20,6	9,9
	Filles	1613	35,3	37,2	20,1	7,4
	Total	2852	34,3	37,0	20,3	8,5
J'ai un frère ou une soeur qui fait partie de mon groupe d'amis-es.	Garçons	1237	14,4	13,8	20,6	51,2
	Filles	1610	13,3	12,4	18,8	55,5
	Total	2847	13,8	13,0	19,6	53,6
J'ai un frère ou une soeur à qui je peux tout dire.	Garçons	1233	26,6	20,2	23,2	30,0
	Filles	1602	27,3	22,4	23,5	26,8
	Total	2835	27,0	21,5	23,4	28,2

Tes frères et soeurs		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Il arrive que l'un ou l'autre de mes frères ou soeurs raconte à mes parents des choses que j'aimerais mieux qu'ils ne sachent pas.	Garçons	1232	24,8	27,2	18,1	29,9
	Filles	1608	21,8	25,2	19,9	33,2
	Total	2840	23,1	26,1	19,1	31,7
J'ai l'impression que mes parents préfèrent l'un ou l'autre de mes frères ou soeurs.	Garçons	1235	11,4	14,0	20,3	54,3
	Filles	1613	14,7	17,5	20,3	47,5
	Total	2848	13,3	16,0	20,3	50,4
J'aurais préféré être un enfant unique.	Garçons	1233	12,4	10,0	18,7	58,9
	Filles	1605	14,3	12,8	16,3	56,6
	Total	2838	13,5	11,6	17,4	57,6
Il arrive que l'un ou l'autre de mes frères ou soeurs me témoigne son affection.	Garçons	1231	23,1	31,2	25,6	20,2
	Filles	1602	37,3	32,5	18,1	12,1
	Total	2833	31,1	31,9	21,4	15,6
J'ai un frère ou une soeur dont je suis fier-ère.	Garçons	1235	50,9	31,2	12,1	5,8
	Filles	1602	60,1	25,7	9,9	4,4
	Total	2837	56,1	28,1	10,8	5,0
J'ai un frère ou une soeur capable de me remonter le moral.	Garçons	1232	34,4	26,4	22,6	16,6
	Filles	1608	41,4	27,2	18,7	12,8
	Total	2840	38,4	26,8	20,4	14,4
Nous nous prêtons des vêtements entre frères et soeurs.	Garçons	1236	21,8	17,2	17,5	43,5
	Filles	1610	38,9	21,6	12,6	26,9
	Total	2846	31,5	19,7	14,7	34,1
J'ai un frère ou une soeur qui a beaucoup d'influence sur moi.	Garçons	1234	15,8	22,0	23,3	38,9
	Filles	1609	15,8	20,1	25,5	38,6
	Total	2843	15,8	21,0	24,5	38,7
J'ai un frère ou une soeur sur qui j'ai beaucoup d'influence.	Garçons	1234	17,8	25,5	27,4	29,4
	Filles	1602	19,9	25,5	25,7	29,0
	Total	2836	18,9	25,5	26,4	29,2
J'ai le sentiment que je suis une personne importante pour mes frères et soeurs.	Garçons	1227	42,1	33,3	16,1	8,6
	Filles	1609	47,1	31,1	14,4	7,3
	Total	2836	44,9	32,1	15,1	7,9
Je suis satisfait-e de ma relation avec mes frères et soeurs.	Garçons	1236	57,4	27,5	9,6	5,5
	Filles	1609	52,8	29,8	10,9	6,5
	Total	2845	54,8	28,8	10,3	6,1

I. RELATIONS AVEC TES AMIS-ES AUTRES QUE TON CHUM OU TA BLONDE

30. As-tu des amis-es autres que ton chum ou ta blonde?

	n	Oui	Non
Garçons	1387	99,3	0,7
Filles	1795	99,6	0,5
Total	3182	99,4	0,6

SI TU N'AS PAS D'AMIS-ES AUTRES QUE TON CHUM OU TA BLONDE, PASSE À LA QUESTION 35.

31. Indique le nombre de filles qui sont tes amies

	n	0	1-5	6-10	11-20	Plus de 20
Garçons	1350	6,5	33,7	24,7	20,6	14,4
Filles	1769	0,1	21,8	33,5	26,3	18,3
Total	3119	2,9	26,9	29,7	23,8	16,6

32. Indique le nombre de garçons qui sont tes amis

	n	0	1-5	6-10	11-20	Plus de 20
Garçons	1362	0,2	15,4	25,6	29,2	29,7
Filles	1761	4,8	38,1	26,4	17,8	13,0
Total	3123	2,8	28,2	26,0	22,8	20,2

33. Parmi ces amis-es, indique le nombre de ceux et celles

		n	0	1-5	6-10	11-20	Plus de 20
Qui vont à la même école que toi.	Garçons	1349	1,5	18,7	21,2	26,7	32,0
	Filles	1751	0,9	20,0	26,0	29,8	23,4
	Total	3100	1,2	19,4	23,9	28,4	27,1
Qui sont d'une autre culture ou d'un autre groupe ethnique que toi.	Garçons	1228	54,7	29,5	5,7	3,5	6,6
	Filles	1558	52,3	33,5	4,9	3,3	6,0
	Total	2786	53,3	31,7	5,3	3,4	6,3
Qui sont âgés de moins de deux ans ou de plus de deux ans que toi.	Garçons	1283	28,6	40,0	12,6	8,2	10,6
	Filles	1656	25,2	43,2	13,2	8,3	10,2
	Total	2939	26,7	41,8	12,9	8,2	10,4

34. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis avec tes amis-es.

Tes amis-es		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Je me sens proche de mes amis-es.	Garçons	1365	57,9	37,5	3,4	1,2
	Filles	1780	74,7	22,3	2,5	0,5
	Total	3145	67,4	28,9	2,9	0,8
Parfois je me sens seul-e même si je suis avec mes amis-es.	Garçons	1362	9,3	29,3	27,0	34,5
	Filles	1779	14,3	38,8	21,7	25,1
	Total	3141	12,1	34,7	24,0	29,2
J'ai le sentiment que mes amis-es me poussent à me dépasser et à faire des choses intéressantes que je ne ferais pas par moi-même.	Garçons	1362	24,6	36,1	24,1	15,3
	Filles	1780	21,2	34,6	24,0	20,2
	Total	3142	22,7	35,2	24,1	18,1
Mes amis-es sont disponibles quand j'ai besoin d'eux-d'elles.	Garçons	1363	48,6	41,7	8,1	1,5
	Filles	1778	67,3	27,7	4,0	1,1
	Total	3141	59,2	33,8	5,8	1,3
J'ai souvent le sentiment que mes amis-es me rejettent.	Garçons	1360	3,6	9,9	25,7	60,9
	Filles	1773	4,2	12,9	25,3	57,7
	Total	3133	3,9	11,6	25,4	59,1
Quand je prends une décision, je tiens compte de l'opinion de mes amis-es.	Garçons	1358	36,2	40,9	14,8	8,1
	Filles	1777	34,4	41,6	16,5	7,4
	Total	3135	35,2	41,3	15,8	7,7
Il arrive que mes amis-es me poussent à faire des conneries.	Garçons	1364	9,6	25,0	36,4	29,0
	Filles	1779	5,6	16,3	35,2	43,0
	Total	3143	7,3	20,0	35,7	36,9

J. RELATIONS AMOUREUSES

35. Te sens-tu préparé-e pour vivre une relation affective?

	n	Oui	Non
Garçons	1364	82,6	17,4
Filles	1768	84,0	16,0
Total	3132	83,4	16,6

36. As-tu actuellement un chum ou une blonde?

	n	Oui	Non
Garçons	1377	28,6	71,4
Filles	1785	37,3	62,7
Total	3162	33,5	66,5

SI TU N'AS PAS ACTUELLEMENT DE CHUM OU DE BLONDE, PASSE À LA QUESTION 44.

37. Quel âge a ton chum, ta blonde?

Age du jeune		n	Différence d'âge entre le jeune et son chum ou sa blonde				
			Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus âgé-e	Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus agé-e	Chum ou blonde du même âge (+ ou - 1 an)	Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus jeune	Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus jeune
11-12 ans	Garçons	23	0,0	17,4	78,3	4,4	0,0
	Filles	28	7,1	46,4	46,4	0,0	0,0
	Total	51	3,9	33,3	60,8	2,0	0,0
13 ans	Garçons	51	0,0	3,9	94,1	2,0	0,0
	Filles	93	15,1	33,3	51,6	0,0	0,0
	Total	144	9,7	22,9	66,7	0,7	0,0
14 ans	Garçons	61	0,0	6,6	90,2	3,3	0,0
	Filles	102	17,7	44,1	38,2	0,0	0,0
	Total	163	11,0	30,1	57,7	1,2	0,0
15 ans	Garçons	83	1,2	3,6	85,5	9,6	0,0
	Filles	146	12,3	41,1	45,2	1,4	0,0
	Total	229	8,3	27,5	59,8	4,4	0,0
16 ans	Garçons	92	0,0	5,4	77,2	17,4	0,0
	Filles	161	14,3	30,4	54,7	0,6	0,0
	Total	253	9,1	21,3	62,9	6,7	0,0

Age du jeune		n	Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus âgé-e	Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus âgé-e	Chum ou blonde du même âge (+ ou - 1 an)	Chum ou blonde de 2 ou 3 ans plus jeune	Chum ou blonde d'au moins 4 ans plus jeune
17 ans	Garçons	51	0,0	2,0	82,4	15,7	0,0
	Filles	96	20,8	27,1	52,1	0,0	0,0
	Total	147	13,6	18,4	62,6	5,4	0,0
Plus de 17 ans	Garçons	25	4,0	0,0	56,0	40,0	0,0
	Filles	30	30,0	23,3	46,7	0,0	0,0
	Total	55	18,2	12,7	50,9	18,2	0,0

38. Depuis combien de temps sortez-vous ensemble?

	n	0.1 à 1 mois	1.1 à 3 mois	3.1 à 6 mois	6.1 à 12 mois	Plus de 12 mois
Garçons	388	38,1	21,9	14,2	13,7	12,1
Filles	661	29,2	19,5	14,8	18,0	18,5
Total	1049	32,5	20,4	14,6	16,4	16,1

39. À ton avis, combien de temps ta relation avec lui ou elle va-t-elle durer?

	n	Quelques semaines	Quelques mois	Quelques années	Toujours
Garçons	378	9,3	41,0	25,1	24,6
Filles	644	4,8	33,7	33,4	28,1
Total	1022	6,5	36,4	30,3	26,8

40. Es-tu satisfait-e de la relation que tu as avec ton chum ou ta blonde?

	n	Très satisfait-e	Satisfait-e	Insatisfait-e	Très insatisfait-e
Garçons	389	60,2	32,4	5,9	1,5
Filles	663	55,7	37,7	5,6	1,1
Total	1052	57,3	35,7	5,7	1,2

41. Combien d'heures par semaine passes-tu avec ton chum ou ta blonde?

	n	0 à 10 heures	11 à 20 heures	21 à 30 heures	31 à 40 heures	41 à 50 heures	Plus de 50 heures
Garçons	373	30,3	27,6	15,6	9,7	7,8	9,1
Filles	629	26,6	24,3	15,9	10,8	9,4	13,0
Total	1002	27,9	25,6	15,8	10,4	8,8	11,6

42. En présence de qui vois-tu surtout ton chum ou ta blonde? (Indique les deux situations les plus fréquentes.)

	Garçons (n = 574)	Filles (n = 1043)	Total (n = 1617)
Seuls tous les deux	38,2	36,1	36,8
Avec des membres de sa famille ou de la tienne	14,8	19,8	18,0
Avec un groupe d'amis-es	29,3	29,5	29,4
Avec un autre couple d'amis	11,9	9,5	10,3
Avec un-e autre ami-e	5,9	5,2	5,4

43. Dans quels lieux vois-tu surtout ton chum ou ta blonde? (Indique les deux endroits les plus fréquents.)

	Garçons (n = 603)	Filles (n = 1050)	Total (n = 1653)
À l'école	37,7	23,2	27,8
Chez lui-elle ou chez toi	39,6	45,5	43,4
Dans les centres d'achats	3,2	2,0	2,4
À l'extérieur (sans endroit précis)	15,3	21,1	18,9
Autres lieux	6,3	8,2	7,5

44. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis avec ton chum ou ta blonde.

Ton chum ou ta blonde		n	Surtout mon chum ma blonde	Surtout moi	Les deux également	Ne s'applique pas
Qui contacte l'autre le plus souvent?	Garçons	392	15,6	17,6	65,3	1,5
	Filles	662	18,9	14,8	65,0	1,4
	Total	1054	17,7	15,8	65,1	1,4
Qui s'occupe de choisir les activités que vous faites?	Garçons	391	6,7	10,5	80,3	2,6
	Filles	662	7,1	8,3	81,3	3,3
	Total	1053	6,9	9,1	80,9	3,0
Qui paie?	Garçons	384	2,6	27,6	62,8	7,0
	Filles	659	24,6	2,9	64,3	8,2
	Total	1043	16,5	12,0	63,8	7,8
À ton avis, qui est le plus attaché à l'autre dans votre relation?	Garçons	391	19,7	13,6	65,2	1,5
	Filles	663	19,6	18,9	60,3	1,2
	Total	1054	19,6	16,9	62,1	1,3
Lorsqu'il y a un conflit entre vous deux, qui cherche à trouver une solution?	Garçons	388	14,2	16,2	57,2	12,4
	Filles	662	14,4	22,5	54,2	8,9
	Total	1050	14,3	20,2	55,3	10,2
S'il y a de la violence verbale entre vous, de qui vient-elle surtout?	Garçons	389	3,9	9,5	17,7	68,9
	Filles	659	7,9	14,0	14,9	63,3
	Total	1048	6,4	12,3	15,9	65,4

Ton chum ou ta blonde		n	Surtout mon chum ma blonde	Surtout moi	Les deux également	Ne s'applique pas
S'il y a de la violence physique entre vous, de qui vient-elle surtout?	Garçons	390	2,3	1,3	3,6	92,8
	Filles	659	2,9	2,3	2,4	92,4
	Total	1049	2,7	1,9	2,9	92,6

K. SEXUALITÉ

45. As-tu déjà eu une relation sexuelle?

	n	Oui	Non
Garçons	1373	29,2	70,8
Filles	1781	32,8	67,2
Total	3154	31,2	68,8

SI TU N'AS JAMAIS EU DE RELATION SEXUELLE PASSE À LA QUESTION 52.

46. Quel âge avais-tu lors de ta première relation sexuelle?

	n	Moins de 12 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	Plus de 16 ans
Garçons	394	5,6	7,6	15,7	27,4	21,8	16,8	5,1
Filles	581	2,9	8,4	20,5	24,1	25,8	13,9	4,3
Total	975	4,0	8,1	18,6	25,4	24,2	15,1	4,6

47. Quel était le type d'engagement que tu entretenais avec ton ou ta partenaire lors de cette relation sexuelle:

	Garçons (n = 394)	Filles (n = 577)	Total (n = 971)
Une relation amoureuse	63,7	76,6	71,4
Une relation occasionnelle	36,3	23,4	28,6

48. Lorsque tu as une relation sexuelle, utilisez-vous le condom?

	n	Toujours	La plupart du temps	Parfois	Jamais
Garçons	398	58,5	18,8	12,1	10,6
Filles	576	41,0	23,8	17,9	17,4
Total	974	48,2	21,8	15,5	14,6

49. Lorsque tu as une relation sexuelle, utilisez-vous un contraceptif autre que le condom?

	n	Toujours	La plupart du temps	Parfois	Jamais	Je ne sais pas
Garçons	386	27,7	9,6	8,6	39,1	15,0
Filles	564	51,4	3,7	5,1	36,9	2,8
Total	950	41,8	6,1	6,5	37,8	7,8

50. As-tu déjà eu une relation sexuelle contre ton gré?

	n	Oui	Non
Garçons	392	4,3	95,7
Filles	579	18,1	81,9
Total	971	12,6	87,4

51. Au cours de la dernière année, as-tu eu des relations sexuelles?

	n	Oui	Non
Garçons	398	83,2	16,8
Filles	583	88,5	11,5
Total	981	86,3	13,7

Si oui: avec combien de partenaires différents?

	n	1 partenaire	2 partenaires	3 partenaires	Plus de 3 partenaires
Garçons	330	59,4	22,4	8,5	9,7
Filles	514	64,0	19,3	7,0	9,7
Total	844	62,2	20,1	7,6	9,7

L. RAPPORT À SOI ET PROJETS DE VIE

52. Es-tu satisfait-e de toi-même?

	Garçons (n = 1384)	Filles (n = 1784)	Total (n = 3168)
Très satisfait-e	44,3	25,0	33,4
Plutôt satisfait-e	49,1	62,3	56,6
Plutôt insatisfait-e	5,7	10,4	8,3
Très insatisfait-e	0,9	2,3	1,7

53. De façon générale, dirais-tu que tu es une personne heureuse ou malheureuse?

	Garçons (n = 1383)	Filles (n = 1787)	Total (n = 3170)
Très heureuse	42,9	33,8	37,8
Plutôt heureuse	52,2	57,8	55,3
Plutôt malheureuse	4,4	6,8	5,8
Très malheureuse	0,5	1,6	1,1

54. De façon générale, dirais-tu que tu es une personne stressée ou non?

	Garçons (n = 1386)	Filles (n = 1787)	Total (n = 3173)
Très stressé-e	5,6	10,1	8,1
Assez stressé-e	24,8	31,1	28,3
Peu stressé-e	48,9	47,5	48,1
Pas du tout stressé-e	20,8	11,4	15,5

55. T'arrive-t-il de te sentir victime de discrimination?

		n	Oui	Non
Sexuelle	Garçons	1323	3,0	97,1
	Filles	1713	17,3	82,7
	Total	3036	11,1	88,9
Raciale	Garçons	1327	5,2	94,8
	Filles	1694	3,4	96,6
	Total	3021	4,2	95,8
Religieuse	Garçons	1324	3,3	96,7
	Filles	1695	3,0	97,1
	Total	3019	3,1	96,9
En raison de ton apparence physique	Garçons	1363	26,8	73,2
	Filles	1744	32,3	67,7
	Total	3107	29,9	70,1

56. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui correspond le mieux à ce que tu vis.

		n	Correspond tout à fait à ce que je vis	Correspond un peu à ce que je vis	Ne correspond pas vraiment à ce que je vis	Ne correspond pas du tout à ce que je vis
Parfois j'ai l'impression que je ne vaux rien.	Garçons	1385	7,0	22,7	31,5	38,8
	Filles	1795	17,3	30,4	28,0	24,4
	Total	3180	12,8	27,0	29,5	30,6
Actuellement, je me sens valorisé-e dans les activités que je fais.	Garçons	1382	50,5	35,0	10,4	4,1
	Filles	1781	40,5	38,5	14,6	6,4
	Total	3163	44,9	37,0	12,7	5,4
Je me sens souvent incompris-e.	Garçons	1380	9,1	30,4	34,4	26,2
	Filles	1789	14,4	31,1	33,8	20,8
	Total	3169	12,1	30,8	34,0	23,5
J'ai le sentiment d'avoir une influence réelle sur les choses qui m'arrivent.	Garçons	1371	31,3	40,3	19,2	9,2
	Filles	1769	25,2	43,4	21,3	10,2
	Total	3140	27,8	42,1	20,4	9,8
Il m'arrive souvent d'avoir des cauchemars.	Garçons	1380	4,3	11,5	32,3	52,0
	Filles	1790	8,9	16,7	36,1	38,3
	Total	3170	6,9	14,4	34,5	44,2
Il m'arrive souvent d'avoir des insomnies.	Garçons	1378	6,5	12,7	23,2	57,6
	Filles	1781	10,2	17,1	24,8	48,0
	Total	3159	8,6	15,2	24,1	52,2
Il m'arrive souvent de réfléchir à ce qui nous arrive après la mort.	Garçons	1384	19,4	29,1	21,8	29,8
	Filles	1792	27,7	29,0	22,0	21,3
	Total	3176	24,1	29,0	21,9	25,0

57. En tenant compte de tes projets futurs d'études et de travail, à quel âge penses-tu quitter la maison familiale?

	Garçons (n = 1367)	Filles (n = 1760)	Total (n = 3127)
Moins de 17 ans	1,4	2,2	1,8
17 ans	5,1	9,2	7,4
18 ans	16,5	18,6	17,7
19 ans	13,7	13,8	13,8
20 ans	26,1	24,4	25,2
21 à 25 ans	31,5	27,6	29,3
Plus de 25 ans	2,4	1,5	1,9
Ne sait pas	3,3	2,7	3,0

58. Pour chacun des énoncés suivants, coche le carré qui s'applique le mieux à ton opinion.

		n	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
J'ai le sentiment d'avoir de très bonnes chances de réussir dans la vie.	Garçons	1382	57,5	38,0	4,1	0,5
	Filles	1793	51,9	43,6	3,7	0,9
	Total	3175	54,3	41,1	3,8	0,7
Je crois que ce sera facile pour moi de bien gagner ma vie.	Garçons	1382	29,5	50,0	17,7	2,8
	Filles	1789	26,0	56,5	15,3	2,3
	Total	3171	27,5	53,6	16,3	2,5
J'ai l'intention de vivre en couple plus tard.	Garçons	1385	75,2	18,8	4,2	1,8
	Filles	1784	73,3	20,7	4,1	2,0
	Total	3169	74,1	19,9	4,1	1,9
J'ai bien l'intention d'avoir des enfants plus tard.	Garçons	1380	66,0	22,3	7,4	4,4
	Filles	1783	65,6	20,9	8,9	4,7
	Total	3163	65,8	21,5	8,2	4,6
Je crois que je pourrais être un bon parent pour mes enfants.	Garçons	1382	74,2	21,1	2,2	2,5
	Filles	1788	71,0	23,7	2,2	3,0
	Total	3170	72,4	22,6	2,2	2,8
Plus tard, j'aimerais que ma famille ressemble à celle où je vis présentement.	Garçons	1376	42,6	32,0	15,6	9,8
	Filles	1786	33,2	34,8	18,7	13,4
	Total	3162	37,3	33,6	17,3	11,8
J'estime avoir peu de chances de vivre une séparation conjugale plus tard.	Garçons	1362	38,3	35,1	14,3	12,3
	Filles	1776	28,9	38,7	21,2	11,1
	Total	3138	33,0	37,2	18,2	11,6
J'ai le sentiment que ce sera facile pour moi de pratiquer un métier qui me plaît plus tard.	Garçons	1378	51,8	37,0	9,9	1,3
	Filles	1785	47,6	40,1	10,2	2,1
	Total	3163	49,4	38,8	10,1	1,8
Lorsqu'il y a des enfants dans la famille, les parents devraient rester ensemble même s'ils ne s'accordent pas.	Garçons	1378	16,3	21,6	35,4	26,8
	Filles	1789	5,9	11,7	35,8	46,6
	Total	3167	10,4	16,0	35,6	38,0
Lorsqu'un homme et une femme vivent ensemble, le fait qu'ils soient mariés ou pas n'influence pas leur risque de séparation.	Garçons	1379	41,5	26,4	19,4	12,8
	Filles	1784	48,1	24,6	15,9	11,4
	Total	3163	45,2	25,4	17,4	12,0
Si les jeunes de moins de 18 ans avaient le droit de vote, la société accorderait plus d'importance à leurs réalités.	Garçons	1381	41,6	31,6	15,9	10,8
	Filles	1767	34,4	35,1	21,5	9,1
	Total	3148	37,6	33,6	19,1	9,8

À quel âge crois-tu que les jeunes seraient en mesure de voter aux élections publiques (municipales, provinciales, fédérales, etc.)?

	Garçons (n = 1380)	Filles (n = 1776)	Total (n = 3156)
Moins de 16 ans	18,5	14,6	16,3
16 ans	40,1	43,0	41,8
17 ans	5,7	4,8	5,2
18 ans	27,0	28,9	28,1
Plus de 18 ans	8,6	8,6	8,6

59. Voici une série d'événements qui peuvent concerner les jeunes directement. Dans la liste d'événements suivants, identifie à l'aide d'un «X» ceux que tu as vécus personnellement. Si tu as vécu un événement, indique si tu en as parlé.

		L'ont vécu			En ont parlé		
Événement		n	Oui	Non	n	Oui	Non
Une peine d'amour	Garçons	1367	49,7	50,3	656	76,7	23,3
	Filles	1786	67,1	32,9	1189	90,5	9,5
	Total	3153	59,6	40,4	1845	85,6	14,4
Un problème sérieux d'argent	Garçons	1362	17,9	82,1	226	82,3	17,7
	Filles	1772	12,5	87,5	215	86,1	14,0
	Total	3134	14,9	85,1	441	84,1	15,9
Un problème avec la police	Garçons	1361	18,6	81,4	239	87,5	12,6
	Filles	1769	6,7	93,3	115	91,3	8,7
	Total	3130	11,9	88,1	354	88,7	11,3
Un problème d'alcool	Garçons	1365	4,3	95,8	51	78,4	21,6
	Filles	1768	4,4	95,6	74	79,7	20,3
	Total	3133	4,3	95,7	125	79,2	20,8
Un problème de drogue	Garçons	1366	6,5	93,5	85	80,0	20,0
	Filles	1767	8,8	91,2	150	79,3	20,7
	Total	3133	7,8	92,2	235	79,6	20,4
Une maladie transmise sexuellement	Garçons	1366	0,5	99,5	7	100,0	0,0
	Filles	1769	1,9	98,1	33	93,9	6,1
	Total	3135	1,3	98,7	40	95,0	5,0
Une séparation parentale	Garçons	1369	20,8	79,3	270	79,3	20,7
	Filles	1768	23,9	76,1	400	81,3	18,8
	Total	3137	22,5	77,5	670	80,5	19,6
Un problème sérieux à l'école	Garçons	1364	27,5	72,5	353	87,5	12,5
	Filles	1773	23,2	76,8	402	93,0	7,0
	Total	3137	25,1	74,9	755	90,5	9,5
Une grossesse	Garçons	1361	0,4	99,6	5	80,0	20,0
	Filles	1766	2,6	97,5	39	97,4	2,6
	Total	3127	1,6	98,4	44	95,5	4,6

Événement		L'ont vécu			En ont parlé		
		n	Oui	Non	n	Oui	Non
Un rejet par les amis-es	Garçons	1362	17,3	82,7	218	63,3	36,7
	Filles	1776	35,9	64,1	611	81,0	19,0
	Total	3138	27,9	72,2	829	76,4	23,6
Une expérience homosexuelle	Garçons	1367	2,1	98,0	24	54,2	45,8
	Filles	1768	1,0	99,0	17	52,9	47,1
	Total	3135	1,5	98,5	41	53,7	46,3
Un départ de la maison familiale (fugue)	Garçons	1363	4,8	95,2	59	86,4	13,6
	Filles	1766	7,1	92,9	117	82,9	17,1
	Total	3129	6,1	93,9	176	84,1	15,9
Une tentative de suicide	Garçons	1362	6,1	93,9	76	61,8	38,2
	Filles	1764	15,9	84,1	272	70,2	29,8
	Total	3126	11,6	88,4	348	68,4	31,6
La mort de quelqu'un de proche	Garçons	1363	44,8	55,2	561	80,8	19,3
	Filles	1774	54,1	45,9	918	86,2	13,8
	Total	3137	50,1	50,0	1479	84,1	15,9
Un avortement	Garçons	1359	0,4	99,6	5	80,0	20,0
	Filles	1764	1,4	98,6	21	95,2	4,8
	Total	3123	1,0	99,0	26	92,3	7,7
Un abus sexuel	Garçons	1358	1,3	98,7	17	82,4	17,7
	Filles	1772	11,5	88,5	187	85,6	14,4
	Total	3130	7,1	92,9	204	85,3	14,7
Une expérience de prostitution	Garçons	1354	0,2	99,9	2	0,0	100,0
	Filles	1765	0,8	99,2	11	54,6	45,5
	Total	3119	0,5	99,5	13	46,2	53,9
Autre	Garçons	993	4,8	95,2	44	86,4	13,6
	Filles	1127	10,6	89,4	105	94,3	5,7
	Total	2120	7,9	92,1	149	92,0	8,1

M. HABITUDES DE VIE

60. Fumes-tu la cigarette?

	Garçons (n = 1381)	Filles (n = 1794)	Total (n = 3175)
Régulièrement	12,6	19,0	16,2
À l'occasion	11,1	19,7	15,9
Jamais	76,3	61,3	67,8

61. Consommes-tu de la drogue?

	Garçons (n = 1379)	Filles (n = 1796)	Total (n = 3175)
Je n'en consomme pas	84,1	82,3	83,1
J'en consomme de temps en temps	11,5	15,1	13,6
J'en consomme régulièrement	4,4	2,6	3,3

62. Consommes-tu de l'alcool?

	Garçons (n = 1379)	Filles (n = 1797)	Total (n = 3176)
Je n'en consomme pas	40,5	35,8	37,9
Je n'en consomme que dans les occasions spéciales	33,3	38,0	36,0
J'en consomme de temps en temps	22,8	24,2	23,6
J'en consomme régulièrement	3,4	2,0	2,6

N. ACTIVITÉS

63. Cette année, à ton école ou ailleurs, participes-tu aux activités de groupes suivantes? (Coche autant de cases que nécessaire.)

		n	Oui	Non
Équipe sportive	Garçons	1392	60,6	39,4
	Filles	1800	41,2	58,8
	Total	3192	49,7	50,3
Groupe culturel (troupe de danse, de théâtre, chorale, philatélie, etc.)	Garçons	1392	16,0	84,0
	Filles	1800	28,8	71,2
	Total	3192	23,3	76,8
Vie étudiante	Garçons	1392	20,8	79,2
	Filles	1800	26,9	73,1
	Total	3192	24,2	75,8
Bénévolat	Garçons	1392	12,9	87,1
	Filles	1800	17,2	82,8
	Total	3192	15,3	84,7
Mouvement politique	Garçons	1392	2,4	97,6
	Filles	1800	1,7	98,3
	Total	3192	2,0	98,0
Autre	Garçons	1392	22,2	77,8
	Filles	1800	23,3	76,7
	Total	3192	22,8	77,2

64. La semaine dernière, en dehors des activités ordinaires de l'école, approximativement combien d'heures as-tu consacrées, au total, à chacune des activités suivantes? Coche le carré qui correspond le mieux à ta situation.

		n	Moins de une heure	de 1 à 2 heures	de 3 à 5 heures	de 6 à 10 heures	de 11 à 20 heures	Plus de 20 heures
Tes travaux scolaires à la maison	Garçons	1369	32,1	29,7	22,4	11,8	3,4	0,7
	Filles	1786	19,3	27,0	27,4	18,7	6,4	1,2
	Total	3155	24,9	28,2	25,2	15,7	5,1	1,0
Un travail rémunéré (payé)	Garçons	1230	48,9	17,0	14,0	10,9	5,3	4,0
	Filles	1582	49,4	14,4	18,7	9,9	5,3	2,4
	Total	2812	49,2	15,5	16,6	10,3	5,3	3,1
La télévision	Garçons	1369	4,3	12,1	27,6	29,4	16,3	10,3
	Filles	1784	5,1	15,5	32,8	29,9	11,0	5,7
	Total	3153	4,8	14,0	30,5	29,7	13,3	7,7
La lecture	Garçons	1349	49,9	26,9	14,5	6,5	1,7	0,6
	Filles	1762	35,6	29,3	21,3	9,4	3,2	1,3
	Total	3111	41,8	28,3	18,3	8,1	2,5	1,0
Les activités sportives	Garçons	1353	10,6	20,2	28,2	22,6	11,2	7,3
	Filles	1754	26,3	31,2	24,1	12,1	4,6	1,7
	Total	3107	19,5	26,4	25,9	16,7	7,5	4,1
Autres activités de loisirs	Garçons	1317	18,0	26,6	27,6	17,1	7,0	3,7
	Filles	1702	27,1	29,9	25,2	11,5	3,9	2,5
	Total	3019	23,2	28,4	26,2	13,9	5,2	3,1
Divers travaux domestiques à la maison	Garçons	1349	40,6	41,5	13,5	3,0	1,1	0,2
	Filles	1773	35,7	43,0	17,2	3,0	0,6	0,6
	Total	3122	37,8	42,3	15,6	3,0	0,8	0,5

Année internationale de
la famille

FIN

Niveau(x) d'enseignement: 5 Numéro EDUQ : 9570406
Centre d'intérêt: 870

Gagnon, Claire.

Mot de passe : formation professionnelle et technique / [textes, Claire Gagnon et Elaine Hémond]. -- [Québec] : Ministère de l'éducation : Ministère de l'enseignement supérieur et de la science, 1993.
15 p. : ill. en coul. ; 33 cm.

Titre de la couv. Version anglaise publ. sous le titre: Password : vocational and technical education. Code: 1514-0172. Code: 1514-0149.

ISBN 2-550-27789-9

Vedette(s)-secondaire(s): Hémond, Elaine * Québec (Province). Ministère de l'éducation * Québec (Province). Ministère de l'enseignement supérieur et de la science

Descripteur(s): Formation professionnelle * Information professionnelle * Programme d'études * Information scolaire * Secondaire (Ordre d'enseignement) * Collégial (Ordre d'enseignement)

Aperçu des 23 grands secteurs de regroupement des programmes d'études professionnelles et techniques du secondaire et du collégial.

MOT DE PASSE
Formation
professionnelle
et technique
• Métiers
et techniques
• Secondaire
et collégial
Québec

MÉTIERS ET TECHNIQUES : **LE PLAISIR DE CHOISIR**

Comme ministre de l'Éducation et ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, je constate, avec beaucoup d'émerveillement, la riche variété des programmes de formation professionnelle et technique offerts au Québec. Quels que soient votre personnalité, vos goûts, vos talents, il existe sûrement au moins un métier ou une technique qui vous permettra de vous épanouir pleinement.

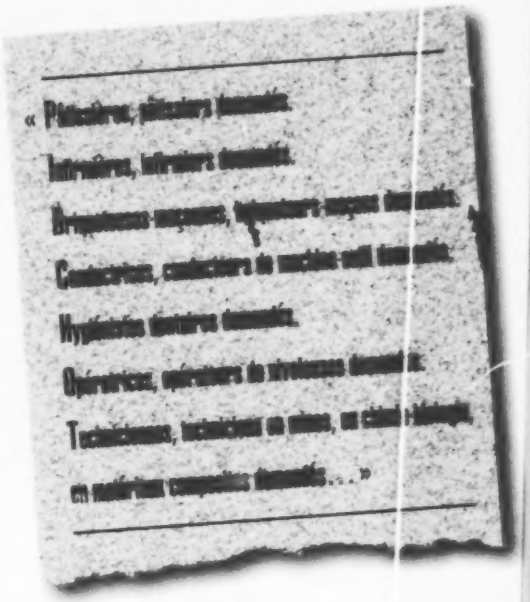
J'ai insisté pour que l'information sur les diverses filières de formation soit rendue plus accessible aux jeunes. Ce magazine vous donnera une première idée du vaste éventail de programmes d'études professionnelles et techniques du secondaire et du collégial. Vous pouvez compter sur les personnes-ressources de votre établissement d'enseignement pour vous fournir d'autres détails et pour vous aider à trouver ***votre*** *programme.*

Pour ma part, je poursuivrai mes efforts afin que les programmes du secondaire et du collégial se complètent et s'enchaînent le mieux possible. Je tiens notamment à ce que les élèves du secondaire professionnel puissent, s'ils le désirent, passer harmonieusement au collégial technique, et que les connaissances déjà acquises leur soient alors pleinement reconnues.

Bonne lecture et bon choix de carrière !

Lucienne Robillard

Le bon placement... pour se placer !



Y a-t-il erreur? En première page des quotidiens, on parle abondamment de chômage. Plus loin, on retrouve parfois des pages complètes d'offres d'emploi : alors, s'il y a du travail, quel lien ne se fait pas?

Plusieurs facteurs expliquent probablement ce décalage. Avec l'usage généralisé des nouvelles technologies dans tous les milieux de travail et face à une concurrence désormais planétaire, la bonne carte, c'est encore celle de la compétence. En effet, dans les années 90, la qualification de la main-d'œuvre constitue le meilleur investissement pour les entreprises et pour la société tout entière. Et cette qualification est à votre portée grâce à la formation professionnelle et technique qu'offrent les écoles, les centres de formation et les collèges du Québec.

Au Québec, on a compris. En effet, depuis cinq ans, les responsables de l'enseignement révisent, rajeunissent et remodèlent les programmes d'études pour répondre aux besoins précis des milieux de travail. Les employeures et les employeurs l'ont également compris. De plus en plus d'entreprises prennent conscience de l'importance de bons programmes de formation. Partenariat, stages en milieu de travail, alternance travail-études, partage de personnel et d'équipement font partie intégrante de nombreux programmes de formation.

Et vous ?

La formation professionnelle et technique, c'est peut-être aussi le meilleur investissement pour vous. Pour bien gagner votre vie... mais aussi pour vous épanouir ! On prend de plus en plus conscience de l'importance des métiers, des techniques et des professions pour assurer le développement du Québec.

Quelques mois, quelques années d'une formation bien choisie peuvent faire la différence entre une vie réussie... et une autre. Pensez-y et regardez le panorama des cheminements offerts. Comme ouvrière spécialisée ou ouvrier spécialisé, comme technicienne ou technicien, vous pourriez être, demain, dans le peloton de tête.

95-70406

route vers la compétence

he de la qualité, ça ne s'arrête pas à une marque de
e, à un produit ou à une chaîne de fabrication. De plus
a recherche de la qualité, c'est une philosophie. La
n fait, du bien dit, du bien écrit… et du bien vivre. Les
employeurs veulent engager « des personnes qui exi-
es la qualité totale, à l'image de notre société en
parlent de compétence, d'ouverture, de formation pro-
hnique.

oloyeurs et les employeurs veulent la perfection. Rien
pour cette raison que les entreprises se sont engagées
mme partenaires, dans la réforme du système
rofessionnel au Québec.

e ce rapprochement, de nombreux programmes
ont été revus, remodelés, adaptés aux besoins du
il et à ceux des jeunes.

e : la formation professionnelle !

ire, depuis la réforme de 1986, les programmes sont
pétences afin de mieux répondre aux réalités du marché
ux de placement des élèves est plus élevé que jamais !
programmes, répartis dans les 23 secteurs présentés
e, vous sont proposés et une soixantaine de ces pro-
ussi offerts en anglais. Les programmes sont répartis
de formation conduisant à deux diplômes différents : le

on menant au diplôme d'études professionnelles (DEP)
rsonnes titulaires d'un diplôme d'études secondaires
ersonnes de 16 ans et plus ayant obtenu certaines unités
ou de la 4e année du secondaire, selon le cas, ou encore à
et plus ayant obtenu certains préalables fonctionnels. La
nation pour l'obtention du DEP varie entre 600 et 1 800
programme d'études choisi. Elle dure en moyenne un an

ion menant à une attestation de spécialisation profession-
lre se aux personnes qui ont déjà un DEP dans un métier
correspondant au programme d'études choisi. Les élèves qui possèdent des équivalences d'études pertinentes peuvent également être admis. La durée de la formation varie selon le programme choisi.

À cause des limites du marché du travail, le nombre de candidates et de candidats est contingenté dans certains programmes. La sélection des élèves se fait alors sur la base du niveau d'études atteint et du dossier scolaire.

Les deux voies professionnelles du secondaire favorisent la formation continue : elles permettent le retour aux études des travailleuses et des travailleurs qui désirent se perfectionner ou se recycler, leur offrent un système simple et un horaire flexible et s'adaptent aux besoins du milieu.

Au collégial : la formation technique !

Vous vous intéressez plutôt à un programme de formation technique au collégial ? N'hésitez pas ! Cette formation a ses lettres de noblesse : six mois après avoir reçu leur diplôme, la très grande majorité des technicienne·s et des techniciens ont trouvé du travail.

Au sein des 23 secteurs professionnels décrits dans ce magazine, plus de 400 programmes de formation sont offerts au collégial. Plusieurs dizaines de ces programmes existent à la fois en français et en anglais.

Le diplôme d'études collégiales (DEC) peut être obtenu à la fin de l'un des 125 programmes de formation technique. Ces programmes durent normalement trois ans.

Plus de 200 autres programmes sont destinés aux adultes. Sanctionnées par une attestation d'études collégiales (AEC), ces formations sont d'une durée variable.

Renseignez-vous…

… mais ne regardez pas seulement les programmes offerts près de chez vous. Le « vôtre » se donne peut-être à Chicoutimi, à Trois-Rivières ou à Longueuil. Ne vous laissez pas rebuter par les distances. La motivation et le bon choix, ça donne des ailes… et parfois même des billets d'autobus. Au collégial, le système de prêts et bourses tient compte de l'éloignement. Au secondaire, des allocations d'aide à la pension permettent aux élèves de poursuivre leurs études dans une autre région.

LES 23 SECTEURS

Administration, commerce, secrétariat, informatique

UN ÉVENTAIL DE TÂCHES, UNE PANOPLIE DE FONCTIONS

Robert est conseiller en voyages. Claude est secrétaire dans une coopérative agricole. Sophie est agente immobilière. Andrée est archiviste médicale. Richard est analyste de système informatique dans un ministère. Qu'ont en commun ces cinq personnes ? Une formation dans le secteur de l'administration, du commerce, du secrétariat et de l'informatique… et l'amour du travail bien fait.

S'il existe un passe-partout pour accéder à tous les champs d'activité de notre société, c'est sûrement une formation dans ce secteur. Et il y a peu de risque que disparaissent ces emplois, disent les experts. Des gens compétents dans les bureaux, les magasins, les ministères, on en aura toujours besoin…

Conseiller la clientèle. Gérer les stocks ou les services. Vendre les produits. Assurer la correspondance et les liens téléphoniques. Voir aussi bien aux détails qu'aux choses importantes. Dans les milieux de travail, l'efficacité et la qualité de la vie, c'est souvent l'affaire de ces spécialistes.

L'informatique, perçue il y a quelques années comme une menace pour ces travailleuses et travailleurs, est devenue un outil pour chacune et chacun. Non seulement cette technologie a-t-elle accru leurs responsabilités, mais elle a facilité de nombreuses tâches… et y a ajouté de l'intérêt ! Mais, si chacun touche désormais à l'informatique, personne ne remplace les spécialistes en informatique qui conçoivent, adaptent et gèrent les systèmes et les programmes.

Croire qu'il y a de l'avenir pour les gens bien formés dans ce secteur, c'est voir juste ! Y faire des études, c'est être futé !

Au secondaire, huit programmes mènent à un diplôme d'études professionnelles (DEP), alors que, au collégial, six programmes mènent à un diplôme d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 1.**

Agrotechnique, agriculture

UNE FORMATION POUSSÉE !

« Moi, l'agriculture, ça ne me fait pas peur, dit Nathalie. Des exploitantes et des exploitants agricoles, j'en connais. Et ce sont de vrais chefs d'entreprise ! Pour les conseiller et les assister, il y a aussi plein de spécialistes. Aujourd'hui, imaginer sa vie en agriculture sans étudier, ce serait comme vouloir récolter… sans semer. »

Nathalie, qui projette de cultiver des légumes biologiques, étudie en horticulture légumière et fruitière. Elle a bien compris que, demain, le luxe, ce sera le grand air et l'indépendance.

S'installer à son compte, c'est aujourd'hui son rêve. Mais peut-être choisira-t-elle d'abord de travailler quelques années dans une serre commerciale ou dans une grande exploitation.

L'agriculture, c'est bien plus vaste qu'avant… En plus de toutes les productions (lait, céréales, viande, œufs, fruits et légumes, plantes ornementales…), une foule de services connexes (vente, réparation, conseils…) occupent une main-d'œuvre diversifiée. Un point commun à tous ces styles de vie ? Le besoin de formation.

Au secondaire, un diplôme d'études professionnelles (DEP) dans ce domaine peut être obtenu dans dix programmes différents. On peut aussi acquérir un diplôme d'études collégiales (DEC) dans dix spécialités agricoles. Et, en agriculture, la formation continue, ça fait partie du paysage. Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 2.**

Alimentation, hôtellerie, restauration, tourisme

DE L'APPÉTIT, MAIS AUSSI DE L'ESTOMAC

Fini le temps où il suffisait d'être gourmand pour faire un bon cuisinier… et d'être serviable pour être embauchée comme serveuse ! De plus en plus, la compétence de la bouchère, du cuisinier, de la technologue alimentaire et du chef commis d'hôtel s'appuiera sur une solide formation.

Manger au restaurant, commander des repas à la maison ou réchauffer du précuisiné sont devenus des gestes banals dans les familles. À l'hôpital et dans les cafétérias d'entreprises, la préparation des repas met en branle une véritable armée de spécialistes. Dans les hôtels, centres de loisirs et bases de plein air, les services d'accueil, d'encadrement et de gestion sont confiés à des gens de confiance.

Le professionnalisme, non seulement le reconnaît-on, mais on le recherche de plus en plus. La formation est donc incontournable dans les métiers de l'alimentation, de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme.

Les nouvelles attentes découleront de normes de qualité accrues, mais elles viendront d'abord de la clientèle. Et parions que les conditions de travail s'amélioreront avec la qualité du personnel !

Des diplômes d'études professionnelles (DEP) ainsi que des diplômes d'études collégiales (DEC) sont proposés dans presque toutes les régions du Québec. Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 3.**

Arts appliqués, productions artistiques, communication, documentation

SE FORMER POUR S'EXPRIMER

Vous êtes artiste ? Vous débordez de créativité ? La minutie et l'indépendance vous caractérisent ? Un métier d'art ou une discipline artistique, ce serait peut-être votre voie… Une profession en communication ou en documentation, c'est aussi une bonne idée !

Pour réussir dans les métiers liés aux arts et dans ceux touchant l'information, deux clés : avoir du talent et une formation. Que l'on s'oriente dans n'importe quelle carrière de ce double secteur, ces deux conditions feront la différence entre celles et ceux qui perceront et les autres.

Cela dit, ces champs d'activité comportent aussi des différences. Par exemple, alors que les métiers d'interprétation et les productions artistiques reposent généralement sur des méthodes traditionnelles (céramique, musique, danse…), les professions des communications et le travail en bibliothèque donnent de plus en plus dans les technologies de pointe. Par ailleurs, la décoration intérieure et le graphisme combinent tradition et innovation.

La motivation de base pour toutes ces professions ? L'envie de communiquer. Les images, les sons, les gestes, l'information, les objets… l'éventail des possibilités est vaste comme la créativité humaine. Le tout est de choisir le bon médium.

Renseignez-vous. Au secondaire, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles (DEP) dans ce domaine dans six programmes ; un diplôme d'études collégiales (DEC) est également offert dans quatorze techniques liées aux arts, à la communication et à la documentation. De nombreux programmes mènent également à des certificats ou à des attestations d'études collégiales. Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 4.**

Bois, matériaux connexes

DANS LE MEUBLE, ÇA DÉMÉNAGE !

Les meubles étaient en bois. Ils sont aussi maintenant faits de plastique, de textile, d'acier… ou de tout cela à la fois. Les meublières et meubliers, les rembourreuses et rembourreurs, qui travaillaient surtout pour le confort de nos maisons et de nos bureaux, le font aussi pour les autobus et même les avions.

Faire des meubles, ce n'est pas seulement tourner des barreaux de chaises. Des professionnelles et des professionnels testent les matériaux composites, leur donnent forme avec des moules finement étudiés et fabriquent, par exemple, des embarcations. D'autres perpétuent le savoir-faire traditionnel en restaurant ou en rembourrant les précieux fauteuils des collectionneuses et des collectionneurs. Certains s'attachent plutôt à réaliser le siège de travail ergonomique de l'an 2000. Dans des champs connexes, on fait des skis, des piscines, des armoires, des portes et des fenêtres…

Fortement ébranlée par le libre-échange et par deux récessions, l'industrie québécoise du bois et des matériaux connexes a besoin d'une main-d'œuvre qualifiée et ingénieuse. C'est vrai, les nouvelles techniques de production amèneront sans doute une perte d'emplois pour les travailleuses et travailleurs peu scolarisés, mais des postes spécialisés seront créés. Y avez-vous pensé ?

Au secondaire et au collégial, plusieurs formations sont offertes dans le secteur du bois et des matériaux connexes. Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 5.**

Chimie appliquée, environnement, biologie

LA SCIENCE AU QUOTIDIEN

Pierre vérifie la salubrité des eaux de baignade dans sa région ; sa collègue Chantale s'occupe du traitement et de l'assainissement de l'eau de sa municipalité. Liliane est spécialiste en aménagement de la faune dans une pourvoirie. Dominique est responsable du contrôle de la qualité dans une fromagerie au Lac-Saint-Jean. Outre le fait d'aimer leur travail, que partagent Pierre, Chantale, Liliane et Dominique ? Une formation professionnelle ou technique dans le secteur de la chimie appliquée, de l'environnement et de la biologie.

La chimie, les sciences environnementales et la biologie sont sorties des universités et des laboratoires. Les voici bel et bien installées dans notre quotidien. Désormais, pas besoin de posséder un doctorat pour comprendre que l'eau du robinet doit être traitée et qu'un sol déséquilibré en matières organiques ne donnera jamais un beau gazon. Pour savoir que l'acidité, c'est important dans la conservation des confitures, que les BPC, mieux vaut ne pas s'y frotter, et que les animaux des forêts font partie de notre patrimoine.

Pour que toutes ces préoccupations se traduisent dans notre quotidien, de nouvelles professions sont nées. Ainsi, des techniciennes et des techniciens en pétrochimie, en chimie industrielle, en aménagement du territoire, de la faune, en assainissement de l'eau travaillent désormais en environnement industriel, rural et urbain. Parions que d'autres spécialités naîtront dans les prochaines années !

Vous aimez la nature ? Vous êtes plutôt attiré par le travail en laboratoire ? Vous pensez qu'il est important de se sentir utile ? Pourquoi ne pas envisager une carrière en chimie appliquée, en environnement ou en biologie ?

Ni les scientifiques ni la population ne sauraient désormais se passer de cette nouvelle catégorie de main-d'œuvre formée à l'application des principes scientifiques.

Et ce n'est pas fini ! Les préoccupations pour la sauvegarde de l'environnement, pour la valeur des produits alimentaires, pour la qualité de la vie en général sont en croissance dans notre société. Il faudra bien s'en occuper. Ça vous intéresse ? Voyez la fiche **n° 6** et rencontrez les personnes-ressources de vos écoles ou collèges.

Construction, service du bâtiment

DES CLOUS, DES BRIQUES...

ET DES ÉCRANS

La construction, c'est un art, c'est une science et c'est une industrie... C'est aussi un univers professionnel où une multitude de spécialistes se donnent la main.

Qu'il soit gigantesque ou de taille plus restreinte, un chantier de construction est toujours la scène d'une vaste collaboration professionnelle. Les technologues en architecture et en génie civil jouent un rôle essentiel tout comme les spécialistes de la maçonnerie, des charpentes et des finitions. On s'échange plans, devis et consignes. Un objectif : la qualité de la construction.

Les plus ingénieux érigent les structures et les charpentes. Les plus minutieux et les plus patients remplissent les joints, posent le carrelage, les revêtements. Certains conçoivent et dessinent les plans ou évaluent les coûts de construction. D'autres font des relevés sur le terrain. Un chantier, c'est une mini-société où chaque personne a besoin des autres.

Bien qu'il soit lié aux aléas des saisons et des cycles économiques, le secteur de la construction et du service du bâtiment, c'est du solide pour les gens formés.

Que vous soyez attirés par les métiers ancestraux ou plutôt branchés sur les technologies de pointe ou les services commerciaux, une spécialité vous convient. Pour en savoir plus, lisez la fiche **n° 7.**

Dessin technique

DU CRAYON À LA SOURIS

Qui, lors d'une balade à la campagne, ne s'est jamais surpris à envier le travail des équipes d'arpentage ? Ça a donc l'air agréable ! Semblant toujours souriants et détendus, les pieds dans les fraises des bois et les pâquerettes, les aides-géomètres recueillent les données topographiques pour les mettre ensuite en plans.

Il faut savoir que ces spécialistes sont des dessinatrices et des dessinateurs, tout comme celles et ceux qui tracent les plans des maisons ou des machines-outils. L'un de leurs principaux instruments de travail est désormais l'ordinateur.

Que l'on parle de dessin technique ou topographique, les logiciels remplacent de plus en plus les planches à dessin, les règles et les compas. Finis les relevés fastidieux avec une règle millimétrée qui arrache les yeux ! Finis les calculs vérifiés et revérifiés, les copies déchirées à cause d'un trait malheureux ! Ces métiers ont été révolutionnés par les technologies informatiques.

Menace pour les emplois, le DAO (dessin assisté par ordinateur) ? Peut-être, mais seulement pour celles et ceux qui n'ont pas la formation suffisante. Pour les autres, ces technologies sont avant tout un formidable stimulant à la performance et à la qualité !

Ça vaut la peine d'y réfléchir. Pratiquement tous les secteurs économiques comptent sur la compétence des dessinatrices et dessinateurs techniques. Gageons qu'il faudra toujours un être humain pour commander la souris... Voyez la fiche **n° 8.**

Électrotechnique

UN UNIVERS QUI BOUGE...

ET QUI FAIT BOUGER LES CHOS

Des kilowatts, on en consomme au travail, à la maison... et même sur les pentes de ski où l'éclairage et les remontées mécaniques sont fort appréciés. Dire que l'électricité fait tourner le monde, c'est presque vrai... Dire que l'électrotechnique fait travailler beaucoup de monde, ça c'est assurément vrai !

En 1993, l'électricité et l'électronique représentent un univers professionnel formidable. Un univers qui bouge et qui fait bouger les choses.

Au Québec, des spécialistes en électrotechnique se retrouvent dans tous les champs d'activité. Les entreprises manufacturières comptent sur eux pour assurer leur automatisation ; l'industrie de la construction ne peut se passer de la compétence des électriciennes et des électriciens ; le secteur des services a besoin de conceptrices et de concepteurs, d'installatrices et d'installateurs, de réparatrices et de réparateurs en électrotechnique. Et que dire de la recherche-développement réalisée par les industries des télécommunications, de l'aérospatiale, du secteur médical ?

Si l'électricité et l'électronique sont devenues presque aussi essentielles que l'air qu'on respire, leurs bienfaits reposent sur une main-d'œuvre de plus en plus formée.

Les carrières de l'électrotechnique sont en constante mutation. C'est très souvent grâce à ces spécialistes que l'avancement fulgurant de la science trouve écho dans notre quotidien. Sans cesse, ces femmes et ces hommes apprivoisent les nouvelles technologies et les transforment en appareils, en outils, en réseaux, en services... Pensons aux retombées concrètes de l'électronique, de l'informatique et de l'optique des dernières décennies... Imaginons celles à venir de la supraconductivité et de la réalité virtuelle... Faire de l'électrotechnique sa profession, c'est opter pour le mouvement.

Tentant ? Le système québécois d'enseignement offre plusieurs programmes de formation en électrotechnique. Tenez-vous au courant, lisez la fiche **n° 9.**

Équipement motorisé

DE MOINS EN MOINS D'HUILE

DE PLUS EN PLUS DE PUCES

Pour être mécanicienne ou mécanicien, pour travailler à l'entretien d'avions ou occuper un poste de responsabilité à bord d'un navire, il faut une bonne tête. Des mains habiles, c'est aussi utile... Mais le plus important, c'est d'être bien formé. N'est pas spécialiste en équipement motorisé, qui veut !

Tant de principes physiques sont mis en œuvre pour faire fonctionner un engin motorisé, qu'il n'y a pas d'autre solution que de les apprendre ! Et à l'école, de préférence. Après, en cours de carrière, même si la technologie évolue, une bonne formation de base permettra de ne pas perdre le fil conducteur.

Aujourd'hui, des câblages multiplex, des dispositifs électroniques et des freins antiblocage sont à la pointe de la technologie automobile et confrontent mécaniciennes et mécaniciens à de nouveaux défis. En navigation aérienne ou maritime, scanners et commandes informatisées sont monnaie courante. Demain, dans l'équipement roulant, volant ou flottant, semi-conducteurs intelligents, microprocesseurs et technologies de pointe interpelleront tous les spécialistes. Travailler sur la carrosserie d'une automobile ou dans le ventre des moteurs des prochaines décennies sera peut-être moins salissant, mais gare aux puces...

La mécanique automobile, de véhicules lourds, aéronautique ou marine vous intéresse ? Renseignez-vous, c'est un secteur qui roule. Lisez la fiche **n° 10.**

L'industrie de la fabrication couvre l'ensemble des techniques et des procédés qui permettent de réaliser un objet, un appareil ou une pièce d'équipement à partir de matières premières ou de matériaux.

Elle consiste à mettre au point des produits et des méthodes de production, à améliorer et à accélérer les procédés industriels ainsi qu'à raffiner les techniques d'usinage. Elle vise à accroître la productivité, la qualité, la rentabilité…

Fabrication mécanique

AUTOS, VÉLOS, MÉTROS, HÉLICOS

Pour relever de pareils défis, l'industrie québécoise a grandement besoin de travailleuses et de travailleurs dûment formés à cette fin. Voilà pourquoi le marché est en croissance pour les diplômées et diplômés en fabrication mécanique. Les emplois y sont stables et bien rémunérés. Des gens compétents, l'industrie en réclame !

Au Québec, il y a une pénurie de main-d'œuvre compétente en fabrication mécanique. La grande industrie est parfois obligée de recruter à l'étranger. Le saviez-vous ?

Aujourd'hui, mettre des atouts dans son jeu en se formant en fabrication mécanique, c'est aussi mettre des atouts dans le jeu du Québec. Compétitivité et compétence vont de pair.

Un bon conseil, renseignez-vous ! Souvent offertes en concertation avec l'industrie, des formations se donnent au secondaire et au collégial. Que rêver de mieux ? Des entreprises vous attendent. Lisez la fiche **n° 11.**

Imprimerie, édition

FAITES BONNE IMPRESSION !

On dirait presque de la science-fiction. Tous les soirs, une imprimerie de Boucherville reçoit le journal *The Globe and Mail*, de Toronto, comme on reçoit une émission de télévision… par antenne parabolique ! L'ordinateur traite l'information transmise par satellite pour produire les films. Il ne reste plus qu'à imprimer le journal ! L'imprimerie vit au rythme de la révolution informatique. Pour suivre la cadence, on a recours aujourd'hui à des travailleuses et travailleurs qui possèdent des connaissances de plus en plus poussées. Des vrais « pros » de l'imprimerie et de l'édition.

Ces spécialistes vivent à l'heure de l'édition électronique. Les typographes montent les textes sur écran cathodique, de nouveaux appareils plus perfectionnés viennent informatiser les activités dans les ateliers d'imprimerie.

Et puis, l'impression ne sera jamais périmée. On estime même que les besoins pour les professionnelles et professionnels de l'imprimerie seront à la hausse.

Si vous avez le goût de répondre à l'appel, la case départ se nomme… formation. Au secondaire, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles (DEP) dans ce domaine dans deux programmes différents. Au collégial, cinq programmes conduisent à des diplômes d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 13.**

Foresterie, sciage, pâtes et papiers

TOUCHEZ DU BOIS !

Le grand air et la vie en forêt vous attirent ? Vous aimez le travail manuel, transformer le bois, protéger la nature ? Alors, touchez du bois… et prenez le train de la foresterie, du sciage ou des pâtes et papiers.

Aujourd'hui, on a compris la valeur des arbres. Lorsqu'on exploite une forêt, on fait aussi du reboisement ; on utilise de nouvelles techniques pour cultiver les pousses qui deviendront des arbres ; lorsqu'on scie les billes de bois, on évite tout gaspillage et on cherche à obtenir un rendement maximal ; on optimise l'utilisation de la matière ligneuse pour fabriquer le papier et on développe des technologies de fabrication plus respectueuses de l'environnement.

Bref, on a de plus en plus besoin de personnes qualifiées, de spécialistes, pour accomplir ces missions. De personnes qui ont l'esprit d'équipe et d'initiative, qui démontrent un comportement sécuritaire et une ouverture aux changements. Déjà, 75 000 travailleuses et travailleurs se consacrent à l'aménagement, à l'exploitation et à la protection de la forêt.

Souvent, la professionnelle et le professionnel en foresterie choisiront le travail en forêt comme mode de vie. Un mode de vie pas comme les autres, caractérisé par des travaux d'aménagement forestier saisonniers ou de conservation de la faune, qui convient à ceux et à celles qui l'ont choisi.

Ceux et celles qui choisissent le secteur des pâtes et papiers travailleront pour des entreprises de moyenne et de grande taille, partout au Québec.

Mais attention ! Il ne faut pas vendre l'arbre avant de l'avoir abattu ! Il faut d'abord une bonne formation. Au secondaire, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles (DEP) dans ce domaine dans dix programmes différents. Au collégial, quatre programmes conduisent à des diplômes d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 12.**

MOT DE PASSE Formation professionnelle et technique

Mécanique d'entretien industrielle, entretien mécanique

PAS MACHINAL !

« Comment ça marche ? » Enfant, vous vouliez tout savoir sur le fonctionnement de votre vélo, de votre réveille-matin, de la machine à écrire familiale ? Vous aimez travailler de vos mains, comprendre le mécanisme des choses ? Alors vous aurez peut-être le coup de foudre pour une carrière en mécanique d'entretien industrielle ou en entretien mécanique.

Avec la vague technologique, les industries ont plus que jamais besoin de mécaniciennes et mécaniciens et de techniciennes et techniciens qualifiés, qui ont appris leur profession d'abord par une bonne formation sur les bancs de l'école. Des gens débrouillards et polyvalents qui possèdent des connaissances et des habiletés plus grandes que celles qui sont rattachées uniquement à la profession. Des touche-à-tout, quoi.

C'est que les entreprises d'aujourd'hui adoptent de plus en plus des modes de production qui font appel à des techniques variées, intégrées dans un même système. En plus de la mécanique, une mécanicienne et un mécanicien industriels, par exemple, ont besoin de notions d'hydraulique, d'électronique et d'informatique. Tout un bagage !

Donc, pour ne pas tomber en panne en cours de route… mieux vaut une bonne formation. Dans ce domaine, au secondaire, cinq programmes mènent à l'obtention du diplôme d'études professionnelles (DEP) alors qu'au collégial, un programme conduit au diplôme d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 14.**

Métallurgie

UNE VIE BIEN FORGÉE

Ils et elles sont plus de 30 000. Plus de 30 000 travailleuses et travailleurs spécialisés dans la transformation des métaux. C'est même l'un des secteurs manufacturiers les plus importants au Québec. Et des plus prometteurs.

Des plus prometteurs parce que, d'abord, on a besoin de jeunes diplômées et diplômés pour assurer la relève des travailleuses et travailleurs plus âgés. Ensuite, la demande de main-d'œuvre s'accroît rapidement, tout particulièrement dans le secteur de la fonderie avec l'expansion des alumineries et des industries de seconde transformation. Aussi, l'utilisation accrue de métaux qui ont besoin d'être fondus à des températures très élevées accroît le besoin de travailleuses et travailleurs spécialisés.

Forgeronne et forgeron, mouleuse-fondeuse et mouleur-fondeur, soudeuse générale et soudeur général, technicienne et technicien en essais et contrôles métallurgiques ou en procédés métallurgiques, technicienne et technicien en soudage ou encore travailleuse et travailleur spécialisés en transformation des métaux, la voie est ouverte pour celles et ceux qui sont habiles de leurs mains, qui sont minutieux et consciencieux.

La voie est ouverte, à la condition d'avoir une bonne formation ! Au secondaire, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles (DEP) dans cinq programmes différents. Au collégial, trois programmes conduisent à un diplôme d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 16.**

Mécanique du bâtiment

SUR DE BONNES FONDATIONS !

On entend souvent dire des techniciennes et techniciens qu'ils effectuent des tâches monotones qui laissent peu de place à l'esprit d'initiative et à la créativité. Que non ! Et ce n'est surtout pas le cas des spécialistes en mécanique du bâtiment. Ces travailleuses et travailleurs ont à relever le défi que posent les techniques de pointe : ils doivent faire montre de souplesse et s'adapter rapidement aux changements. Ces femmes et ces hommes polyvalents, loin d'être confrontés à un travail ennuyant et répétitif, accomplissent une foule de tâches diversifiées, en passant par la recherche-développement, la gestion, la fabrication, l'installation, l'opération, la vérification, l'entretien et la réparation des systèmes. Ouf ! Pas de place pour la grisaille !

Ces défis sont d'autant plus intéressants que les perspectives d'emplois sont à la hausse ! On prévoit une augmentation des activités dans les secteurs industriel, commercial et des travaux de génie. Et puis, on utilise de plus en plus des systèmes de climatisation dans les édifices et l'on met constamment au point de nouvelles techniques. Ce qui veut dire encore plus de travail pour les spécialistes de la mécanique du bâtiment. Déjà, on assiste à une pénurie de mécaniciennes et mécaniciens en protection contre l'incendie et en réfrigération commerciale.

Mais, pour bâtir sur du solide, il faut d'abord penser à la formation. Au secondaire dans ce domaine, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles (DEP) dans cinq programmes différents. Au collégial, un programme conduit au diplôme d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 15.**

Pêche

COMME UN POISSON DANS L'EAU !

Aujourd'hui, la pêche est devenue un secteur sophistiqué. Les spécialistes de ce secteur doivent acquérir des connaissances précises afin de se qualifier pour exercer leur métier. On les retrouve sur la mer, à bord de bateaux, à la recherche de bancs de poissons, crustacés ou mollusques ; dans les entreprises aquicoles, cherchant à améliorer les techniques d'élevage ; dans les ateliers, en train de préparer de nouveaux plats cuisinés utilisant les produits de la mer. Laissez-vous tenter par l'aventure et optez pour le secteur de la pêche !

Moitié marins, moitié pêcheuses et pêcheurs, ces femmes et ces hommes doivent maîtriser l'art de la pêche autant que celui de la gouverne des bateaux (comme préparer, entretenir et réparer les engins de pêche, tracer une route, connaître et appliquer les normes de sécurité marines). L'entreprise est exigeante et demande des connaissances spécialisées. De là, l'importance d'une bonne formation.

Mais le secteur de la pêche, ce n'est pas que le travail en mer, c'est surtout celui en usine. Produits frais, congelés et surgelés, en filet, salés, séchés, fumés ou marinés, bâtonnets de poisson, crustacés et mollusques enrobés de chapelure et plats cuisinés… de plus en plus, on sert le poisson à toutes les sauces. Les entreprises ont donc besoin de poissonnières et de poissonniers, de transformatrices et de transformateurs spécialisés, qui connaissent leur profession.

Pour que l'aventure ne se termine pas en queue de poisson, il vaut mieux bien s'équiper pour la pêche… avec une bonne formation. Au secondaire, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles (DEP) dans trois programmes différents. Au collégial, trois programmes conduisent à des diplômes d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 17.**

Textile, habillement

DE FIL EN AIGUILLE

Vous êtes créatif et possédez une grande dextérité ? Votre tête est pleine de modèles de vêtements, de chapeaux que vous aimeriez créer ? Le monde de la mode, la couture, les tissus, le cuir, la fourrure, la conception de patrons vous attirent ? Parions que, de fil en aiguille, vous opterez pour une carrière en textile et habillement !

Ce secteur propose aux jeunes des défis stimulants. C'est que l'industrie du vêtement, représentée surtout par de petites et moyennes entreprises, est en pleine transition. Elle a adopté une nouvelle stratégie pour être plus concurrentielle. D'abord, elle amorce le virage technologique. Finis les patrons dessinés sur la table à dessin. La création de la mode se fait aujourd'hui à l'aide de l'ordinateur. Et on fonctionne au rythme de la production informatisée. Par exemple, les boutons, les collets, les poches et les manchettes sont posés par des machines électroniques automatisées.

Autre changement : l'industrie du textile et de l'habillement délaisse les produits de masse et de bas de gamme pour mettre l'accent sur des produits au contenu plus design. L'avenir appartient à ceux et celles qui sauront innover dans des créneaux de haute qualité. Les emplois de l'avenir appartiennent également aux techniciennes et techniciens de mise en marché, qui savent détecter les tendances de la mode et créer de nouvelles collections. Le défi de la créativité, quoi ! Un défi à la hauteur de vos aspirations ?

Si oui, alors partez avec les bonnes cartes en main… celles de la formation. Dans ce domaine, au secondaire, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles (DEP) dans huit programmes différents. Au collégial, sept programmes conduisent à un diplôme d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 18.**

Protection civile

TOUT FEU

TOUT FLAMME

La vie de groupe, où il faut travailler en coopération, ça vous intéresse ? Vous avez la forme physique ? Travailler dehors, sous le soleil, sous la pluie ou la neige, dans des situations parfois périlleuses, comme être juché dans une échelle de 30 mètres, ne vous fait pas peur ? Alors n'avez-vous jamais pensé à devenir pompière ou pompier ?

Un métier passionnant qui demande une bonne maîtrise de soi et le sens des responsabilités. Assurer la protection des gens et de leurs biens, prévenir les incendies, c'est tout un contrat ! Un contrat qui exige une solide formation. Autrefois, les professionnelles et professionnels de la protection civile étaient formés sur le tas. Aujourd'hui, ceux et celles que le métier intéresse doivent passer par l'école. Il faut être bien préparé pour affronter le feu !

Actuellement, exercer le métier de pompière, c'est vivre dans un milieu d'hommes. On compte sur les doigts d'une seule main les pompières en poste au Québec ! Pourtant, ces femmes adorent le métier qu'elles ont choisi. Et elles invitent les filles à suivre leur chemin !

Mais, avant tout, ne passez pas à côté d'une bonne formation. Sinon, vous risquez de vous retrouver devant un feu de paille ! Au secondaire, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles ou une attestation de spécialisation professionnelle (DEP ou ASP) dans deux programmes. Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 20.**

Santé, services sociaux

AU CŒUR DES GENS

Moi, si j'étais technicienne ou technicien d'orthèses et de prothèses, infirmière ou infirmier ou encore assistante ou assistant dentaire, je me sentirais fier de savoir que mon travail aide les gens à recouvrer la santé ou à améliorer leurs conditions de vie ! Si j'étais policière ou policier, éducatrice ou éducateur en garderie ou encore technicienne ou technicien en éducation spécialisée ou en travail social, je trouverais mon travail tellement valorisant du simple fait que j'aide les gens !

Tous ces professionnelles et professionnels travaillent dans le domaine de la santé et des services sociaux. Ils ont à cœur le mieux-être des gens et contribuent à répondre à plusieurs questions : Comment aider les personnes qui viennent d'ailleurs à mieux s'intégrer à la culture québécoise ? Comment faire pour qu'une personne handicapée soit bien dans la société ? Comment venir en aide aux personnes âgées et leur prodiguer des soins plus appropriés, tant à domicile qu'en établissement ? Quelles activités de loisirs proposer aux jeunes en difficulté ?

Pour répondre aux besoins croissants de la population, les travailleuses et les travailleurs de la santé et des services sociaux doivent faire montre d'une grande ouverture à des collaborations avec des spécialistes de domaines connexes.

Le développement des nouvelles techniques exige aussi une formation continue. On pense au laser, au « scanner » ou à la résonance magnétique. Les secteurs de la pharmacologie et de la radiologie progressent sans cesse.

Renseignez-vous sur ces professions et optez pour la formation correspondant à vos goûts, à vos aptitudes, à vos capacités et tout s'éclairera ! Dans ce domaine, au secondaire, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles (DEP) dans cinq programmes différents. Au collégial, 27 programmes conduisent à un diplôme d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 19.**

Soins esthétiques, services à la personne

UNE FORMATION AU POIL !

Vous aimez le contact avec les gens ? Vous êtes méticuleux et soigneux de votre personne ? Vous avez des idées de coiffure et de maquillage ? Alors avez-vous déjà pensé à devenir professionnelles et professionnels en soins esthétiques ?

Avez-vous remarqué que toutes les villes, mêmes les plus petites, ont des salons de coiffure ? Les soins esthétiques, c'est important ! Et le secteur est en plein essor. Aujourd'hui, toutes sortes d'entreprises ont recours aux esthéticiennes et esthéticiens ainsi qu'aux coiffeuses et coiffeurs : les salons de bronzage, les cliniques d'esthétique, les centres d'épilation, les comptoirs de vente de produits cosmétiques dans les grands magasins ou les pharmacies, les centres de santé, de thalassothérapie, les studios de cinéma, les milieux du théâtre et de la photographie, les compagnies distributrices de cosmétiques.

Les travailleuses et travailleurs de ce secteur sont devenus de vrais spécialistes. Et ça bouge beaucoup ! Le métier exige de se tenir au courant de la mode, des techniques de pointe et des nouveaux produits en se perfectionnant sans cesse. Voilà qui demande une grande capacité d'adaptation, beaucoup de polyvalence et aussi beaucoup de créativité pour savoir suivre les nouvelles vagues. Souvent, être entreprenante ou entreprenant est un atout important parce que plusieurs choisissent de se lancer en affaires et de s'établir à leur compte, soit avec un petit salon en résidence privée, soit dans un salon de luxe offrant toute une gamme de services.

Autrement dit, une qualification de plus en plus poussée ouvre la voie de la réussite. Et cela commence par une formation à l'école ! Dans ce domaine, au secondaire, on peut acquérir un diplôme d'études professionnelles ou une attestation de spécialisation professionnelle (DEP ou ASP) dans trois programmes différents. Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 21.**

Transport

À 100 KILOMÈTRES À L'HEURE !

Être aux commandes d'un avion ou d'un hélicoptère. Conduire un gros camion de six essieux sur les routes canadiennes, américaines et mexicaines. Naviguer un peu partout dans le monde. Vous vous voyez déjà ? Alors mettez le cap sur le secteur des transports… à 100 kilomètres à l'heure !

Les transports, ça fait partie de notre qualité de vie. On se rend au travail avec les autobus de ville ; les enfants prennent l'autobus scolaire pour aller à l'école ; on s'envole en 747 pour la Floride ; les camions livrent les marchandises dans les magasins. Sans les conductrices et les conducteurs de véhicules, les pilotes d'aéronefs ou de navires, les techniciennes ou les techniciens en transport routier… on n'irait pas loin !

Ce secteur est en plein essor. Il procure un emploi à plus de 110 000 Québécoises et Québécois ! Et en raison des modifications technologiques et de l'augmentation des exigences des employeures et des employeurs, on a besoin d'une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée.

Donc, pour être du voyage, il faut d'abord une bonne formation. Au secondaire, on peut acquérir deux diplômes d'études professionnelles (DEP) dans ce domaine. Au collégial, deux programmes conduisent à un diplôme d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 22.**

Travaux de génie, mines

ON VOIT GRAND !

Les travaux de génie comme la construction des routes, des viaducs, des complexes industriels, des grands barrages, et l'exploitation des carrières, des sablières et des mines, que ce soit d'or, de fer, d'amiante, de granit ou de marbre, tous sont des moteurs de notre économie. Pour bien fonctionner, ce moteur doit de plus en plus faire appel à des travailleuses et travailleurs qualifiés dans ces domaines. L'aventure vous tente ?

Vous pouvez devenir conductrice ou conducteur de machinerie lourde en travaux de génie, mineure ou mineur, opératrice-topographe ou opérateur-topographe, technicienne ou technicien en cartographie et géodésie, en exploitation minière, en génie civil, en géologie ou en minéralogie.

Vous pouvez aussi bien travailler dans une grande ou une petite entreprise que pour un ministère ou une municipalité. Les entreprises de travaux de génie sont présentes sur tout le territoire du Québec. Mais on retrouve les mines surtout dans le nord-ouest du Québec, principalement en Abitibi-Témiscamingue. Les carrières et les sablières, quant à elles, sont nombreuses dans la région de Montréal.

Mais, qu'on veuille travailler en ville ou en région, une chose est certaine : pour être du voyage, il faut d'abord une bonne formation. Au secondaire, dans ce domaine, on peut obtenir des diplômes d'études professionnelles (DEP) dans sept programmes différents. Au collégial, cinq programmes conduisent à un diplôme d'études collégiales (DEC). Pour en savoir plus, consultez la fiche **n° 23.**

Prêt à choisir ?

Imaginer son avenir dans un métier ou dans une technique, c'est une chose. Choisir le bon cheminement en est une autre. Pour y arriver, il faut d'abord étudier le tracé de la formation professionnelle et technique au Québec et repérer les différents carrefours.

Quand s'orienter vers la formation professionnelle offerte au secondaire ?

Si l'on est tenté par un métier, on peut faire son choix très tôt. Après la 5e année du secondaire ou même avant dans certains cas. Ces formations qui s'adressent autant aux jeunes qu'aux adultes conduisent directement au marché du travail et leur durée moyenne est d'un an et demi.

Vous avez peur de vous couper de possibilités de formation supérieure si vous choisissez une orientation professionnelle dès le secondaire ? Un diplôme d'études professionnelles (DEP), tout comme un diplôme d'études secondaires (DES), peut ouvrir, à certaines conditions, la porte des collèges. Une formation professionnelle au secondaire ne coupe pas l'herbe sous le pied de celle ou de celui qui, demain, pensera à des études collégiales ou universitaires.

Où se donne la formation professionnelle offerte au secondaire ?

Toutes les régions du Québec offrent des possibilités. Le système d'enseignement secondaire offre des formations professionnelles dans plus de 200 établissements, regroupés dans une centaine de commissions scolaires. Récemment, 26 centres ou écoles de métiers ont été entièrement voués à la formation professionnelle. Mises sur pied et administrées conjointement avec les milieux professionnels, des écoles se spécialisent, par exemple, dans les métiers de l'aérospatiale, de la construction, des plastiques, de la métallurgie, du meuble, du verre plat et de l'automobile.

Quand s'orienter vers la formation technique offerte au collégial ?

Généralement, c'est après avoir obtenu un DES que l'on entreprend sa formation dans une technique du collégial. Cependant, après avoir décroché un DEP, plusieurs jeunes attrapent la piqûre pour une technique et remettent à plus tard leur désir de travailler. Certains programmes d'études collégiales peuvent ainsi compléter des formations professionnelles offertes au secondaire.

La formation technique au cégep prépare normalement au marché du travail. Toutefois, après avoir obtenu un diplôme d'études collégiales (DEC), avec une spécialisation technique, on peut aussi entrer à l'université.

Les collèges du Québec sont ouverts aussi bien aux jeunes qui terminent des études secondaires qu'aux adultes dont la formation est jugée équivalente. Des cours préalables peuvent toutefois être requis pour s'inscrire à certains programmes.

Où se donne la formation technique offerte au collégial ?

L'enseignement collégial technique est donné au Québec par 47 cégeps ou collèges publics, une cinquantaine de collèges privés et quelques établissements spécialisés. Dans cette dernière catégorie se trouvent les instituts de technologie agro-alimentaire et l'Institut de tourisme et d'hôtellerie.

Chacune des régions du Québec, à l'exception du Nouveau-Québec, compte un ou plusieurs cégeps. Dans certains cas, la formation collégiale peut même être suivie à distance (cours par correspondance, télévision, câblodistribution...), notamment par l'entremise du Centre collégial de formation à distance du cégep de Rosemont.

Souplesse et imagination

N'oubliez pas que la formation professionnelle et technique choisie au secondaire ou au collégial pourra être modulée en fonction des atouts que vous désirez mettre dans votre jeu. Par exemple, après un DEP en techniques d'usinage, rien ne vous empêchera de préciser votre compétence pour répondre à des signaux du milieu professionnel... Vous pourrez ainsi vous spécialiser en matriçage ou en usinage sur machines-outils à commandes numériques. En fonction des créneaux professionnels visés, un DEC en technologie forestière pourra être complété par une formation supplémentaire en exploitation forestière ou encore en administration et mesure.

De toute façon, quel que soit le cheminement emprunté, attendez-vous à des besoins de recyclage et de formation continue. Même avec une bonne formation de base, la compétence professionnelle, ce n'est jamais définitif... Mais n'ayez pas peur, le goût de la compétence, ça stimule !

D'ailleurs, si vous êtes déjà sur le marché du travail, vous connaissez sans doute l'importance de maîtriser les nouvelles technologies et peut-être même percevez-vous un besoin de recyclage ? À moins que vous ne souhaitiez simplement réorienter votre carrière. Si vous êtes sans emploi, peut-être désirez-vous être outillés pour réintégrer le marché du travail ? Dans tous ces cas, les programmes de formation professionnelle et technique sont aussi des réponses opportunes pour les adultes.

La formule gagnante, c'est la formation. Mais c'est aussi l'imagination. Votre cheminement vous appartient. À vous de jouer !

À qui s'adresser ?

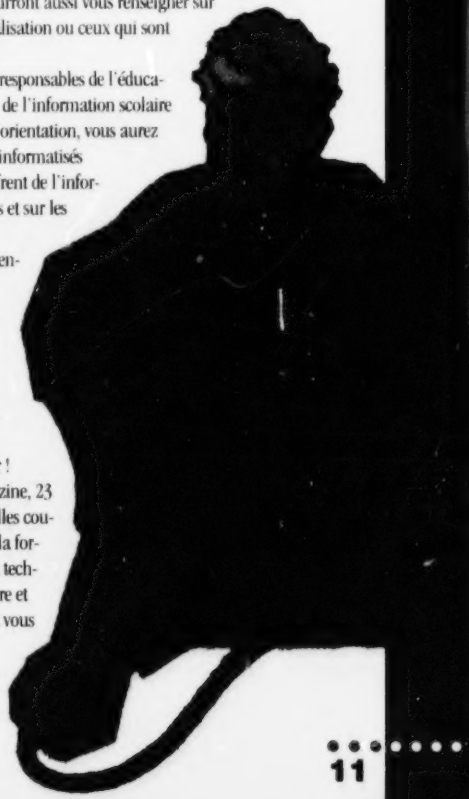
Vous avez toujours aimé participer à des projets d'envergure ? Être associé aux services à la clientèle (vente, hôtellerie, soins de santé, esthétique, protection civile...), ça vous plairait ? Dans l'industrie des plastiques, vous vous demandez s'il y a plus d'avenir en fabrication de moules ou dans la conduite des machines ?

Consultez les personnes-ressources des écoles secondaires et des collèges ; elles vous fourniront la description détaillée des programmes qui vous intéressent. Elles pourront aussi vous renseigner sur les programmes de spécialisation ou ceux qui sont offerts aux adultes.

Par l'entremise des responsables de l'éducation au choix de carrière, de l'information scolaire et professionnelle ou de l'orientation, vous aurez aussi accès aux systèmes informatisés REPÈRES et AREF qui offrent de l'information sur les professions et sur les programmes d'études.

Le centre de documentation ou la bibliothèque de votre école ou de votre collège constitue une autre source d'information. Des documents imprimés et audiovisuels sont à votre disposition. Demandez à les consulter !

En plus de ce magazine, 23 fiches ont été réalisées ; elles couvrent tous les champs de la formation professionnelle et technique offerte au secondaire et au collégial. Vous pouvez vous en procurer des exemplaires dans les écoles secondaires et dans les collèges.



Passeport pour le succès

Mireille, Brian, André, Brigitte, Éric et Isabelle ont ceci en commun : ils ont mis le cap sur la formation professionnelle au secondaire ou technique au collégial. Et ils mènent très bien leur barque ! Cette formation leur a ouvert la voie à une foule de possibilités de carrière. Leur témoignage est unanime : l'aventure en vaut le coup !

MOT DE PASSE Formation professionnelle et technique

Mireille Robitaille, 22 ans, assistante technique en pharmacie, a misé sur un tout nouveau programme professionnel offert au secondaire depuis seulement 1990. Elle fait partie de la deuxième cohorte de diplômées et diplômés en assistance technique en pharmacie. Caissière dans différentes pharmacies depuis l'âge de 15 ans, Mireille n'aurait jamais cru qu'elle se trouverait un jour derrière le comptoir des prescriptions, à seconder la pharmacienne ou le pharmacien. « C'est une amie, elle-même une des premières diplômées de ce programme, qui m'a incitée à poursuivre mes études dans ce domaine. »

L'aventure lui plaît, et Mireille décide d'écouter son cœur. Elle fait volte-face et, après un diplôme d'études collégiales en sciences humaines, suit les traces de sa copine. « Je savais que la pharmacie m'attirait beaucoup. J'aime le contact avec la clientèle et je voulais en savoir toujours plus sur l'effet des médicaments. Mais je ne savais pas si cela m'intéresserait au point de suivre des études plus poussées au collégial et à l'université. Au lieu de m'engager dans de longues études sans savoir si cela allait me plaire vraiment, j'ai opté pour un diplôme professionnel. »

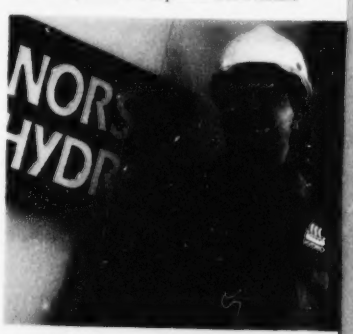
Depuis, les événements se bousculent pour Mireille. Six mois avant la fin de ses études, on lui offre un poste à temps partiel dans une pharmacie privée de Québec. Le soir, elle met ainsi en pratique ce que l'école lui apprend le jour ! L'encre de son diplôme est à peine sèche que le gérant d'une autre pharmacie privée de cette ville lui fait une offre. Puis c'est au tour de l'hôpital Saint-François d'Assise, où elle a effectué son stage d'études, de lui offrir un travail à temps partiel occasionnel ! « Les employeurs sont intéressés parce qu'ils ont confiance en ma formation », explique Mireille.

Mireille cumule donc les deux emplois, ce qui lui permet de toucher à la pratique privée et publique. Pour la monotonie, on repassera ! « Certaines personnes pensent qu'une assistante technique en pharmacie ne fait que compter des pilules ! Mon travail, c'est beaucoup plus que ça ! Je touche à tout : la préparation des médicaments, le dosage des solutés pour les personnes qui ne peuvent s'alimenter, la stérilisation des seringues, etc. » Un travail où il faut être très consciencieux et méthodique. « La pharmacienne ou le pharmacien met toute sa confiance en nous pour réaliser ces tâches. C'est très valorisant. »

Brian Roy, 25 ans, opérateur de procédés chez Norsk Hydro, de Bécancour, a aussi trouvé chaussure à son pied. « Je n'aurais jamais pensé que la profession m'intéresserait autant ! » Brian a en poche un diplôme en techniques de génie chimique du cégep de Lévis-Lauzon. Il y a trois ans, ce précieux bout de papier lui a ouvert les portes d'une toute nouvelle entreprise de transformation du magnésium, un métal de l'avenir, très léger, de plus en plus utilisé pour toutes sortes d'applications comme les pièces d'automobiles ou les boîtiers d'ordinateur. « Comme l'usine est neuve d'un bout à l'autre et qu'elle utilise une technique de transformation unique au monde, nous continuons sans cesse d'améliorer les procédés. » De la diversité dans le travail garantie !

Brian est particulièrement fier d'une amélioration, parmi d'autres, qu'il a apportée : « J'avais remarqué un excès d'oxyde de magnésium à la fin du procédé de dissolution. Pour éliminer cette perte, j'ai eu l'idée d'utiliser un autre produit chimique. » Résultat : non seulement la production, mais également la qualité de vie au travail s'est améliorée. À elle seule, cette nouvelle façon de procéder fait économiser à l'entreprise 150 000 $ chaque année ! On comprend la fierté de Brian.

Les connaissances que lui a transmises le collège, Brian s'en sert tous les jours. « C'est stimulant parce que j'applique en usine toute la théorie que j'ai apprise au cégep, comme le fonctionnement des pompes. » Cette connaissance est utile, surtout lorsque vient le temps de se « creuser les méninges » pour régler des problèmes techniques. « Bien sûr, le travail de technicien implique plusieurs opérations manuelles, mais il faut penser à son affaire



pour prévenir toute complication », explique Brian. Pas question de se mettre sur le mode automatique ! Avant tout, il faut de la débrouillardise et de la créativité. Pas surprenant que le test que Brian a passé pour être engagé chez Norsk Hydro ait misé sur ces deux qualités !

André Normand, 20 ans, agriculteur de Victoriaville, est lui aussi à sa place. Ce fils d'agriculteur aurait bien pu continuer à travailler sur la ferme familiale sans faire d'études spécialisées. Avant de commencer l'école, il savait déjà conduire un tracteur ! « La ferme laitière, j'ai ça dans le sang ! » Malgré son expérience pratique du métier, il a tenu à acquérir un diplôme d'études professionnelles en production laitière. Une décision qu'il ne regrette pas. « L'école m'a donné des connaissances que je n'aurais pu acquérir autrement. Des connaissances sur la génétique de la vache, les ratios alimentaires, les maladies bovines, par exemple. »

C'est d'abord la diversité du travail sur la ferme qui attire André. Et, sur une ferme comprenant 80 vaches laitières, le travail ne manque pas ! « Il faut aimer la nature et les animaux… et ne pas avoir peur de se lever tôt. À part la traite quotidienne, chaque jour amène des travaux différents : des réparations sur la machinerie agricole, la taille des sabots, l'amélioration de l'aménagement de l'étable, etc. » On sent une pointe de fierté lorsque André parle de son métier. « Je travaille pour moi et non pour un quelconque employeur. J'aime mon indépendance. »

Travailler à son compte, ça veut d'abord dire se tenir au courant des nouveautés. « J'assiste à toutes les conférences dans le domaine de l'agriculture, je rencontre d'autres gens du métier. » André continue aussi de se spécialiser et a suivi, entre autres, un cours d'appoint en insémination artificielle. C'est ainsi qu'aujourd'hui cette méthode est pratiquée sur la ferme. « Je ne veux pas arrêter d'apprendre. Il faut toujours se perfectionner, car la concurrence est forte. » André, lui, veut mettre toutes les chances de son côté. Son projet d'avenir : acquérir la ferme de son oncle. Et pour réussir, quoi de mieux que de passer par le chemin de la formation ?

Brigitte Simard, 29 ans, technicienne de recherche au Département de santé communautaire du Centre hospitalier de Verdun, a suivi le même chemin. Sa carrière a commencé avec l'obtention d'un diplôme d'études collégiales en techniques de recherche, enquête et sondage. « Mon travail est très diversifié. J'assiste les chercheurs dans toutes sortes d'études pour connaître l'état de santé de la population », constate-t-elle. Brigitte a ainsi touché à différents sujets comme les habitudes alimentaires des Montréalais, le profil des suicidaires, l'attitude des gens qui aident leurs proches en perte d'autonomie, etc. Présentement, l'étude qui absorbe Brigitte cherche à vérifier si l'isolement social et la pauvreté conduisent à la violence et à la négligence envers les enfants de moins de 12 ans.

« J'interviens du début de l'étude jusqu'au rapport final. Je participe à l'élaboration des questionnaires, je vais sur le terrain interviewer les gens pour vérifier si les questions sont bonnes, je consulte des banques d'échantillonnage pour savoir à qui poser nos questions. Une fois qu'on a obtenu les réponses, je vérifie les questionnaires pour éliminer les erreurs, je fais la saisie et le traitement des données, et puis je transforme ces chiffres en tableaux, en graphiques ou je les distribue en cartes géographiques. »

Le travail de Brigitte lui tient beaucoup à cœur. Elle a l'impression qu'elle n'a jamais fini d'apprendre. « C'est extrêmement intéressant parce que jamais routinier. J'améliore constamment mes méthodes. La recherche évolue tellement vite : même la façon de poser les questions change ! » L'informatique y est pour quelque chose. « Je ne me sers plus de crayons depuis longtemps ! L'ordinateur est mon outil quotidien. Je suis à l'affût des nouveautés dans le domaine des logiciels de statistiques et de traitement de données. »

Mais d'où Brigitte tire-t-elle cette énergie ? « Je suis motivée parce que je crois à mon travail. Je sais que ça apporte quelque chose à la société. » Pour Brigitte, être technicienne veut d'abord dire être engagée.

Éric Tremblay, 21 ans, électricien de construction, a aussi choisi d'aller de l'avant. Ce qui lui plaisait bien… « Depuis deux ans que je suis sur le marché du travail, je n'ai connu que deux semaines de chômage ! » Éric travaille pour différents entrepreneurs en construction dans la région de Saint-Eustache. « J'installe des systèmes électriques dans les secteurs commercial et industriel. » Ses outils de travail quotidien : son diplôme d'études professionnelles en électricité de construction et son attestation de spécialisation professionnelle en électricité d'entretien. « C'est important de posséder la théorie. Certains de mes compagnons de travail n'ont pas été à l'école pour se spécialiser et je remarque qu'ils ont plus de difficulté à résoudre les problèmes compliqués. Certains raccordements, surtout dans les usines, sont très complexes. Il faut penser vite et bien et toujours essayer d'imaginer la meilleure façon de faire les choses. On s'aperçoit qu'on peut faire économiser un bon montant à son employeur, en fin d'année, parce qu'on sait comment travailler. »

Maintenant qu'il connaît la valeur d'un diplôme, Éric continue sur sa lancée. Sa formation de base lui a facilité l'accès à la spécialisation. « Je termine un cours du soir en instrumentation et contrôle. Et après celui-là, ce sera un autre portant sur les automates programmables. Et après lui, un autre en robotique. » Éric a compris une chose : « Plus tu en sais, mieux c'est ! » Et cela lui a été profitable. Il a décroché une médaille au cours des premières Olympiades québécoises de la formation professionnelle, et une autre aux Olympiades qui se sont tenues au Kentucky pour le montage électrique miniature qu'il a réalisé. Bientôt, Éric s'envolera pour Taiwan participer à la compétition mondiale de la formation professionnelle. Décidément, les métiers, ça mène loin !

Isabelle Angelopoulos, 23 ans, se pensait jamais que son diplôme d'études collégiales en techniques de transformation des matières plastiques la mènerait aussi loin. Dès sa sortie de l'école, elle est partie, comme une flèche. Elle est embauchée par une jeune entreprise de Dorval qui produit des bouteilles en plastique pour les boissons gazeuses, Twin Pak PET Québec. « Il y a tellement peu de personnel qualifié sur le marché, constate Isabelle, que les patrons ne laissent pas longtemps une personne motivée dans un poste où ses capacités sont sous-exploitées. » C'est ainsi qu'après un an comme opératrice d'injection, puis comme technicienne au contrôle de la qualité, Isabelle s'est retrouvée responsable de l'assurance qualité.

Le poste de technicienne demande de la tête avant tout. « Mon travail consiste à régler les problèmes à la source. J'essaie de déterminer les causes des dégâts. Par exemple, dernièrement, j'ai pu constater qu'une pièce déplacée dans l'engrenage d'une machine causait des rayures aux bouteilles. J'ai remédié à la situation. Je m'assure du bon fonctionnement de la procédure de contrôle. Est-ce que les tests pour analyser la qualité des produits sont assez nombreux, sont-ils bien effectués ? » Un travail qui amène chaque jour ses surprises. « Je n'ai jamais fini. J'ai toujours quelque chose à améliorer ! »

Selon Isabelle, de l'initiative et une bonne dose d'assurance sont deux qualités essentielles pour réussir : « Lorsqu'un employé vient faire valider son travail, je dois être claire et précise dans mes commentaires et ne pas avoir peur d'exiger, s'il le faut, un changement dans la procédure. C'est moi la personne-ressource pour la qualité du produit. » Toute une responsabilité… surtout lorsqu'on est la seule fille pour une équipe d'une quinzaine de gars ! Ce qui ne semble pas être un problème pour Isabelle. « Jamais on ne m'a fait sentir que je n'étais pas à ma place. J'ai prouvé que j'étais capable de bien faire mon travail. »

\- - -

Mireille, Brian, André, Brigitte, Éric et Isabelle ne sont que quelques exemples parmi les milliers de jeunes qui ont décidé de prendre leur carrière en main en misant sur la formation professionnelle et technique. Une chose est certaine, ils ont visé juste !

Avis de recherche

Section offres d'emploi du journal : technicienne ou technicien en administration demandé. Exigence : diplôme d'études collégiales en techniques administratives. Bouchère-charcutière ou boucher-charcutier demandé. Exigence : diplôme d'études professionnelles en boucherie et charcuterie. Et la liste s'allonge. À croire que les employeures et les employeurs se sont tous passé le mot. Un mot de passe nommé formation professionnelle et technique qui ouvre toute grande la porte sur un avenir prometteur.

MOT DE PASSE
Formation professionnelle et technique

Antoine Laporte

Purifier l'eau

L'employeur Antoine Laporte, de la station d'épuration des eaux de Repentigny, a misé sur la formation professionnelle et technique. Sur les dix travailleuses et travailleurs à l'emploi de sa petite entreprise, huit sont diplômés d'un cégep en assainissement de l'eau, et deux ont opté pour un diplôme d'études professionnelles du secondaire en opération d'usine de traitement des eaux. « Trop peu de jeunes choisissent la formation professionnelle au secondaire et la formation technique au collégial. Pourtant, un tel choix évite bien souvent de se retrouver devant un cul-de-sac sur le marché du travail. »

À l'heure de la qualité totale et de la mondialisation des marchés, estime M. Laporte, la formation professionnelle est plus que jamais un atout. Un atout autant pour la personne diplômée que pour l'entreprise. « De plus en plus, les entreprises doivent répondre à des critères de qualité plus élevés. À la base, elles doivent d'abord compter sur des personnes qualifiées pour être capables de suivre cette évolution : des travailleuses et travailleurs qui savent s'adapter très rapidement aux changements pour viser et atteindre la qualité totale. Cela peut être, par exemple, en développant un nouveau réactif pour l'analyse de l'eau ou en améliorant les procédés de traitement. Toutes ces petites modifications, en bout de ligne, contribuent à l'essor de l'entreprise. »

Michel Gagné

Automatiser l'industrie

Au chapitre de la formation professionnelle, le jeune entrepreneur Alain Deschênes parle en connaissance de cause. Lui-même diplômé d'une école de métier en dessin industriel, il a fondé sa propre entreprise, FDM Technologies, à Saint-Laurent, spécialisée dans la conception et la fabrication de machinerie en automatisation industrielle. « Sur six employés, cinq ont suivi une formation professionnelle au secondaire ou technique au collégial : un dessinateur, un machiniste, un mécanicien, un électromécanicien et un concepteur mécanicien). Leur marque de commerce ? : la débrouillardise et la motivation », reconnaît Alain Deschênes.

Pour construire des satellites

Henri Corbeil, chef des activités de dessin chez Spar aérospatiale, reconnaît également l'importance d'une main-d'œuvre qualifiée à laquelle on peut se fier. Cette entreprise de Montréal, spécialisée dans la conception et la fabrication de satellites de communication, emploie plus de 1 300 travailleuses et travailleurs. De ce nombre, environ la moitié sont techniciennes ou techniciens, alors que les autres sont des ouvrières ou des ouvriers spécialisés. « Ces spécialistes ont l'esprit pratique. Ils ont déjà acquis tout un bagage de base dans le secteur de la mécanique, du design, du dessin assisté par ordinateur ou de l'électronique, par exemple », souligne M. Corbeil.

Toujours s'améliorer

S'ils sont bien préparés à affronter le marché du travail, les diplômées et diplômés du secondaire et du collégial doivent d'abord s'adapter à leur milieu, intégrer les connaissances particulières de l'industrie qui les emploie, parfois même avoir recours à une formation d'appoint en usine avant d'être performants à 100 % dans leur travail. Ceci est surtout vrai pour les entreprises des secteurs de pointe comme l'aérospatiale et l'aéronautique. « Dans les secteurs de la technologie avancée, les connaissances deviennent vite désuètes. L'expression « finir l'école » n'est pas tout à fait exacte. Il est important que les jeunes diplômées et diplômés acceptent de continuer d'apprendre, de s'améliorer en usine », souligne Michel Gagné de Pratt & Whitney. « Chez nous, 2 % de la masse salariale est investie en formation chaque année. Les travailleuses et travailleurs de tout âge, y compris les jeunes diplômées et diplômés, sont appelés à poursuivre leur formation tout au long de leur carrière. C'est pour eux la meilleure façon de devenir plus aptes à répondre aux besoins de plus en plus exigeants de notre clientèle, qui veut un produit de meilleure qualité et à moindre coût. »

Une main-d'œuvre spécialisée, la clef du succès

Un des leaders mondiaux dans la conception, la fabrication et l'assemblage de turbines à gaz pour les avions, l'entreprise Pratt & Whitney, située à Longueuil, possède le deuxième plus grand centre de recherche appliquée en aéronautique au Québec. Le succès de l'entreprise passe par une main-d'œuvre spécialisée. Sur les 7 000 employées et employés, 55 % sont diplômés du secondaire, 15 % du collégial et 30 % de l'université. Les diplômées et diplômés du secondaire sont, par exemple, opératrices et opérateurs de machines à contrôle numérique, mécaniciennes et mécaniciens industriels, ou encore, usineuses et usineurs, monteuses et monteurs de pièces. Pour leur part, les diplômées et diplômés des collèges se retrouveront surtout dans des postes de techniciennes et techniciens en fabrication mécanique et en aéronautique. « En entreprise, la relève dans les métiers et les techniques est l'un des facteurs garants de l'avenir », reconnaît M. Gagné.

À table…

Du côté de l'hôtellerie et de la restauration aussi, la formation professionnelle et technique est au premier rang. Yvon Godbout est propriétaire du restaurant La Fenouillère, à Sainte-Foy, un petit établissement de cuisine haut de gamme. « Chaque année, depuis sept ans, j'engage au moins deux nouveaux diplômés qui sont passés par un centre de formation professionnelle du secondaire. » Les chefs cuisiniers ou cuisinières, les commis, les pâtissiers ou pâtissières, les serveuses ou serveurs, le maître d'hôtel, les commis de suite ont tous d'abord été sur les bancs de l'école. Selon M. Godbout, la formation en hôtellerie vaut son pesant d'or. « Ça peut paraître simple, mais il y a une méthode particulière pour empiler les assiettes et desservir les tables. Aussi, l'utilisation d'un langage codé est nécessaire pour assurer une bonne communication entre la cuisine et la salle à manger. L'avantage des écoles de métiers, c'est qu'elles inculquent ces normes de base. Il reste au jeune à s'adapter au rythme du travail, ce que donne l'expérience. C'est beaucoup mieux que d'apprendre sur le tas ! »

…et aux fenêtres !

Laval Tremblay, président de Fene-tech, fabricant de portes et fenêtres d'Amqui, abonde dans le même sens. Mais, pour cette petite entreprise située en région, les personnes diplômées qualifiées sont plus difficiles à recruter. « Ici, la majorité des employés, une cinquantaine, ont été formés sur le tas. Un seul dessinateur a fréquenté une école du meuble. En région, il n'y a pratiquement pas de jeunes qui ont reçu une formation en ébénisterie ou en travail du bois », déplore M. Tremblay. Pour corriger la situation, l'entreprise a mis sur pied, en collaboration avec la commission scolaire de la région, un programme de formation maison, en usine. « Nous nous tournons vers une production assistée par ordinateur. Bien sûr, le travail du bois demeure un métier manuel, mais, de plus en plus, nous avons besoin de gens qui possèdent beaucoup de potentiel et qui savent utiliser un ordinateur. »

La santé au travail

« Chez nous, la formation professionnelle n'est pas seulement un avantage, c'est une nécessité ! », poursuit Jocelyne Forest, hygiéniste industrielle au Département de santé au travail du CLSC Montréal-Nord. Une dizaine de techniciennes et techniciens qui ont reçu une formation en hygiène industrielle y travaillent. Leur mission : la santé au travail. Ils effectuent des mesures et des analyses pour vérifier la concentration de contaminants (poussières, solvants, bruits, etc.) sur les lieux de travail d'une cinquantaine d'entreprises. « Les critères de sélection à l'embauche sont très stricts. L'employeur veut s'assurer d'une formation professionnelle adéquate. C'est toute la qualité des services qui s'en ressent ! », remarque Jocelyne Forest.

\- - -

Les employeures et les employeurs ont vite compris. Une main-d'œuvre qualifiée rend l'entreprise apte à relever les défis qu'occasionnent l'évolution de la société et le progrès technologique. Les jeunes commencent aussi à s'apercevoir qu'un diplôme de formation professionnelle ou technique ouvre la voie à la réussite… personnelle ! N'est-ce pas ce qui compte dans la vie ?

23 FICHES
23 outils
Une démarche

Le magazine *Mot de passe* vous a ouvert l'appétit. En lisant une des 23 capsules sur les secteurs de formation professionnelle et technique, des lumières se sont allumées… Un métier, une technique ou, plus généralement, un champ d'activité vous semble intéressant. Vous aimeriez en savoir plus ?

Bravo, le mot de passe, vous le tenez. Il s'appelle « curiosité » et s'écrit F I C H E ! Poursuivez donc votre démarche en demandant la fiche du secteur qui vous a plu à votre responsable de l'éducation au choix de carrière, de l'orientation ou de l'information scolaire et professionnelle.

La fiche, c'est une porte ouverte sur le domaine que vous voulez explorer. Pas à pas, d'étape en étape, elle vous le fait découvrir. Dans chacune des fiches vous trouverez :

1. une présentation générale du secteur, avec ses grands domaines d'activité, les caractéristiques de son évolution et les perspectives d'emploi qui y prévalent ;

2. une énumération des principales professions exercées dans ce secteur et souvent une brève description des tâches liées à chacune ;

3. une liste des programmes de formation offerts au secondaire et au collégial, et menant à un diplôme d'études professionnelles ou à un diplôme d'études collégiales.

Une fois cette fiche lue, sans doute saurez-vous mieux si ce secteur professionnel convient à vos goûts et à vos aspirations. D'autres points d'interrogation auront peut-être surgi. Vous voudrez sans doute savoir si telle formation se donne dans votre région, si des programmes plus courts ou à temps partiel existent ou quelles conditions salariales caractérisent telle profession.

Les fiches vous conduiront tout droit chez une personne-ressource. Avec son aide, vous compléterez la démarche d'information indispensable à la prise d'une bonne décision.

Utilisez le *Mot de passe*, obéissez à votre curiosité et lisez une ou plusieurs fiches… Votre avenir est peut-être au bout de cette simple démarche.

MOT DE PASSE

Formation professionnelle et technique

MOT DE PASSE

un magazine produit par la Direction de l'éducation et du soutien de l'Enseignement supérieur et de la Science.

Chargée de projet :
Marie Desjardins (DES)
Michel Maltais (DES)

Conception et communications :
Hélène Tremblay (DES)

Textes :
Claire Gagnon et Hélène Mimeault
(Communications Science-Impact)

Réviseures : Martha Pelletier (DES)

Conception graphique :
Cossi Paul Amedjo

Responsable de la production :
Renée Giroux (DES)

Photos :
Louise Bilodeau, pp. 4, 5, 8
Diane Grenier, p. 14
Louise Leblanc, pp. 5, 6, 7
Renée Veillet, p. 10
Régine Quiquet,
pp. 9, 11, 13, 14, 15, 16

Dépôt légal : deuxième trimestre 1995
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN : 2-550-27409-9
1516-0440

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science